



**HAL**  
open science

## Deux nouveaux fragments grecs du Commentaire de Jean d'Alexandrie à Épidémies VI d'Hippocrate

Thibault Miguet

► **To cite this version:**

Thibault Miguet. Deux nouveaux fragments grecs du Commentaire de Jean d'Alexandrie à Épidémies VI d'Hippocrate. *Rivista di Filologia e d'Istruzione Classica*, 2021, 149, pp.412 - 462. 10.1484/j.rfic.5.129884 . hal-03800900

**HAL Id: hal-03800900**

**<https://hal.science/hal-03800900>**

Submitted on 6 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Deux nouveaux fragments grecs du *Commentaire de Jean d'Alexandrie à Épidémies VI d'Hippocrate*

This paper presents (with editio princeps, French translation and commentary) two new Greek fragments of John of Alexandria's Commentary on the sixth book of Hippocrates' Epidemics. This Commentary had been considered lost in Greek until a study by G. Mercati in 1917, in which the scholar rediscovered 43 fragments in the margins of the Vaticanus gr. 300, a medical manuscript containing the Ephodia, Greek translation of Kairouan doctor Ibn al-Ġazzār's *Zād al-musāfir*, a medical handbook of the 10th century. I have been able to identify two new fragments on earache in a Florence manuscript (Laurentianus Plut. 74.10), in which they are copied amidst excerpts of the same Ephodia.

Cet article présente (avec editio princeps, traduction française et commentaire) deux nouveaux fragments grecs du *Commentaire de Jean d'Alexandrie à Épidémies VI d'Hippocrate*. Ce commentaire avait été considéré comme perdu jusqu'à la redécouverte par G. Mercati en 1917 de 43 fragments dans les marges du Vaticanus gr. 300, manuscrit médical contenant le *Viatique du voyageur* (Ephodia), traduction grecque du *Zād al-musāfir*, encyclopédie médicale arabe du Xe siècle composée par Ibn al-Ġazzār. J'ai pu identifier deux nouveaux fragments sur la douleur des oreilles dans un manuscrit florentin (Laurentianus Plut. 74.10), où ils se trouvent au milieu d'extraits du même *Viatique*.

Jean d'Alexandrie ; *Viatique du voyageur* ; *Épidémies*

John of Alexandria ; Ephodia ; Epidemics.

10.1484/J.RFIC.5.129884

Thibault Miguet, *Lettres, Idées, Savoir*

## Deux nouveaux fragments grecs du *Commentaire* de Jean d’Alexandrie à *Épidémies* VI d’Hippocrate<sup>1</sup>

Thibault Miguet  
thibault.miguet@irht.cnrs.fr

### 1. Introduction: *Épidémies* VI et ses commentaires

Les *Épidémies* occupent une place de choix à l’intérieur de la *Collection hippocratique*. L’histoire de leur constitution en sept livres est désormais bien connue et mérite d’être brièvement rappelée<sup>2</sup>. Les *Épidémies* peuvent être divisées en trois groupes: les livres 1 et 3, les plus célèbres et plus admirés, sont les seuls à être considérés, depuis Galien, comme de la plume d’Hippocrate<sup>3</sup>. Ils rassemblent une matière qui remonte aux années 410 environ. Les livres 2, 4 et 6, dont la cohérence est bien moins évidente, ont, toujours selon Galien, été composés par Thessalos, le fils d’Hippocrate, à partir de notes préparées par le médecin de Cos pour son propre usage; leur composition remonterait aux années 400 (peut-être avant ou après). Les livres 5 et 7, enfin appartiennent à la génération hippocratique suivante.

Des sept livres d’*Épidémies*, le livre 6 est sans conteste celui qui a reçu le plus d’attention dans l’Antiquité<sup>4</sup>. Il se distingue parce qu’il contient des règles et des conseils utiles au médecin dans n’importe quelle situation. D’autre part, le style employé, à certains endroits typiquement aphoristique, l’a rendu particulièrement difficile à comprendre et contraste avec celui du reste d’*Épidémies* (en particulier les fiches de malades)<sup>5</sup>. Aussi le livre 6 a-t-il fait l’objet de nombreux commentaires, qu’il est possible de rassembler en trois groupes distincts: les prédécesseurs de Galien, Galien et les successeurs de Galien<sup>6</sup>.

- *Les prédécesseurs de Galien*

On connaît des premiers ce qui en est dit par Galien: dans le prologue à son *Commentaire à Épidémies* VI<sup>7</sup>, il mentionne Zeuxis, Héraclide de Tarente et Héraclide d’Érythrée, et avant eux Bacchéios de Tanagra ainsi que Glaucias. Dans le *Commentaire* sont aussi cités Quintus, Lycus de Macédoine son disciple, Rufus d’Éphèse et Sabinus.

<sup>1</sup> Je souhaite remercier Marie Cronier, Alessia Guardasole et Stefania Fortuna pour avoir relu plusieurs parties de cet article et m’avoir fait part de leurs fructueuses remarques. Enfin, Amneris Roselli a accompagné l’élaboration de cette recherche et m’a fait profiter de sa grande connaissance d’*Épidémies* VI: qu’elle trouve ici l’expression de ma plus vive gratitude.

<sup>2</sup> Sur l’histoire de la constitution des différents livres d’*Épidémies*, on se limitera à citer ici Roselli 2014: 5-22 (avec bibliographie antérieure).

<sup>3</sup> Il est désormais acquis qu’il s’agit d’un seul et même traité victime d’une dislocation accidentelle dès la haute Antiquité (il l’était déjà à l’époque de Galien). Voir à ce propos l’édition récente de Jacques Jouanna (avec l’aide d’Alessia Guardasole et d’Anargyros Anastassiou): Jouanna 2016 (notice explicative).

<sup>4</sup> Éditions: Littré 1839-1861, V: 260-357; Ermerins 1859: 555-614; Manetti – Roselli 1982; Smith 1994: 206-275. Nous utilisons dans cette contribution l’édition de Daniela Manetti et Amneris Roselli (abrégé en Manetti-Roselli).

<sup>5</sup> Cet aspect aphoristique est bien présent dans les différents livres d’*Épidémies*, qui offrent d’ailleurs, avant même les *Aphorismes*, la première attestation d’un style aphoristique dans la *Collection hippocratique*. On y trouve en particulier des aphorismes «médicaux» (formules qui extraient, à partir de l’observation de plusieurs cas concrets, des vérités générales sur l’art médical). Cependant, le livre 6 fournit des exemples encore plus frappants d’aphorismes, qui ne sont plus seulement des aphorismes «médicaux» mais de véritables aphorismes «sophistiques». Pour un développement sur l’aspect aphoristique des œuvres de la *Collection hippocratique* et le rôle joué en particulier par *Épidémies* dans ce cadre, on consultera Magdelaine 2004: 71-94.

<sup>6</sup> L’ouvrage de référence sur les commentaires à *Épidémies* VI reste encore Braütigam 1908. Nous lui reprenons cette tripartition.

<sup>7</sup> Voir Wenkebach – Pfaff 1956: 3, lignes 9-10.

- *Le Commentaire de Galien*<sup>8</sup>

Sur les vingt livres de commentaire (ὑπομνήματα) consacrés à *Épidémies* I, II, III et VI par le médecin de Pergame, pas moins de huit (un pour chaque section [τμήμα] du traité<sup>9</sup>) le sont au livre 6: il s'agit du plus grand nombre de livres à un seul volume des *Épidémies* (trois livres de commentaire sont consacrés à *Épidémies* I, six à *Épidémies* II, trois à *Épidémies* III). Le *Commentaire* au livre 6 n'est conservé en grec que dans un seul manuscrit, le *Marcianus gr.* 283<sup>10</sup>. Ce dernier, du début du XIV<sup>e</sup> siècle, ne contient en fait que les livres 1 à 6, 6, 5 du *Commentaire*; le volume n'est pas lui-même mutilé mais il a été copié sur un modèle qui l'était, comme en témoignent des passages laissés volontairement blancs par le copiste peu avant l'interruption finale du texte. Franz Pfaff (responsable de l'édition de la partie du texte conservée seulement en arabe) complète les parties manquantes (de 6, 6, 5 à 8) grâce à la traduction arabe de Hunayn b. Ishāq; il se sert pour cela du *Scorialensis arab.* 805, du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Il faut enfin noter que huit fragments grecs des livres 6 et 7 ont été récemment retrouvés par Vito Lorusso et Luigi Orlandi dans les marges du *Parisinus suppl. gr.* 634 (seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle)<sup>12</sup>.

- *Les commentaires alexandrins*

Après Galien nous sont parvenus deux commentaires alexandrins au livre 6, l'un de Palladios, l'autre de Jean d'Alexandrie. On sait très peu de choses de ces deux personnages:

---

<sup>8</sup> Édition: Wenkebach – Pfaff 1956 (désormais abrégé en Wenkebach-Pfaff). Pour une présentation du *Commentaire* de Galien, on citera aussi Manetti – Roselli 1994: 1529-1635, 2071-2080, et en particulier, pour le *Commentaire* à *Épidémies* VI, 1553-1554. Un important projet sur les commentaires arabes à *Épidémies* (en particulier ceux de Galien) fut mené à l'université de Warwick à partir de 2008: il a donné lieu à un colloque dont les actes sont parus en 2012 (Pormann 2012) ainsi qu'aux éditions du texte arabe des *Commentaires* de Galien à *Épidémies* I et II (Vagelpohl 2014 et 2016 [ce dernier avec Simon Swain]). Une édition du texte arabe du *Commentaire* de Galien à *Épidémies* VI est actuellement en préparation par le même auteur.

<sup>9</sup> Les commentaires (ὑπομνήματα) galéniques à *Épidémies* VI recouvrent parfaitement les sections (τμήματα) hippocratiques, à l'exception de la jonction entre les sections 7 et 8 (partie conservée seulement dans la traduction arabe): le commentaire 8 de Galien commence au niveau du septième lemme de la section 8; les six premiers lemmes de la section 8 composent la fin du commentaire 7.

<sup>10</sup> Description dans Mioni 1981: 407. Selon Mioni, le manuscrit provient d'Italie méridionale («Scriba unus italo-graecus librum descripsit»).

<sup>11</sup> Il avait connaissance d'un autre manuscrit, le *Parisinus ar.* 2846 (cité sous une cote, R.C. 5749, qui est en fait le numéro d'entrée du manuscrit dans les collections de la Bibliothèque nationale), contenant précisément la partie manquante dans le grec (6, 6, 5-8). Il le considérait comme une copie du même *Scorialensis ar.* 805 (p. XXIX) par l'érudit écossais David Colville (ca. 1581-1629) (sur lequel il ne donne aucune information supplémentaire): il ne le prend donc pas en compte dans l'édition. Or Peter Pormann a attiré l'attention sur ce manuscrit (*Ambrosianus* B 135 sup.) en montrant que c'était en fait une copie partielle effectuée par Colville d'un manuscrit de l'Escorial disparu dans l'incendie de 1671 qui offre des leçons particulièrement intéressantes: il faut donc le prendre en compte dans l'édition. Sur cette question et, de manière générale, pour une synthèse très claire sur la tradition arabe du *Commentaire* de Galien aux *Épidémies*, on consultera Pormann 2008: 247-284. Ivan Garofalo a quant à lui fourni des corrections à l'édition Wenkebach-Pfaff à partir du *Scorialensis ar.* 805: Garofalo 2010: 229-258.

<sup>12</sup> Lorusso 2005: 43-56 (= Wenkebach-Pfaff, 391, ligne 39 – 393, ligne 43); Lorusso 2009: 45-66 (= Wenkebach-Pfaff, 471, ligne 37 – 422, ligne 23 [Commentaire 7]; Wenkebach-Pfaff, 405, ligne 13-41 [Commentaire 7]; Wenkebach-Pfaff, 410, ligne 20-29 [Commentaire 7]); Lorusso 2016: 43-57 (= Wenkebach-Pfaff, 399 ligne 35-38 et 41-43, 400, ligne 3-7 [Commentaire 7]); Orlandi 2018: 29-36 (= Wenkebach-Pfaff, 403 ligne 2-10 et 41-43, 404, ligne 15-24 [Commentaire 7] et 361 ligne 34-40 [Commentaire 6]). Ce dernier fragment correspond précisément au *locus* hippocratique de notre second fragment (δι' οὐάτων ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει).

Palladios aurait vécu dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, Jean dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>.

- *Le Commentaire de Palladios*

Le *Commentaire* de Palladios a été conservé dans sept manuscrits grecs pour sa majeure partie (sections 1-7 jusqu'au lemme numéroté 20, correspondant à celui numéroté 10 dans les éditions d'Hippocrate)<sup>14</sup>; la fin ainsi que la totalité de la deuxième section et une partie de la troisième section sont perdues en grec<sup>15</sup>. Son éditeur Dietz complète les parties manquantes des deuxième et troisième sections à l'aide d'une traduction latine due à Giunio Paolo Grassi (m. 1575 ca., professeur à l'université de Padoue)<sup>16</sup> qui est en fait – pour ces parties manquantes dans le grec – un faux fabriqué par Grassi à partir du texte latin du *Commentaire* de Jean d'Alexandrie au même traité, comme l'a montré Bräutigam<sup>17</sup>.

- *Le Commentaire de Jean d'Alexandrie*

Le *Commentaire* de Jean d'Alexandrie a connu un destin plus mouvementé: pendant très longtemps, le texte grec a été considéré comme perdu et le *Commentaire* n'était alors connu que dans la traduction latine anonyme (attribuée par son éditeur Christopher Pritchett à Barthélémy de Messine), qui transmet la totalité du texte<sup>18</sup>. En 1917, Giovanni Mercati, dans une étude pionnière sur un célèbre manuscrit, le *Vaticanus gr. 300*, a identifié dans les marges de ce dernier de larges fragments du texte grec du commentaire<sup>19</sup>. Le *Vaticanus gr. 300*, manuscrit médical de parchemin

<sup>13</sup> C'est l'hypothèse que retient (avec prudence) John Duffy dans l'introduction à son édition (Duffy 1997), reprenant les informations données par Braütigam (Braütigam 1908). Sur Palladios, on ne peut, semble-t-il, rien conclure de façon certaine, en dehors du fait qu'il aurait vécu au VI<sup>e</sup> siècle (voir Irmer 1975: 171-193). Quant à Jean d'Alexandrie, son *floruit* semble pouvoir se situer entre 530 et 650 selon Garofalo 1999.

<sup>14</sup> Édition: Dietz 1834, II: 1-204 (précédée d'une préface p. IV-VII). Une réédition du *Commentaire* de Palladios par Giuseppe Baffioni dans le *Corpus medicorum Graecorum* (CMG) est annoncée dans l'édition Manetti-Roselli (p. LV note 51), mais ne semble pas avoir vu le jour. L'édition de Dietz (p. IV-VI) mentionne seulement six manuscrits (le *Berolinensis Phillippicus* 1525 est omis par l'éditeur, mais répertorié dans Diels 1906: 76).

<sup>15</sup> Le *Commentaire* s'arrête à la p. 198 de l'édition. La suite (jusqu'à la p. 204) consiste en l'édition par Dietz des lemmes hippocratiques seuls. Manquent également la totalité de la deuxième section (p. 39-73 éd.), une partie de la troisième section (p. 88-92 éd.); là encore, on trouve les lemmes sans le commentaire. Dietz n'indique pas à partir de quelle source il édite les lemmes, mais c'est sans doute à partir des manuscrits eux-mêmes, qui donnent les lemmes même quand le commentaire de Palladios est absent: j'ai effectué l'examen sur l'*Urbinas gr. 64* (XII<sup>e</sup> s.), plus ancien témoin de la tradition, ainsi que sur le *Laurentianus Plut. 75.22* (sigle L de Dietz): ce dernier, que Dietz attribue au XV<sup>e</sup> siècle (probablement d'après le catalogue de la bibliothèque), a en fait été copié au XVI<sup>e</sup> siècle, puisque son copiste peut être identifié comme <Bartholomée Zanetti> (RGK I 31; II 45; III 56; identification proposée ici pour la première fois: je remercie David Speranzi de m'avoir confirmé cette attribution). Un troisième témoin, l'*Ambrosianus B 113 sup.* (sigle A de Dietz), devrait comporter le même texte que l'*Urbinas* étant donné qu'il en est l'apographe pour cette partie, comme l'a montré J. Jouanna (Jouanna 1996; Jouanna 2018: LXXXII et 54-56).

<sup>16</sup> Grassi 1581: 151-297.

<sup>17</sup> Braütigam 1908: 65-68. Dietz présentait la traduction latine de Grassi comme effectuée à partir d'un manuscrit grec perdu à son époque et plus complet que les manuscrits grecs conservés.

<sup>18</sup> Édition: Pritchett 1975. L'attribution à Barthélémy de Messine a été récemment remise en cause par Stefania Fortuna dans une communication effectuée lors du septième séminaire international de l'université de Rome 'Tor Vergata' («On the Indirect Tradition of Greek Medical Texts») organisé par Lorenzo Perilli et Ivan Garofalo les 25 et 26 octobre 2019. Selon S. Fortuna, le traducteur en latin, même s'il était probablement actif dans une cour de l'Italie méridionale du XIII<sup>e</sup> siècle, utilise des traits stylistiques différents de ceux de Barthélémy, et doit donc être considéré comme anonyme. Je remercie l'auteur d'avoir bien voulu me faire part de certaines des conclusions de son étude en cours de publication (voir Fortuna 2020).

<sup>19</sup> Mercati 1917: 9-41.

de belle taille (309 × 242 mm) copié dans les années 1140 à Messine, contient principalement la traduction grecque du *Viatique du voyageur*, encyclopédie médicale arabe en sept livres (selon le classement *a capite ad calcem*) composée par le kairouanais Ibn al-Ġazzār vers le milieu du Xe siècle<sup>20</sup>. Ce manuscrit est pourvu d'abondantes annotations marginales, strictement contemporaines à la confection du manuscrit<sup>21</sup>, composées d'une ou plusieurs phrases en petite majuscule (en fait le lemme) et du reste en minuscule (le commentaire à proprement parler). Mercati réussit à établir, par comparaison avec le texte latin du *Commentaire* (qu'il consulte dans l'édition de l'Articella parue en 1483 et dans le *Vaticanus Reginensis lat.* 1305, du XIII<sup>e</sup> s. [= V dans l'édition Pritchett]), qu'il s'agit de fragments grecs de la même œuvre de Jean d'Alexandrie. Il identifie chacun d'entre eux en donnant les références au texte latin et note en outre – donnée importante – que ces fragments se retrouvent dans d'autres manuscrits du *Viatique du voyageur*, mais cette fois à l'intérieur du texte, et non plus dans les marges des manuscrits. Ces autres manuscrits permettent par exemple de combler la lacune du *Vaticanus gr.* 300 qui a perdu plusieurs cahiers dans le livre 5 du *Viatique*<sup>22</sup> (et donc les fragments du commentaire qui s'y trouvaient).

C'est en se fondant sur cette étude préparatoire et sur un examen d'autres manuscrits que bien plus tard, en 1997, John Duffy donne, dans le *Corpus Medicorum Græcorum* (CMG), l'édition des 43 fragments conservés<sup>23</sup>. Ces 43 fragments ne forment qu'une minorité du texte grec original: une comparaison sommaire que j'ai pu faire de l'étendue des fragments grecs conservés avec celle du texte latin (complet) montre que, sur les 457 pages de texte latin édité, le texte grec n'occupe qu'environ 100 pages – donc moins d'un quart du texte dans son entier. On note cependant que les fragments du commentaire de Jean d'Alexandrie en marge du *Viatique* correspondent toujours précisément à une donnée abordée dans le traité arabe, ce qui montre qu'un choix particulièrement intelligent a été effectué dans l'adaptation du *Commentaire* au texte du *Viatique*. D'autre part, étant donné que le traité d'*Épidémies* VI traite de toutes les parties de la médecine, on trouve des fragments du *Commentaire* de Jean au niveau des sept livres du *Viatique*, ce qui crée une symbiose tout à fait étonnante entre le commentaire alexandrin et la traduction grecque de l'encyclopédie médicale arabe.

Duffy examine tous les manuscrits à sa disposition: il dénombre 24 témoins. Plusieurs témoins du *Viatique* (présentant le texte complet ou simplement des extraits) ont été laissés de côté par lui, parce qu'ils ne contenaient pas le *Commentaire* de Jean<sup>24</sup>. De cet examen, il tire plusieurs conclusions: le *Vaticanus gr.* 300 (V) est le seul témoin à offrir les fragments en marge; tous les autres témoins (qu'il regroupe sous la lettre β) les présentent incorporés au texte, chacun à une même place dans tous les manuscrits, entre le titre du chapitre du *Viatique* correspondant et le début du texte. D'autre part, V ne peut pas être le modèle de tous les autres manuscrits, en raison de lacunes (blancs laissés dans le texte du *Viatique*) là où les autres témoins ont le bon texte (confirmé par le texte arabe). Ainsi, selon Duffy, ces fragments se trouvaient en marge dans le modèle

<sup>20</sup> J'ai consacré ma thèse de doctorat (effectuée à l'École pratique des Hautes Études [EPHE] sous la direction de Brigitte Mondrain et soutenue le 23 novembre 2019) à la tradition manuscrite du texte grec du *Viatique du voyageur*. Pour un premier bilan sur le texte, sa tradition manuscrite et les études dont il a fait l'objet, on pourra se reporter à Miguet 2017: 59-105.

<sup>21</sup> Certaines mains sont d'ailleurs également responsables du texte principal.

<sup>22</sup> Le *Vaticanus gr.* 300 a été victime de deux importantes lacunes: la première (entre les f. 34 et 35 actuels) a occasionné la disparition de sept quaternions, correspondant à une perte entre le chapitre 14 du livre 2 et le chapitre 21 du livre 2. Les livres 1 et 2 comprenant chacun 25 chapitres, on peut dire que c'est la moitié du livre 1 et la grande majorité du livre 2 qui ont disparu. La seconde se situe au livre 5 (entre les f. 162 et 163 actuels): cinq cahiers ont disparu, occasionnant la perte des chapitres 3 à 19 du livre 5 – donc la quasi totalité du livre 5 qui compte 20 chapitres.

<sup>23</sup> Duffy 1997.

<sup>24</sup> Voir Duffy 1997: 20 note 1. Il n'en donne pas les cotes.

commun à V et β: les copistes de V les ont reportés en marge dans leur totalité mais les deux lacunes importantes de V (une fois dans les livres 1-2 et l'autre dans le livre 5) font que ce dernier ne contient aujourd'hui que 38 fragments. Le copiste (ou les copistes) de β, de son côté, a incorporé au texte les fragments de son modèle mais en commençant à partir du chapitre 17 du livre 4 seulement: ainsi β offre seulement 25 fragments, dont 5 que ne comporte pas V à cause de la mutilation dont il a été victime dans le livre 5.

L'hypothèse faite par Duffy est donc que l'archétype avait 43 fragments en tout (38 dans V et 5 qui sont perdus dans V mais ont été conservés dans les autres témoins): il semble par conséquent considérer que, dans la première des deux lacunes de V (livres 1-2), il n'y avait aucun fragment, contrairement à la seconde lacune, là où β permet d'affirmer qu'il s'en trouvait. En tout cas, s'il s'était trouvé des fragments du *Commentaire* de Jean dans les marges du livre 2 du *Viatique*, ils seraient irrémédiablement perdus puisque V n'a donné lieu à aucun apographe ou descendant et que β ne commence à avoir les fragments qu'à partir du chapitre 17 du livre 4.

## 2. Le commentaire de Jean d'Alexandrie et le texte grec du *Viatique du voyageur* d'Ibn al-Ġazzār

On voit donc que la tradition manuscrite du *Commentaire* de Jean d'Alexandrie est totalement dépendante de celle du *Viatique du voyageur*: il n'est transmis que dans des manuscrits du *Viatique*. Nous avons noté que Duffy mentionnait plusieurs autres manuscrits qui présentent tout ou une partie du *Viatique* mais pas le *Commentaire*: ils appartiennent donc à une autre branche de la tradition. L'examen exhaustif que j'ai fait de la tradition manuscrite de ce texte montre que seuls trois manuscrits (contenant le texte complet du *Viatique*) n'ont pas le *Commentaire* de Jean<sup>25</sup>: il s'agit du *Berolinensis Phillipicus* 1537 (milieu du XVI<sup>e</sup> s.), du *Monacensis* gr. 70 (milieu du XVI<sup>e</sup> s.) et du *Parisinus* gr. 2311 (deuxième tiers du XII<sup>e</sup> s.). Mon analyse a pu prouver que les deux premiers étaient des descendants très proches (probablement *via* un intermédiaire perdu) du troisième. Intéressons-nous donc à présent à ce manuscrit parisien.

- *Le Parisinus* gr. 2311

*Le Parisinus* gr. 2311<sup>26</sup> est l'un des témoins les plus importants de la tradition manuscrite du *Viatique du voyageur*, même s'il est encore largement méconnu. Attribué par Omont au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>, il est mis en lumière pour la première fois par Paul Canart dans un article célèbre sur la production manuscrite d'Italie méridionale<sup>28</sup>. Le savant dit de lui (p. 146): «le *Paris. gr.* 2311, sur papier, a des affinités avec l'écriture calabro-sicilienne et l'ornementation de Reggio; je ne le daterais pas plus tard que le XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle». Cette première évaluation m'a été confirmée par Santo Lucà (dans une communication personnelle), qui attribue le livre au deuxième tiers du XII<sup>e</sup> siècle, et au milieu du monastère du Saint-Saveur de Messine: il est donc le second témoin le plus ancien après le *Vaticanus* gr. 300, et provient, comme lui, d'une même région. Par son ancienneté, il permet de mettre en perspective le *Vaticanus*, si important à bien des égards. En effet, outre ces deux témoins anciens (deuxième tiers du XII<sup>e</sup> s.) et originaires d'Italie méridionale, il faut attendre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle pour trouver les témoins directement plus récents. Ces derniers sont difficilement localisables dans un lieu donné, mais ne sont en tout cas pas

<sup>25</sup> Plusieurs manuscrits du *Viatique* contiennent seulement des extraits du traité; il se peut donc, si les extraits qu'ils présentent ne sont pas concernés par le *Commentaire* de Jean, qu'ils ne contiennent pas les fragments correspondants, mais cela ne signifie pas que le modèle complet du *Viatique* dont ces extraits sont tirés ne présentait pas les fragments du *Commentaire*.

<sup>26</sup> Le livre est copié sur papier oriental et mesure 247 × 177 mm.

<sup>27</sup> Omont 1888: 234.

<sup>28</sup> Canart 1978: 103-162.

originaires d'Italie méridionale; le reste de la tradition (à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle), quant à lui, se situe tout entier à Constantinople, et en particulier au xénon du Kral, hôpital rattaché au monastère Saint-Jean Prodrôme dans le quartier de Pétra.

Le texte du *Viatique* contenu dans le *Parisinus* présente plusieurs particularités notables. C'est tout d'abord un texte abrégé: plusieurs chapitres ne sont volontairement pas copiés, certains remèdes sont omis; un choix a manifestement été effectué dans la copie. D'autre part, son texte est différent de celui de tous les autres manuscrits. Pour apprécier cette différence, il faut dire quelques mots du texte grec du *Viatique du voyageur*: ce dernier a été, rapidement après la traduction, enrichi de gloses ou de scholies, qui ne se trouvent ni dans le texte arabe (dont le texte grec est une traduction) ni dans la traduction latine (sous le titre *Viaticum* et due à Constantin l'Africain). J'ai pu pour le moment identifier deux phases d'ajouts: une première qui a eu lieu au moment de la traduction ou juste après, qu'on trouve dans tous les manuscrits (*Parisinus* inclus); une seconde phase, qu'on peut situer dans l'entourage de Philippos Xeros, médecin actif à Messine dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle et commanditaire du *Vaticanus gr.* 300 (qu'il a enrichi de notes et remèdes personnels). Or les ajouts correspondant à cette seconde phase se trouvent dans tous les témoins sauf le *Parisinus*, ce qui montre qu'il remonte encore un peu plus haut dans la tradition.

Le *Parisinus* ne contient pas non plus les fragments du *Commentaire* de Jean d'Alexandrie, ni dans ses marges ni dans le texte: cela peut être un indice que son modèle était vierge du *Commentaire* ou alors que son copiste a décidé de ne pas recopier les fragments en marge de son modèle<sup>29</sup>.

L'histoire ultérieure du *Parisinus* n'est pas très claire: il semble avoir été utilisé pendant un certain temps dans un contexte italo-italien, comme en témoigne l'écriture de certaines de ses notes marginales portées à une date postérieure à la copie. On sait en tout cas qu'il est passé dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle entre les mains de Georges Moschos à Corfou, puisqu'il l'a utilisé pour restaurer un manuscrit de Florence, le *Laurentianus Plut.* 74.19. Il est ensuite entré en la possession d'Antoine Éparque, humaniste et marchand de manuscrits, neveu de Georges Moschos, qui l'a offert à François I<sup>er</sup> en 1538. Avant le départ du manuscrit pour Fontainebleau, Antoine Éparque en a probablement fait effectuer une copie sur laquelle sont copiés à leur tour, à Venise, les deux manuscrits mentionnés plus haut: le *Berolinensis Phillippicus* 1537 pendant l'ambassade de Guillaume Pellicier entre 1539 et 1542; le *Monacensis gr.* 70 autour de 1550 pour Johann Jakob Fugger. Nous aurions donc pour ce manuscrit une histoire classique: manuscrit ancien resté inconnu pendant des années avant d'être redécouvert à la Renaissance.

- *Le Laurentianus Plut.* 74.10

Or l'examen de la tradition manuscrite du *Viatique* nous montre que le *Parisinus* doit textuellement être rapproché d'un autre manuscrit médical, qui contient des extraits du *Viatique du voyageur* – ce qui n'avait pas encore été mis en évidence jusqu'à présent: le *Laurentianus Plut.* 74.10. Ce dernier, composé de deux parties d'époques différentes, est bien connu des spécialistes, notamment grâce à une importante étude de Brigitte Mondrain<sup>30</sup>. La seconde partie du *Laurentianus*, qui contient le texte complet de la *Thérapeutique* d'Alexandre de Tralles (dont il est le plus ancien témoin), fournit l'exemple (particulièrement significatif) d'une répartition concertée

<sup>29</sup> Le manuscrit est en fort mauvais état: ses marges ont été pour la plus grande part rognées et restaurées à l'aide d'un papier plus récent, probablement à l'arrivée du manuscrit à la bibliothèque de Fontainebleau autour de 1540. Cependant, un examen des marges lorsqu'elles existent montre que ne s'y trouvent que des notes à but pratique, comme des équivalences lexicales arabo-grecques ou des mentions du type ἴσθι ὄτι... («sache que»): cela semble correspondre à la visée d'utilisation médicale dans laquelle a été confectionné le *Parisinus gr.* 2311.

<sup>30</sup> Mondrain 2006: 359-410, en particulier 373-384.



entre une quinzaine de scribes dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Sa première partie, rapidement abordée par B. Mondrain (et bien moins connue que la seconde), remonte au premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>. Elle présente les *Simples* de Dioscoride (dont le *Laurentianus* est – là encore – le plus ancien témoin complet<sup>32</sup>), ainsi que des extraits de Galien, deux lettres d’Hippocrate, mais aussi des chapitres médicaux anonymes. Le livre devait être à l’origine très étendu comme en témoigne son imposant pinax (f. 1r-12v) qui présente un contenu dont seul un peu moins d’un tiers est conservé. La plupart des folios sont déchirés dans l’angle intérieur bas (parfois même toute la partie basse a disparu): ils ont fait l’objet d’une restauration moderne datée de 1968, effectuée dans un atelier florentin (comme l’indiquent une note et une estampille sur la contregarde inférieure).

Au milieu des textes médicaux mentionnés plus haut, on trouve, entre les folios 67r et 82v, plusieurs chapitres du *Viatique*, difficiles à repérer parce qu’ils sont transmis sans titre ni nom d’auteur. Un examen philologique montre que le *Laurentianus* est, pour ces extraits, très proche du *Parisinus gr.* 2311: on peut en faire un descendant, même s’il est difficile de dire si c’est un descendant direct ou indirect. Le *Laurentianus* reprend à l’intérieur du texte des remèdes que comporte seulement le *Parisinus* en marge (de la main du copiste principal) – ils peuvent aussi avoir été présents déjà dans le modèle du *Parisinus* ou encore avoir été incorporés dans un modèle intermédiaire entre le *Parisinus* et le *Laurentianus*.

Cependant, le copiste du *Laurentianus* s’est également servi – pour le *Viatique* – d’un autre modèle que le *Parisinus*, puisqu’il présente des portions de texte et des chapitres qui sont absents de ce dernier. Pour le reste des textes médicaux de cette première partie, absents du *Parisinus*, plusieurs manuscrits ont été utilisés: on a donc à faire à un copiste qui se constitue un exemplaire propre.

### 3. Deux nouveaux fragments du *Commentaire* de Jean d’Alexandrie dans le *Laurentianus* *Plut.* 74.10 (ff. 75v-76r)

Cet élément va être mis en évidence grâce à un autre indice. Nous avons dit que le *Parisinus* ne contenait pas les fragments du *Commentaire* de Jean d’Alexandrie, ni en marge, ni à l’intérieur du texte. Or, sur les ff. 75v-76r du *Laurentianus*, au milieu d’extraits du *Viatique*, on peut identifier deux chapitres qui sont en fait – et c’est l’objet de cet article – deux nouveaux fragments du *Commentaire* sur la douleur des oreilles, non édités par Duffy. Dans un premier temps, il m’est apparu que ces deux chapitres tranchaient dans leur contenu et leur style par rapport aux extraits du *Viatique* au milieu desquels ils étaient copiés (le *Viatique* est écrit dans un grec rugueux et maladroit, fruit d’une traduction extrêmement littérale de l’original arabe). Plusieurs expressions – qu’on trouve déjà dans les autres fragments édités par Duffy – font suspecter qu’il s’agit de fragments supplémentaires du même texte: citons par exemple *θεραπευτικός ἐστὶν καὶ οὗτος ὁ λόγος* (au début du premier fragment) ou la variante de la même expression avec *θαυμαστός* (au début du second fragment). C’est en regardant l’édition de la version latine que j’ai pu m’assurer que les deux fragments grecs étaient bien des fragments du *Commentaire*.

<sup>31</sup> À la datation proposée par B. Mondrain sur la base de l’écriture («une seule main, attribuable au début du XIV<sup>e</sup> siècle»), on peut ajouter un examen des filigranes que j’ai effectué: *Couronne* (assez proche de Mošin – Traljić 3197, a. 1313 [1315]) et *Lettres assemblées* (motif non précisément identifié mais ce type de filigrane n’est attesté que dans le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle).

<sup>32</sup> Quelques fragments plus anciens (d’un manuscrit du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. provenant d’Italie méridionale) ont été redécouverts par Massimo Ceresa et Santo Lucà dans la reliure d’une édition imprimée de Francesco Zanetti: voir Ceresa – Lucà 2008: 191-229.

Le mal d'oreille n'est pas l'objet des extraits précédents du *Viatique* dans le *Laurentianus*: le chapitre qui précède les deux fragments (ff. 73v ligne 9 – 75v ligne 6) concerne la pleurésie<sup>33</sup>. L'extrait de chapitre qui les suit (f. 76r ligne 17, un remède du chapitre 8 du livre 2 du *Viatique*<sup>34</sup>) concerne le mal d'oreille mais, à partir du f. 76v<sup>35</sup> (le bas du f. 76r est mutilé), la thématique change et ce sont les ulcères des seins qui font l'objet du texte (chapitre 15 du livre 3 du *Viatique*). Cette partie sur la douleur des oreilles est donc fort restreinte dans l'espace du manuscrit. Les deux fragments de Jean, à deux endroits entièrement différents du *Commentaire* (parce que déjà éloignés dans le texte hippocratique), sont les deux seuls dans la totalité du *Commentaire* à traiter du mal d'oreille. Ils sont de longueur inégale: le premier est environ deux fois plus long que le second.

#### 4. Présentation des deux fragments

Nous donnons à la fin de l'article l'édition, la traduction française et un commentaire de ces deux fragments. Nous pouvons les présenter rapidement ici.

- *Premier fragment*

Le premier fragment commente la totalité du lemme numéroté 7 dans la section 5. Le lemme est absent dans le texte grec (il a été remplacé par un titre plus général); en latin, il n'est pas cité *in extenso*<sup>36</sup>. Il s'agit d'un lemme célèbre et abondamment commenté par les auteurs. Il pose en effet plusieurs problèmes, comme nous allons le voir. Voici le lemme tel qu'on le trouve dans le texte d'Hippocrate (éd. Manetti-Roselli 5, 7, p. 110):

Ἦν οὖς ἀλγέη, εἴριον περι τὸν δάκτυλον ἐλίξας ἐγγεῖν ἄλειφα θερμόν, ἔπειτα ἐπιθεῖς ἔσω ἐν τῷ θέναρῳ τὸ εἴριον, τὸ οὖς ἐπιθεῖναι, ὡς δοκέη τί οἱ ἐξιέναι, ἔπειτα ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλειν † ἀπάτη †

Si l'oreille est douloureuse, enrouler autour du doigt une étoupe et verser de la graisse chaude; puis mettre l'étoupe dans la paume de la main, l'appuyer sur l'oreille, jusqu'à ce qu'il lui semble que quelque chose en sort, ensuite jeter sur le feu ...

Dans son *Commentaire*, Galien dit que ce paragraphe a été considéré comme douteux<sup>37</sup>, à cause notamment de la seconde partie du lemme, en particulier les groupes ὡς δοκέη τί οἱ ἐξιέναι et ἀπάτη (qui ont d'ailleurs été rapprochés par les commentateurs<sup>38</sup>). Le groupe ὡς δοκέη τί οἱ ἐξιέναι, interprété comme «afin qu'il lui semble [au malade] qu'il en sort quelque chose» ajouté à ἀπάτη («tromperie» du malade) a conduit à penser qu'Hippocrate use de ruse dans la préparation de remèdes impressionnants, censés accroître la gravité de la maladie, en vue de tromper le malade<sup>39</sup>. Concernant le mot ἀπάτη, placé en fin de phrase et syntaxiquement peu compréhensible, les éditrices D. Manetti et A. Roselli pensent qu'il s'agit d'un cas de phrase interrompue, et placent donc ce mot entre deux croix.

<sup>33</sup> Titre dans le manuscrit: περι πλευρίτιδος καὶ τοῦ ὄντως (sic) οἰδήματα (sic) ἐν <τῷ> διαφορ<άγμ>ατι. Il s'agit du chapitre 12 du livre 3 du *Viatique*.

<sup>34</sup> Intitulé du remède: <...> ὠφέλημος εἰς δισηκοίαν [= δυσηκοίαν] καὶ βοασμὸν καὶ κτύπον τὸν γινόμενον ἀπὸ πνεύ<ματος παχέως καὶ εἰς> τὴν ὀδύνην τὴν ἀπὸ ψυχρότητος συμβαίνουσαν.

<sup>35</sup> Début du f. 76v: Τὸ δὲ τεκμήριον ὅπερ βούλη γινῶναι ἐκ πίας [= ποίας] αἰτίας συνέβη τὸ οἶδημα ὑπάρχει ἢ χρεία τῆς ὕλης τῆς ἐξερχομένης ἀπὸ τῶν μασθῶν ...

<sup>36</sup> Cette question est examinée dans le commentaire au fragment donné *infra*.

<sup>37</sup> Ταύτην τὴν ῥῆσιν ὑπόπτεισαν τινες ὡς παρεγγραμμένην, οὐχ ἥκιστα διὰ τὸ προσκείμενον ἐπὶ τῷ τέλει λεξιειδῖον, τὴν ἀπάτην (éd. Wenkebach-Pfaff, 283).

<sup>38</sup> Ἐπεὶ δὲ πρόσκειται κατὰ τὸν λόγον ὡς δοκέη τί οἱ ἐξιέναι καὶ φαίνεται τὸ δοκέη συμφωνεῖν τῷ κατὰ τὸ τέλος εἰρημένῳ τῆς ῥήσεως ὅλης τῷ ἀπάτη (éd. Wenkebach-Pfaff, 283).

<sup>39</sup> Comme le soulignent D. Manetti et A. Roselli dans leur édition (112 et commentaire *ad. loc.*), une autre interprétation est possible (et même préférable), où l'emploi de ὡς avec le verbe δοκέω indique «l'individuazione da parte del medico di un momento preciso in cui si verifica un fenomeno che ha rilevanza nel processo terapeutico». On trouve cet emploi dans d'autres exemples donnés par les éditrices.

Le commentaire de Jean s'ouvre par une détermination des deux causes principales de l'affection de l'oreille (une inflammation ou un mauvais tempérament) traitées par deux types d'huiles différentes (ou, à défaut, de la graisse). Ces huiles doivent être instillées à l'aide de l'index ou d'une sonde. L'huile ou la graisse est ensuite recueillie dans une étoupe, le tout est jeté au feu et l'odeur qui est alors produite donne des indices sur la gravité de la maladie.

Vient ensuite le commentaire de la partie du lemme qui est clairement problématique, en raison notamment de l'alternance entre la deuxième et la troisième personne du singulier. Jean d'Alexandrie explique qu'Hippocrate semble dire qu'il faut tromper le malade en lui faisant croire que sa maladie est grave et sera longue, de sorte que le médecin soit gagnant dans les deux cas de figure: s'il arrive à la soigner, alors il gagne de la réputation (et donc de plus gros honoraires); dans le cas contraire, si la maladie tarde, alors sa prédiction sur la longueur de la maladie aura été vraie. Cependant, après avoir opposé ce que semble dire Hippocrate (δοκεῖ λέγειν) et ce qu'il dit manifestement (φαίνεται λέγων), Jean rétorque que cela n'est pas digne du médecin de Cos, comme en témoigne une citation (tirée des *Lettres*) dans laquelle ce dernier réaffirme la nécessité d'un art libéral, donc gratuit. Par conséquent, il faut comprendre qu'Hippocrate, par «tromper», veut dire «tromper la nature» en donnant des médicaments narcotiques, si les remèdes qui ont été énoncés au début du fragment ne fonctionnent pas.

À partir de la dernière ligne du f. 75v et jusqu'au titre du second fragment (f. 76r ligne 2), le manuscrit donne un texte qui n'est plus de Jean d'Alexandrie mais, comme je m'efforce de le montrer dans le commentaire, une citation de Qustā b. Lūqā, médecin nestorien du IX<sup>e</sup> siècle, connu aussi comme traducteur du grec, ce qui est un élément particulièrement intéressant. Cette citation grecque est probablement issue d'une traduction de l'arabe, effectuée à un moment pour l'instant indéterminé. Elle a d'autre part été réutilisée par Syméon Seth dans son *Syntagma de alimentorum facultatibus*<sup>40</sup> (était-elle déjà traduite en grec ou Seth s'est servi d'un texte arabe qu'il a traduit lui-même?). Elle décrit l'emploi de crabes d'eau douce (ποτάμιοι καρκίνοι) pour soigner la douleur d'oreille produite par la chaleur, ce qui n'est nulle part attesté dans la littérature médicale. Mon hypothèse est qu'il a dû se produire, à un moment de la tradition, une confusion entre deux simples due à une probable erreur de lecture du texte arabe: le crabe (en arabe *sarāṭān*, pluriel *sarāṭīn*) et le lombric (*ḥarāṭīn*, utilisé seulement au pluriel), deux mots proches par leur graphie. Les lombrics étaient au contraire bien connus pour soigner la douleur d'oreille une fois bouillis dans l'huile<sup>41</sup>.

- *Second fragment*

Le second fragment commente un court extrait du lemme (numéroté 5 dans la section 6) qui est assez étendu et aborde différents éléments. Voici l'extrait du lemme tel qu'on le trouve dans le *Laurentianus Plut.* 74.10:

δι' οὐάτων ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει

Par les oreilles et à partir des oreilles, la mort survient la plupart du temps

Le lemme offre une variante par rapport au texte d'Hippocrate, qui donne (éd. Manetti-Roselli 6, 5, p. 130):

δι' οὐάτων ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει τριταῖα

Par les oreilles et à partir des oreilles, la mort survient la plupart du temps le troisième jour.

La leçon τριταῖα («le troisième jour») se trouve dans tous les manuscrits d'Hippocrate et elle est empruntée de Dioscoride<sup>42</sup>, alors que le lemme commenté par Jean (mais aussi, avant lui, par

<sup>40</sup> Langkavel 1868: 83, ligne 20-24.

<sup>41</sup> Ce point est développé dans le commentaire du fragment.

<sup>42</sup> Voir Manetti-Roselli, 130 ligne 10 (et commentaire *ad. loc.*).

Galien et Palladios) omet τριτάα. Ce lemme, qui ne pose cette fois pas de problème particulier, illustre le rôle important joué par la douleur des oreilles dans le pronostic.

Jean d'Alexandrie commence son commentaire en disant que la douleur des oreilles peut provoquer la mort chez les patients dans la force de l'âge (ἀκμάζοντες), du fait de leur faculté de perception particulièrement développée. Ensuite, pour illustrer ἐξ οὐάτων, Jean met en scène deux médecins réagissant à une disparition soudaine de la douleur chez un malade: le médecin non spécialiste (ιδιώτης – c'est-à-dire non hippocratique) s'en réjouit, alors que le médecin expert (τεχνίτης – c'est-à-dire hippocratique) en cherche la cause. C'est l'observation du malade qui permet d'apporter des indices: s'il semble déprimé, c'est le signe de la mort. Enfin, δι' οὐάτων signifie que ce sont les résidus de la tête qui, en se transportant en partie dans l'oreille, causent la mort.

## 5. Hypothèses sur les raisons de la conservation par le *Laurentianus* seul de ces deux fragments

Comment expliquer la présence de ces deux fragments dans le *Laurentianus*, alors qu'ils sont totalement perdus par ailleurs? Leur regroupement en un seul lieu, alors qu'ils se situent à deux endroits différents du *Commentaire*, semble montrer que le copiste les a trouvés ensemble et non pas dans un manuscrit offrant la totalité du *Commentaire* de Jean dont il aurait tiré ces deux extraits. Vient également à l'appui de cette hypothèse le fait que la fin du premier fragment manque et qu'à la place le copiste a trouvé une citation de Qustā b. Lūqā, ce qui est un indice que le fragment se trouvait au milieu de plusieurs extraits ou chapitres sur la douleur des oreilles.

D'autre part, le fait que ces deux fragments se trouvent au milieu d'extraits du *Viatique* est selon moi un indice fort que le copiste les a trouvés dans un manuscrit du *Viatique*. Lequel? Si l'on suit cette hypothèse, le choix est assez restreint: le *Paris. gr. 2311 (A)* ne contient pas les fragments; les manuscrits du groupe β n'ont pas ces deux fragments puisque le copiste de l'archétype du groupe β a commencé à recopier et incorporer au texte du *Viatique* les fragments à partir du chapitre 17 du livre 4 seulement – or les chapitres sur la douleur des oreilles dans le *Viatique* sont les chapitres 7 à 12 du livre 2. Seul le *Vaticanus gr. 300 (V)* avait originellement en marge, selon toute probabilité, ces fragments; mais il est fortement mutilé entre les chapitres 14 du livre 1 et 21 du livre 2, précisément dans la portion où ils devaient être copiés. Il semble donc à première vue qu'il faille en conclure que le copiste du *Laurentianus* a eu accès à V lui-même, avant sa mutilation, ou bien à un descendant aujourd'hui perdu de ce dernier. En l'absence de descendant conservé de V, cette hypothèse ne peut pour le moment pas être vérifiée.

Une autre hypothèse peut cependant être formulée. Le *Laurentianus* est, nous l'avons vu, très proche de A, mais il contient des extraits de chapitres ou des chapitres que n'a pas A. Se pourrait-il donc que le copiste du *Laurentianus* ait eu accès au modèle de A, dans le cas où ce dernier aurait eu dans ses marges les fragments du commentaire de Jean que n'aurait pas recopiés le copiste de A? Cette hypothèse peut être étayée par l'indice suivant: au niveau du chapitre 12 du livre 2 (numéroté 11 dans A – «sur la guérison tout ce qui rentre ou tombe dans l'oreille» [περὶ θεραπείας εἰς πᾶν τὸ εἰσερχόμενον εἰς τὸ ὠτίον ἢ πίπτοντος ἐν αὐτῷ]), on note un signe marginal (\*), rare dans A<sup>43</sup>. Or ce signe correspond précisément à celui qu'on trouve dans le *Vaticanus gr. 300* pour indiquer, dans la marge, la présence d'un fragment du *Commentaire* de Jean. Faut-il penser que ce signe ait pu indiquer que se trouvaient à cet endroit nos deux fragments de Jean dans la marge du modèle de A? Un problème se pose cependant: le chapitre 12 du livre 2 ne traite pas précisément de la douleur des oreilles, contrairement au chapitre 9 du même livre (πρὸς θεραπείαν

<sup>43</sup> On le retrouve à deux autres reprises dans le manuscrit: au f. 47, au niveau du titre d'un remède; au f. 68v, au niveau du titre d'un chapitre. Ces deux endroits ne semblent pas particulièrement significatifs.

ἄλγος [*sic*] ὧτων τὸ συμβαῖνον ἀπὸ ἀλλοιώσεως τῆς τούτων κράσεως<sup>44</sup>), en marge duquel aucun signe n'est visible: cela suffit peut-être à invalider cette hypothèse.

La citation de Qustā b. Lūqā incorporée à cet endroit est problématique mais fournit dans le même temps des indices supplémentaires. J'avais pensé au départ qu'elle se trouvait dans le texte du *Viatique*, dans l'un des chapitres sur la douleur des oreilles (7-12 du livre 2) et que le copiste du *Laurentianus* avait, par inadvertance ou à cause de la mise en page de son modèle, incorporé cette citation à la place de la fin du premier fragment du *Commentaire*. Ibn al-Ġazzār connaissait Qustā b. Lūqā, puisqu'il le cite à deux reprises dans le *Viatique* à d'autres sujets. Or un examen attentif des chapitres en question, que j'ai effectué, s'est révélé vain: aucune citation de Qustā b. Lūqā ne s'y trouve. Cependant, il m'a été permis de trouver quelque chose d'autre, qui peut s'avérer intéressant: à la fin du chapitre 9 du livre 2 du *Viatique*, un remède supplémentaire a été ajouté dans le texte grec par rapport au texte arabe édité (et au texte latin de Constantin). Voici le remède<sup>45</sup>:

ὠφελεῖ δὲ πάλιν εἰς τὴν ὀδύνην τῶν ὧτων τὴν οὔσαν ἀπὸ θερμῆς δυσκρασίας ὁ χυλὸς τοῦ στρύχνου καὶ τοῦ κουριάννου (*sic*) καὶ τοῦ ἀφοδέλλου (*sic*) καὶ τὰ κηρύκια μετὰ τῆς σαρκὸς τρία ζῶντα. ἔψησον μετὰ ἀμυγδαλέλαιον καὶ χρῶ φυσικῶς. τοῦτο ποιοῦσι καὶ οἱ παρὰ τὰς ὑδρίας εὐρισκόμεθα (*sic*) καὶ τὰ τῆς γῆς ἔντερα παραπλησίως

Un examen de ce texte montre qu'il se rapproche beaucoup d'un passage correspondant d'Alexandre de Tralles (3, 1 = éd. Puschmann II, p. 77 ligne 77 – 79 ligne 3<sup>46</sup>):

ὁμοίως δὲ καὶ χυλὸς τοῦ στρύχνου καὶ τοῦ κοριάνου καὶ τοῦ ἀσφοδέλου μεγάλως ὠφελοῦσιν. ἄλλο· κηρύκια ἔχοντα τὴν σάρκα ζῶσαν τρία συνέψησον μετ' ἀμυγδαλίνου ἐλαίου καὶ χρῶ. φυσικῶς δὲ τοῦτο ποιεῖ καὶ οἱ ὄνοι αὐτὸ τοῦτο ποιοῦσιν οἱ παρὰ τὰς ὑδρίας εὐρισκόμενοι καὶ τὰ τῆς γῆς ἔντερα παραπλησίως

Ce passage d'Alexandre peut lui-même être rapproché d'un extrait de Paul d'Égine (3, 23 = éd. Heiberg I, p. 187 ligne 24-27<sup>47</sup>):

ἢ χυλὸν στρύχνου ἢ κοριανοῦ ἢ ἀσφοδέλου ἢ ἐλαίου, ἐν ᾧ γῆς ἔντερα ἢ ὄνοι οἱ παρὰ τὰς ὑδρίας ἐνήψηται, ἢ τὸ ἀμυγδαλίνον ἐλαίον καθ' αὐτὸ ἢ ζῶντα κηρύκια γ' [= τρία] ἐψησας ἐν αὐτῷ φυσικῶς δρᾶ.

Cela signifie donc que le texte grec du *Viatique* a été complété avec une citation trouvée chez Alexandre de Tralles (par exemple dans une compilation médicale proposant plusieurs remèdes tirés de médecins divers), qui mentionne d'ailleurs précisément les τὰ τῆς γῆς ἔντερα (c'est-à-dire les lombrics) comme remède à la douleur des oreilles causée par la chaleur. Il faut noter que ce remède ajouté ne se trouve pas dans le *Parisinus gr.* 2311 (f. 58r). De la même façon que nous voyons que le *Viatique* a été complété par des extraits d'autres médecins, on pourrait faire la supposition que, dans le modèle du *Laurentianus Plut.* 74.10, se trouvait (par exemple en marge) une citation de Qustā b. Lūqā: celle-ci aurait été recopiée par le copiste, soit par inadvertance et à la place du fragment de Jean, soit volontairement, parce qu'il la trouvait intéressante.

Ces propositions restent évidemment des hypothèses, dans la mesure où je n'ai pas pu retrouver précisément le modèle des deux fragments du commentaire de Jean. Un travail plus spécifique et approfondi sur les sources du *Laurentianus Plut.* 74.10, que je souhaite effectuer, permettra sans doute d'en savoir plus sur les livres auxquels avait accès notre copiste érudit.

## 6. Conclusion

<sup>44</sup> Je cite le titre du chapitre à partir du *Vindobonensis med. gr.* 20, de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, dont l'étude de la tradition manuscrite que j'ai menée a montré que c'était un manuscrit conservateur porteur d'un état ancien du texte. Le titre se trouve au f. 83v de ce manuscrit.

<sup>45</sup> Cité à partir du *Vindobonensis med. gr.* 20 (f. 84v).

<sup>46</sup> Puschmann 1879.

<sup>47</sup> Heiberg 1921.

La redécouverte de deux nouveaux fragments du *Commentaire* de Jean d’Alexandrie à *Épidémies* VI d’Hippocrate est intéressante à plusieurs titres: elle permet tout d’abord de compléter l’édition par J. Duffy des 43 fragments jusqu’alors connus par l’ajout de deux fragments supplémentaires qui sont les seuls dans la totalité du *Commentaire* à traiter de la douleur des oreilles. Parmi ces deux fragments, le premier, assez long, nous fait connaître comment Jean d’Alexandrie interprétait un lemme difficile et abondamment commenté dès avant Galien, qui pose la question (fondamentale) de l’honnêteté du médecin. Le commentaire du même lemme chez Palladios pose aussi des problèmes, en particulier textuels, qu’il vaudrait la peine d’éclaircir. Le second fragment, plus court mais passablement développé si on le compare aux commentaires de Galien et Palladios, affine la connaissance que nous avons du rôle joué par la douleur des oreilles pour les médecins grecs. Il donne en outre un second exemple, assez imagé, de l’opposition qu’affectionne Jean entre le médecin expert (ὁ τεχνίτης) et le médecin non spécialiste (ὁ ἰδιώτης).

Ces deux fragments sont aussi un témoignage supplémentaire du mauvais état de la tradition manuscrite du *Commentaire* de Jean, sujette à de nombreuses corruptions tout au long de son histoire, comme on peut le voir dans le texte grec, mais aussi dans la traduction latine. L’édition qu’on trouvera en annexe s’efforce de présenter un texte à la fois fidèle à l’unique manuscrit et compréhensible, à l’aide notamment d’une comparaison étroite avec le texte latin.

Ces deux nouveaux fragments permettent enfin de lier un peu plus étroitement encore le *Commentaire* de Jean au texte grec du *Viatique du voyageur* et à sa tradition manuscrite mais aussi à son milieu d’élaboration et à la lecture dont il a fait l’objet à date ancienne.

### **Jean d’Alexandrie, *Commentaire* à Hippocrate, *Épidémies* VI, texte grec (*Laurentianus Plut.* 74.10, ff. 75v-76r)<sup>48</sup>**

#### **Premier fragment**

= éd. lat. Pritchett 137c38 – 137d23

cf. Galien, *Commentaire* à *Épidémies* VI, éd. Wenkebach-Pfaff, 282-284.

cf. Palladios, *Commentaire* à *Épidémies* VI, éd. Dietz II, 137-139.

[f. 75v ligne 6]

*Εἰς ὠταλίαν<sup>49</sup> καὶ θέρμην.*

Θεραπευτικός ἐστὶν καὶ οὗτος<sup>50</sup> ὁ λόγος. Τί δὲ βούλεται εἰπεῖν; Ὅτι πολλάκις γίνεται πάθος ἐν τῷ ὠτίῳ, ἀλλ’ ἢ φλεγμονή<sup>51</sup> ἢ δυσκρασία ἐστὶν ἢ ποιούσα τὸ πάθος. Καὶ εἰ μὲν ἐστὶ φλεγμονή, δεῖ χαμαιμηλίνῳ<sup>52</sup> κεχρηῆσθαι ἐν τῷ ὠτίῳ· εἰ δὲ ἐστὶ θερμὴ δυσκρασία, τότε τὸ ῥόδιον<sup>53</sup>· εἰ δὲ τὸ συναμφοτέρον, τότε καὶ χαμαιμηλίνῳ καὶ ῥοδίῳ<sup>54</sup> μιγνύς ἔγχει<sup>55</sup> [ἔχε δὲ]<sup>56</sup> στυπείῳ περιειλίσας ἐν τῷ λιχανῷ δακτύλῳ.

<sup>48</sup> Les iotas souscrits, absents du manuscrit, sont ajoutés; les fautes d’accent sont corrigées. Toutes les autres variantes (y compris les fautes d’itacismes) sont notées en apparat.

<sup>49</sup> ὠταλίαν *cod.*

<sup>50</sup> οὗτος *correxi* (cf. *lat.* hic sermo): οὗτα *cod.*

<sup>51</sup> φλεγμονή *cod.*: apostema *lat.*

<sup>52</sup> χαμαιμηλίνῳ *conieci sec. lat.* (oleo camomillino): χαμαιμηλαίνῳ *cod.*

<sup>53</sup> ῥόδειον *cod.*

<sup>54</sup> χαμαιμηλίνῳ καὶ ῥοδείῳ *cod.*

<sup>55</sup> ἔγχει *conieci* (cf. *infra* ἐγγεῖν et *lat.* infunde): ἔσχεε *cod.*

<sup>56</sup> ἔχε δὲ *seclusi sec. lat.* (commiscens infunde cum stupa): μιγνύς ἔσχεε ἔχε δὲ στυπείῳ *cod.*

Καὶ ὁ μὲν Ἴπποκράτης τῷ φυσικῷ ὄργανῳ κελεύει<sup>57</sup> ἡμᾶς κεχρηῆσθαι τουτέστι τῷ δακτύλῳ, σὺν δὲ καὶ τῇ μιλωτίδι<sup>58</sup> χρῆσαι πολλάκις. Ἐπειδὴ τυγχάνει σε <εἶναι><sup>59</sup> ἐν τινι τόπῳ ἔνθα μὴ εὐπορεῖς<sup>60</sup> ἐλαίου, τότε λίπος<sup>61</sup>, φησί<sup>62</sup>, ἀνάλυε καὶ ἐπίσταζε. Καὶ διὰ τοῦτο οὐκ εἶπεν ἀπλῶς ὅτι δεῖ ἔλαιον ἐγγεῖν ἀλλ' ἄλιφα<sup>63</sup>. Δεῖ δέ, φησί<sup>64</sup>, ὑποτιθέναι στυπεῖον τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ καὶ δέχεσθαι τὸ ἐκκρινόμενον ἐκ τοῦ ὠτὸς καὶ τοῦτο βάλλειν τὸ στυπεῖον ἐπὶ πυρὸς. Καὶ εἰ μὲν ἐστὶ δυσῶδες τὸ ἐξ αὐτοῦ ἐξιόν<sup>65</sup>, κακότηδες<sup>66</sup> γίνεται τὸ νόσημα· εἰ δὲ μὴ ἐστὶ δυσῶδες, τότε εὐθές ἐστὶ. Καὶ τοῦτο δὲ δεῖ ποιεῖν καὶ μὴ ἀπατᾶσθαι. Ἀλλὰ δοκεῖ Ἴπποκράτην μὴ τοῦτο λέγειν, ἀλλ' ἕτερόν τι, οἷον ὅτι δεῖ λέγειν ὅτι<sup>67</sup> «δυσωδία ἐστὶν ἢ ἀναδιδομένη» καὶ ἀπατᾶν τὸν κάμνοντα διὰ πλείονας αἰτίας ἢ ἵνα λέγῃς αὐτῷ<sup>68</sup> ὅτι «χρόνιον γενήσεται σου τὸ νόσημα». Τοῦτο γάρ σου προειπόντος, εἰ μὲν τάχιον<sup>69</sup> ἀπαλλαγῇ τὸ πάθος, εὖ ἂν ἔχοι<sup>70</sup>· εἰ δὲ βραδύνει, τέως εὐρίσκη<sup>71</sup> ἀληθεύων. Καὶ διὰ δύο αἰτίας δεῖ ἀπατᾶν<sup>72</sup> τὸν κάμνοντα ἵνα νομισθῆς<sup>73</sup> κακότηδες<sup>74</sup> νόσημα περιοδεῦσαι καὶ δοξασθῆς<sup>75</sup> ἢ καὶ διὰ τρεῖς αἰτίας ἵνα μεγεθύνων τὸ νόσημα καὶ μείζονας λήψῃ<sup>76</sup> μισθοῦς, μάλιστα ἐὰν ἢ καὶ αἰσχροκερδῆς. Καὶ ταῦτα μὲν δοκεῖ λέγειν Ἴπποκράτης, οὐδὲν δὲ τοιοῦτον φαίνεται<sup>77</sup> λέγων. Οὐδὲ γὰρ αὕτη ἢ ἀπάτη ἀξία ἦν<sup>78</sup> τῆς Ἴπποκράτους γνώμης ἢ τῆς αὐτοῦ ψυχῆς, μάλιστα ἢ τρίτη αἰτία. Αὐτὸς γάρ ἐστὶν ὁ ἐν ἑτέροις αὐτοῦ συγγράμμασι λέγων· «ἐλευθέρης τέχνης ἐλεύθερα καὶ τὰ ἔργα. Οἱ δὲ μισθαρνέοντες δουλεύειν ἀναγκάζουσι τὰς ἐπιστήμας».

Ἀλλὰ τί ἐστὶ τὸ λέγειν; Νόμιζε<sup>79</sup> αὐτὸν ταῦτα λέγειν ὅτι, ἐὰν γένηται ὠταλγία, σπούδασον μὲν τοῖς εἰρημένοις <...> ἀλλ' ἐπιταθῆ, τότε ἀπάτησον τὴν φύσιν· ἀπάτησον <...ναρ>κωτικὰ οἷον ὄπιον<sup>80</sup> καὶ τὰ τοιαῦτα. Οὕτω γὰρ εἴρηται <...> τῶν κωλικῶν<sup>81</sup> δεῖ παραπέμπειν τὸ πηγάνειον ἔλαιον <...> μὴ, τότε τὰ ναρκωτικὰ<sup>82</sup> πρόσφερον ἵνα ἀπατήσῃς<sup>83</sup> τὴν φύσιν <...> λουκοῖ<sup>84</sup> ὅτι ἐὰν

<sup>57</sup> κελεύει *cod.*: *precepit ed. lat. (at precipit codd. latt. UPV)*

<sup>58</sup> μιλώτιδι *cod.*: *lana lat.*

<sup>59</sup> εἶναι *addidi*

<sup>60</sup> εὐπορεῖς *conieci*: *εὐπορεῖν cod.*

<sup>61</sup> λίπος *conieci*: *λίπ(ης) cod.*

<sup>62</sup> φησί *om. lat.*

<sup>63</sup> ἄλιφα *cod.*

<sup>64</sup> φησι *conieci sec. lat. (dicit)*: *φῆς cod.*

<sup>65</sup> ἐξιόν *cod.*

<sup>66</sup> κακοειθές *cod.*

<sup>67</sup> δεῖ λέγειν ὅτι *om. lat. (sed aliquid aliud. verbi gratia, fetor...)*

<sup>68</sup> ἵνα λέγῃς αὐτῷ *conieci (cf. [aut] quod dicat lat. [dicas cod. lat. E])*: ἵνα λέγειν ἑαυτῷ *cod.*

<sup>69</sup> τάχειον *cod.*

<sup>70</sup> ἔχει *cod.*

<sup>71</sup> εὐρίσκη *correxi (cf. ed. lat. invenieris, at. codd. lat. inveniatur)*: *εὐρίσκει cod.*

<sup>72</sup> διὰ πατᾶν *cod.*

<sup>73</sup> νομισθεῖς *cod.*

<sup>74</sup> κακοειθές *cod.*

<sup>75</sup> δοξασθεῖς *cod.*

<sup>76</sup> λήψει *cod.*

<sup>77</sup> φένηται *cod.*

<sup>78</sup> ἦν *cod.*: *est lat.*

<sup>79</sup> νόμιζε *conieci* *νομίζει cod.: lat. (dicimus)*

<sup>80</sup> οἷον ὄπιον *conieci* | οἰδίπιον *cod.*

<sup>81</sup> κωλικῶν *cod.*

<sup>82</sup> ναρκωτικά *cod.*

<sup>83</sup> ἀπατήσεις *cod.*

<sup>84</sup> *an Loukã.*

ἔψωθῶσιν<sup>85</sup> συντεθλασμένοι οἱ [f. 76r] ποτάμιοι καρκίνοι μετ' ἐλαίου καλῶς· πάνυ γάρ ἐστιν ὀνησίφορον<sup>86</sup> καὶ ὠφέλιμον<sup>87</sup> ἐπισταζόμενον τὸ ἔλαιον ἐν τοῖς ἀλγοῦσιν ὧσιν ἐκ θερμότητος.

## Second fragment

= éd. lat. Pritchett 142a55 – 142b4

cf. Galien, *Commentaire à Épidémies VI*, éd. Wenkebach-Pfaff, 361-362 [trad. arabe de Hunayn b. Ishāq seule].

cf. Palladios, *Commentaire à Épidémies VI*, éd. Dietz II, 167-168.

[f. 76r ligne 2]

*Δι' οὐάτων καὶ ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει*

Θαυμαστός καὶ οὗτος ὁ λόγος καὶ προγνωστικός<sup>88</sup>. Μέμνηται δὲ ὀδύνης ὠτων. Μεμαθήκατε δὲ τέως τοῦτο ὅτι ἐπὶ τῶν ἀκμαζόντων καὶ θάνατος γίνεται ἐπὶ τῶν ὠτων. Οἱ γὰρ ἀκμαζόντες ἄτε δὴ<sup>89</sup> πρόχειρον τὴν αἴσθησιν ἔχοντες<sup>90</sup> πλέον<sup>91</sup> πάντων ὀδυνῶνται καὶ ἐπὶ τῇ ἀμέτρῳ ὀδύνη θάνατος γίνεται. Φησὶ οὖν Ἴπποκράτης ὅτι *δι' οὐάτων καὶ ἐξ οὐάτων* θάνατος γίνεται.

Τί δὲ ἐστὶν *δι' οὐάτων καὶ ἐξ οὐάτων*; Ἰστέον ὅτι πολλὰκις ἐστὶν ὕλη πολλὴ περιεχομένη ἐν τῷ ὠτίῳ πρωτοπαθοῦντι<sup>92</sup> καὶ γίνεται φλεγμονὴ καὶ ἄμετρος ὀδύνη. Καὶ δὴ ἐξαίφνης πέπαιται ἡ ὀδύνη, καὶ ὁ μὲν ἰδιώτης<sup>93</sup> εὐφραίνεται νομίζων πεπαῦσθαι τὴν ὀδύνην· ὁ δὲ τεχνίτης ἰατρὸς ζητεῖ διὰ τί πέπαιται ἡ ὀδύνη· ἄρα δι' ἐκτάραξιν γαστρὸς ἢ διὰ ἐτέραν κένωσιν; Καὶ οὐδὲν τοιοῦτον εὐρῶν ἀλλ' εὗρεν ὅτι κῶμα γίνεται καὶ κατανεύει καὶ κατηφής ἐστὶν καὶ εἰς τὸν παρὰ φύσιν ὕπνον ἔλκεται<sup>94</sup>· καὶ εὐθέως εἶπεν<sup>95</sup> ὅτι κακὸν τὸ τοιοῦτον καὶ ὀλέθριον. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ *ἐξ οὐάτων*.

Τὸ δὲ *δι' οὐάτων* ὅτι ἐστὶ πολλὰκις πλῆθος ἐν τῇ κεφαλῇ περιττωμάτων καὶ φέρεται ἐξ αὐτῆς τῆς ὕλης μοῖρα μέχρι τοῦ ὠτός οὐ κατὰ μετὰστασιν ἀλλὰ κατὰ μετάδοσιν καὶ σημεῖον γίνεται τοῦτο θανάτου. Καὶ τοῦτό ἐστὶν ὃ λέγει *δι' οὐάτων*.

## Commentaire à Hippocrate: traduction

### Premier fragment

Pour le mal d'oreille et la chaleur

Ce discours aussi concerne la thérapeutique. Que veut-il dire? Que souvent une affection survient dans l'oreille, mais que c'est soit une inflammation soit un mauvais tempérament qui cause cette affection. Et si c'est une inflammation, il faut utiliser de l'huile de camomille dans l'oreille; si en revanche c'est un mauvais tempérament tendant vers le chaud, alors l'huile de rose; si c'est l'un et l'autre à la fois, mélange alors de l'huile de camomille et de l'huile de rose et instille avec une étoupe que tu auras enroulée sur ton index.

<sup>85</sup> ἔψωθῶσιν *conieci sec. Seth* (Synt. de alim. fac. 83, 2): ὕψωθῶσιν *cod.*

<sup>86</sup> ὀνησίφορον *cod.*

<sup>87</sup> ὠφέλιμον *cod.*

<sup>88</sup> προγνωστικός *conieci sec. lat* (pronosticus): προγνωστικά *cod.*

<sup>89</sup> δεῖ *cod.*

<sup>90</sup> ἔχοντα *cod.*

<sup>91</sup> πλέων *cod.*

<sup>92</sup> πρωτοπαθοῦντι *cod.*

<sup>93</sup> ἰδιώτης *cod.*

<sup>94</sup> ἔλκεται *cod.*: attractus *ed. lat.* (at attrahitur *cod. lat.* U)

<sup>95</sup> εἶπεν *cod.*: dico *ed. lat.* (at dicit *cod. lat.* V)



Et Hippocrate nous prescrit de nous servir de l'organe naturel, c'est-à-dire le doigt ; mais toi, sers-toi également souvent de la sonde. Puisqu'il peut arriver que tu te trouves dans un endroit où il n'y a pas beaucoup d'huile à ta disposition, alors fais fondre de la graisse, dit-il, et égoutte-la. Et c'est pour cela qu'il n'a pas simplement dit qu'il faut instiller de l'*huile* (ἔλαιον), mais de la *matière grasse* (ὑλείφα). Et il faut, dit-il, placer de la main gauche une étoupe sous l'oreille et recueillir ce qui coule de l'oreille, et jeter cette étoupe sur le feu. Et si ce qui en sort sent mauvais, alors la maladie est maligne; mais si cela ne sent pas mauvais, alors elle est bénigne. Et il faut faire cela et ne pas se tromper. Mais ce n'est pas cela que semble dire Hippocrate, mais une autre chose, comme par exemple qu'il faut dire que «la mauvaise odeur est ce qui est répandu» et tromper le malade pour plusieurs raisons ou afin que tu lui dises que «ta maladie sera longue». En effet, quand tu auras fait cette prédiction, si l'affection disparaît promptement, tout ira bien; et si elle tarde, tu te trouveras pendant ce temps dire la vérité. Et pour deux raisons il faut tromper le malade: pour que tu sois jugé comme ayant soigné une maladie maligne et que tu en acquiesces de la réputation, ou même pour trois raisons: afin que, grossissant la [gravité de la] maladie, tu reçoives aussi de plus gros honoraires, surtout s'il [le malade] est avec cela avare. Et cela, c'est ce que semble dire Hippocrate; mais, manifestement, ce n'est rien de tel qu'il dit. En effet, cette tromperie ne serait pas digne de la pensée d'Hippocrate ou de son esprit, surtout la troisième raison. Car c'est lui-même qui dit dans ses autres œuvres: «les œuvres d'un art libéral sont libérales aussi. Ceux qui reçoivent un salaire forcent les sciences à servir en esclaves».

Mais ce qu'il dit, qu'est-ce que c'est? Considère qu'il dit ceci, à savoir: s'il survient un mal d'oreille, occupe-toi activement de <*soigner la maladie*> avec les moyens qui ont été évoqués <; *cependant, si tu n'arrives pas à soigner la maladie*> mais qu'elle demeure, alors trompe la nature: trompe <-*la en donnant des* > médicaments narcotiques comme de l'opium et autres substances semblables. En effet, il a été dit <*dans le livre La méthode de traitement*<sup>96</sup> *qu'au cours*> des coliques, il faut employer de l'huile de rue; <*si l'affection disparaît, cela est bien; mais si*> elle ne disparaît pas, alors offre les médicaments narcotiques pour tromper la nature [...]  
<dit> que si on fait bouillir, après les avoir broyés, les crabes d'eau douce avec de l'huile, c'est bien; en effet, l'huile est très utile et profitable, lorsqu'on la fait goutter dans les oreilles douloureuses à cause de la chaleur.

## Second fragment

Par les oreilles et à partir des oreilles, on meurt la plupart du temps

Ce discours aussi est admirable et il est relatif au pronostic. Il mentionne la douleur des oreilles: vous avez appris jusqu'à maintenant ceci, à savoir que chez ceux qui sont dans la force de l'âge, même la mort arrive dans les oreilles. En effet ceux qui sont dans la force de l'âge, parce qu'ils ont leur faculté de perception développée, éprouvent plus de douleurs que tout le monde et c'est lors d'une douleur démesurée que la mort survient. Hippocrate dit donc que «par les oreilles et à partir des oreilles», la mort survient.

Mais qu'est-ce que «par les oreilles et à partir des oreilles»? Il faut savoir qu'il y a souvent une grande quantité de matière contenue dans l'oreille quand elle est primairement affectée, et il se produit une inflammation et une douleur démesurée. Et voilà que soudainement la douleur cesse, et le non-spécialiste se réjouit, pensant que la douleur a bel et bien cessé; le médecin spécialiste, quant à lui, cherche la raison pour laquelle la douleur a cessé: est-ce à cause d'une profonde agitation du ventre ou à cause d'une autre évacuation? Et n'ayant rien trouvé de tel, il a cependant trouvé qu'un sommeil profond survient, que le malade baisse la tête, qu'il est sombre et qu'il est attiré vers un sommeil contre nature; et aussitôt [le médecin] a dit que «cet état est mauvais et mortel». Et c'est cela, «à partir des oreilles».

<sup>96</sup> *De methodo medendi*, 8, 5 (Kühn X 577, 18 – 578, 5).

Quant à «par les oreilles», c'est qu'il y a souvent une grande quantité de résidus dans la tête et une partie de cette matière elle-même se transporte jusqu'à l'oreille non par transformation mais par transfert, et ceci est le signe de la mort. Et c'est cela qu'il dit, «par les oreilles».

### Jean d'Alexandrie: notes de commentaire

#### Abréviations:

- Bell *et al.*: Bell *et al.* 1997.  
 Dietz: Dietz 1834.  
 Duffy: Duffy 1997.  
 Duffy Steph. Prog.: Duffy 1983.  
 Heiberg: Heiberg 1921 et 1924.  
 Kühn: Kühn 1821-1833.  
 Langkavel: Langkavel 1868.  
 Littré: Littré 1839-1861  
 Manetti-Roselli: Manetti – Roselli 1982.  
 Sakkelis: Sakkelis 1989.  
 Smith: Smith 1990.  
 Wellmann: Wellmann 1906-1914.  
 Wenkebach-Pfaff: Wenkebach – Pfaff 1956.  
 Westerink: Westerink 1985, 1992 et 1995.

#### Premier fragment

Ce premier fragment pose, comme nous allons le voir, un grand nombre de problèmes philologiques, à la fois dans le texte grec et dans le texte latin (même si le texte grec, transmis dans un seul manuscrit, apparaît comme encore plus difficile à établir), qui incitent à supposer un mauvais état de la tradition du texte<sup>97</sup>. En l'absence d'étude détaillée sur le *Commentaire* de Jean (en latin ou en grec<sup>98</sup>), les remarques qui suivent restent cependant des hypothèses qu'il faudra compléter par une comparaison plus poussée de tous les fragments grecs avec la traduction latine.

#### εἰς ὠταλγίαν καὶ θέρμη

Le titre du fragment tel qu'il se présente dans le *Laurentianus* ne correspond pas au lemme hippocratique, qui est (éd. Manetti-Roselli 5, 7, p. 110):

Ἦν οὖς ἀλγέη, εἴριον περὶ τὸν δάκτυλον ἐλίξας ἐγγεῖν ἄλειφα θερμόν, ἔπειτα ἐπιθεῖς ἔσω ἐν τῷ θέναρτι τὸ εἴριον, τὸ οὖς ἐπιθεῖναι, ὡς δοκέη τί οἱ ἐξίεναι, ἔπειτα ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλειν † ἀπάτη †

C'est donc probablement un titre forgé dans un second temps, qui donne la thématique du chapitre qui suit: le mal d'oreille (ὠταλγία) et la chaleur (θέρμη). Si le premier des deux termes est

<sup>97</sup> C'est l'hypothèse déjà proposée par D. Manetti et A. Roselli (Manetti – Roselli 1982), même si les deux éditrices s'intéressent dans leur cas à l'apport du *Commentaire* de Jean à l'établissement du texte d'Hippocrate, ce qui est un autre problème: «Pur nella difficoltà di ricostruire attraverso la traduzione una grande quantità di varianti, e pur osservando in Giovanni la presenza di molti errori singolari che testimoniano la cattiva tradizione del testo, il confronto dei lemmi e del testo di Giovanni con la restante tradizione dà alcuni risultati interessanti» (p. LXIII). Elles donnent à l'appui (même page note 69) trois exemples de leçons aberrantes de la traduction latine, qui proviennent probablement d'un exemplaire grec corrompu: à 1, 3, 2 σμοῦται (bonne leçon), *signantur* (= σημειοῦνται); à 3, 1, 10 σῶμα (bonne leçon), *color* (= χρῶμα); à 4, 6, 1 κυνός (bonne leçon), *communis* (= κοινός); à 4, 6, 1, ἤρηται (bonne leçon), *dicuntur* (= εἴρηται).

<sup>98</sup> La seule étude à ce jour est encore celle de Braütigam (Braütigam 1908), mais son objet est bien plus vaste et ne se concentre pas uniquement sur le *Commentaire* de Jean.

évident, le second l'est moins et peut renvoyer à la fin du fragment (qui n'est pas de Jean mais probablement tiré d'une autre source, Qustā b. Lūqā, comme nous essayons de le montrer), où il est spécifiquement question du mal d'oreille issu de la chaleur (ἐκ θερμότητος).

Lorsqu'on examine le texte latin, on se rend compte qu'il ne donne pas non plus le lemme dans son entier. Voici le texte édité (Pritchett 137c38): *Si auris doluerit, effundere unctionem calidam* (ce qui correspond au grec: Ἦν οὖς ἀλγέη, [...] ἐγγεῖν ἄλειφα θερμόν). Les manuscrits offrent le texte suivant: *Si auris doluerit, effundere unctionem calidam oportet vero supponere stupam naturali organo*, sauf B et E, qui ont déjà énoncé le lemme plus haut (E en 137c7 et B dans sa préface) et qui présentent donc: *Si auris doluerit, effundere unctionem calidam etc.* La partie *oportet vero supponere stupam naturali organo* correspond à peu de choses près à un extrait du commentaire qui oppose l'instrument naturel et artificiel (*infunde cum stupa involuta in digito. Et Yprocras quidem naturali organi precepit nos uti* = Pritchett 137c44-45).

En latin aussi, on a donc une sorte de résumé du lemme, ce qui n'est pas courant: en effet, le traducteur en latin rend généralement scrupuleusement le lemme hippocratique. Cela amène à supposer l'existence d'un problème plus général dans la tradition manuscrite: le lemme a pu par exemple être perdu à date haute dans le texte grec de Jean.

Dans le *Commentaire* de Galien et celui de Palladios, le lemme est donné dans sa totalité, avec quelques variantes par rapport au lemme hippocratique:

Galien (éd. Wenkebach-Pfaff, p. 282 ligne 7-10): Ἦν οὖς ἀλγέη, εἴριον περὶ τὸν δάκτυλον ἐλίξας ἐγγεῖν ἄλειφα θερμόν, ἔπειτα ὑποθεῖς ἔσω ἐν τῷ θέναρῳ τὸ εἴριον ὑπὸ τὸ οὖς ἐπιθεῖναι, ὡς δοκέη τί οἱ ἐξιέναι, ἔπειτα ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλειν ἀπάτη.

Palladios (éd. Dietz II, p. 137 ligne 26-29): Ἦν οὖς ἀλγέη, εἴριον περὶ τὸν δάκτυλον ἐλίξας ἐγγεῖν ἄλειφα θερμόν, ἔπειτα ἐπιθεῖς τῷ θέναρῳ τὸ εἴριον τῷ ὡτὶ ὑπερθεῖναι, ὡς δοκέειν τί οἱ ἐξιέναι, ἔπειτα ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλειν ἀπάτη.

### φλεγμονή ... φλεγμονή

Le traducteur latin traduit ce terme à deux reprises par *apostema*, alors qu'il rend systématiquement (à une exception près) φλεγμονή par *flegmon* et ἀπόστημα par *apostema*. Voici toutes les occurrences de φλεγμονή dans le *Commentaire*:

Fragment 9 (= Duffy, p. 48 ligne 11): φλεγμονή = *flegmon* (Pritchett 124d28)

Fragment 15 (= Duffy, p. 56 ligne 37, p. 58 ligne 1): φλεγμονήν ... φλεγμονῆς = *flegmon* ... *flegmone* (*sic*) (Pritchett 127c58)

Fragment 15 (= Duffy, p. 58 ligne 10): φλεγμονήν = *flegmonem* (Pritchett 127d5)

Fragment 15 (= Duffy, p. 58 ligne 20): φλεγμονή = *flegmon* (Pritchett 127d17)

Fragment 15 (= Duffy, p. 58 ligne 24): φλεγμονῆς = *flegmonis* (Pritchett 127d21)

Fragment 17 (= Duffy, p. 62 ligne 16): φλεγμονή = *flegmon* (Pritchett 128b49)

Fragment 34 (= Duffy, p. 86 ligne 13-15): φλεγμονή (à 4 reprises) = *flegmon* (à 3 reprises, le latin a une omission) (Pritchett 145b38-40)

Fragment 36 (= Duffy, p. 88 ligne 30-31): φλεγμονήν ... φλεγμονῆ = *flegmonem* ... *flegmone* (Pritchett 145c46-47)

Fragment 36 (= Duffy, p. 92 ligne 3): φλεγμονῶν = *flegmonum* (Pritchett 145d33)

Fragment 38 (= Duffy, p. 92 ligne 30): φλεγμονή ... φλεγμονῆ = *flegmon* ... *flegmone* (Pritchett 147c30)

On peut ajouter le second fragment édité ici: καὶ γίνεται φλεγμονή = *et fit flegmon* (Pritchett 142a63).

Une seule exception peut être mentionnée:

Fragment 1 (= Duffy, p. 30 ligne 7): ἐπὶ φλέγματι ... μετὰ φλεγμονῆς <καὶ ἄνευ φλεγμονῆς>  
= *ex flegmatione ... cum flegmatione et sine flegmatione* (Pritchett 120c12-13)

Pour ἀπόστημα:

Fragment 24 (= Duffy, p. 76 ligne 22): ἀποστήματος = *apostematis* (Pritchett 133c50)

Dans le fragment 22 (Duffy, p. 72 ligne 21 = Pritchett 132c47), on trouve les deux termes côte à côte: φλεγμονῆ ... ἀποστήματι = *flegmone ... apostemate*.

Étant donné que le traducteur latin est toujours très scrupuleux dans sa traduction des deux termes (qu'il distingue bien), il semble donc qu'il faille en conclure dans ce cas précis (φλεγμονή ... φλεγμονή traduit par *apostema ... apostema*) qu'il lisait ἀπόστημα dans son manuscrit grec modèle.

### τὸ ῥόδιον

Le texte grec porte bien un accusatif ici, alors qu'on attendrait τῷ ῥοδίῳ objet de κεχρηῆσθαι (cf. latin *oleo rosato*). Faut-il supposer un accord *ad sensum*?

### τότε καὶ χαμαιμηλίνῳ καὶ ῥοδίῳ μίγνυς

La construction de μίγνυμι avec deux datifs pour dire «mélanger quelque chose et quelque chose» n'est pas courante, et s'explique sans doute par l'influence du verbe χρῶ utilisé plus haut, qui serait comme sous-entendu. Elle est d'autre part confirmée par le manuscrit E de la traduction latine, généralement proche du grec (*camomillino et oleo rosato*).

### ἔγγει

Cette forme verbale est issue d'une correction dans notre édition. Le manuscrit porte ἔσχεε, impératif de forme ionienne du verbe εἰσχέω. Ce verbe est très rare chez les médecins grecs: on en trouve une seule attestation dans un traité de Galien (dont l'authenticité est contestée), *De uictu ratione in morbis acutis ex Hippocratis sententia liber* (Kühn XIX, p. 198, ligne 1). La forme ἐγγέω lui est largement préférée; elle est d'ailleurs employée immédiatement après dans notre fragment. On peut aussi supposer une erreur de lecture de la ligature -γγ- et -σχ-, surtout si l'attache se fait par le haut comme c'est le cas dans notre manuscrit. Je propose donc de restituer la forme ἔγγει, forme contractée de l'impératif, seule en usage à l'époque de Jean d'Alexandrie.

### [ἔχε δὲ]

Le manuscrit portait originellement: ἔσχεε· ἔχε δὲ στοπιῶ. Le verbe ἔχω à l'impératif ici se comprend mal: «mélange de l'huile de camomille et de l'huile de rose, instille; tiens-le (?) enroulé dans une étoupe». On peut, me semble-t-il, suspecter une dittographie: le texte ainsi corrigé est cohérent avec le latin qui n'a qu'une seule phrase (...*commiscens, infunde cum stupa*).

### τῇ μηλωτίδι

Le latin porte *lana*: cela peut être le signe que le traducteur n'a pas compris le mot μηλωτίδι, «sonde» (instrument qui s'oppose à φυσικῶ ὄργάνῳ, le doigt), souvent utilisé dans les traités pharmacologiques de Galien pour instiller des médicaments dans l'oreille. Dans le commentaire de Galien au même passage, on lit d'ailleurs (éd. Wenkebach-Pfaff, p. 282 ligne 16-17): ὥς καὶ νῦν εἰώθαμεν ποιεῖν διὰ τῆς ἡμφιεσμένης εἰρίῳ μηλωτίδος.

Chez les médecins (comme dans cet exemple de Galien), la sonde est souvent recouverte de laine. Nous pouvons donner trois exemples, deux de Dioscoride et l'un de Paul d'Égine:

ἔριον μῆλωτίδι περιτιθέντα (Dioscoride, *De materia medica* 1, 105 [éd. Wellmann I, p. 98 ligne 23])

περιθεῖς ἔριον μῆλωτίδι (Dioscoride, *De materia medica* 1, 56 [éd. Wellmann III, p. 173 ligne 8])

διὰ τῆς ἠμφιεσμένης εἰρίῳ μῆλωτίδος (Paul d'Égine, *Epitome* 3, 23 [ed. Heiberg I, p. 189 ligne 3-4]; il ne cite pas Galien ici)

Cet emploi fréquent chez les médecins de l'expression «sonde recouverte de laine», en particulier dans le contexte du soin de l'oreille, serait-il un indice que le texte original de Jean portait lui aussi l'expression «sonde recouverte de laine» (comme dans le *Commentaire* de Galien), mais qu'à cause d'une lacune (μῆλωτίδι dans le latin et de εἰρίῳ le grec), le texte serait aujourd'hui incomplet? Le latin n'aurait alors conservé qu'une partie de l'expression (la laine) tandis que le grec n'aurait conservé que l'autre (la sonde).

### Ἐπειδὴ τυγχάνει σε <εἶναι> ἔν τινι τόπῳ ἔνθα μὴ εὐπορεῖς ἐλαίου...

La construction de la phrase adoptée dans l'édition est issue une correction: le manuscrit propose un texte qui ne convient pas grammaticalement (ἐπειδὴ τυγχάνει σε ἔν τινι τόπῳ ἔνθα μὴ εὐπορεῖν ἐλαίου), ce qui invite à penser qu'il y a eu un problème de texte. La correction va dans le sens de la traduction latine: *quoniam autem multotiens contingit te esse in aliquo loco esse ubi non invenis oleum*.

Le latin présente en outre l'adverbe *multotiens* (équivalent de πολλάκις), qui ne se trouve pas dans le texte grec à cet endroit, mais immédiatement avant (χρηῖσαι πολλάκις). Le latin comporte donc deux fois l'adverbe *multotiens* à quelques mots d'intervalle. Faut-il supposer une dittographie dans le manuscrit grec modèle de la traduction latine, qui expliquerait la répétition du terme? Ou une nouvelle lacune dans le texte grec modèle du *Laurentianus*?

### Δεῖ δέ, φησι, ὑποτιθέναι...

Le manuscrit porte φῆς, qui a été ici corrigé en φησί sur la base de la traduction latine (Pritchett 137c49) et du contexte. La présence de la deuxième personne dans le manuscrit semble annoncer les problèmes énonciatifs (alternance 2<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> personne) qui se posent dans la suite du texte.

Sur l'ensemble des fragments conservés de son œuvre, Jean s'adresse deux fois seulement à Hippocrate: l'une dans son *Commentaire* au *De natura pueri* et l'autre dans son *Commentaire* à *Épidémies* VI, mais à chaque fois le nom d'Hippocrate est présent au vocatif dans le texte:

Τί φῆς, ὃ Ἰππόκρατες, ἐν τῇ γνώμῃ σοι ἐφαίνεται; τί οὖν; (éd. Bell *et al.*, fragment 16 [Πρᾶξις 4], p. 146 ligne 6)

Σύ, ὃ Ἰππόκρατες, ἐπέταξας αὐτῷ ἔμετον ...; (éd. Duffy, fragment 14, p. 56 ligne 8-9)

Ici, il semble donc plus prudent de corriger le texte dans le sens du latin, φησί (*dicit*). On notera d'autre part que seul le texte grec présente le verbe en incise (cf. plus haut, τότε λίπος, φησί, ἀνάλυε, où le latin n'a en revanche pas de verbe de parole), alors que le latin adopte une construction plus attendue *dicit ... quod*.

### Καὶ τοῦτο δὲ δεῖ ποιεῖν καὶ καὶ μὴ ἀπατᾶσθαι

Ce passage est difficile. Le latin présente ici le même texte que le grec (Pritchett 137c52-53): *et hoc autem oportet facere et non decipi*. Comment comprendre μὴ ἀπατᾶσθαι? Le verbe ἀπατάω, comme *decipio*, signifie «tromper», et au passif, «être trompé» au sens d'«être abusé» et non pas «se tromper», qui est le sens, par exemple, du verbe ἀμαρτάνω. On

pourrait penser que le verbe serait un moyen, qui signifierait «tromper dans son intérêt / pour soi», mais le verbe *ἀπατάω* ne semble pas être utilisé au moyen.

Ce verbe n'est en tout cas pas anodin ici: il semble annoncer le point suivant du commentaire sur le fait de tromper le malade (autour du mot *ἀπάτη*). On peut rapprocher ce passage du texte de Palladios (éd. Dietz II, p. 138, ligne 14): *τί δὲ ἄλλο; ἀπάτην ποιήσον*, même si, chez Jean, c'est le contraire qui semble être dit (*μὴ ἀπατᾶσθαι*). La rupture semble, chez Jean, être introduite à la phrase suivante, introduite par *Ἀλλὰ δοκεῖ*: c'est elle qui introduit l'idée qu'il faut tromper le malade.

### **Ἀλλὰ δοκεῖ Ἱπποκράτην ... αἰσχροκερδής**

Cette section, au milieu du commentaire du lemme, constitue le passage le plus difficile du fragment: des problèmes dans l'établissement du texte s'observent en particulier dans l'alternance entre la deuxième et la troisième personne du singulier et dans les effets de dialogisme qui sont induits.

Ce dialogisme n'est pas du tout présent dans le commentaire de Galien à ce lemme: le médecin de Pergame se contente de commenter le processus de l'instillation de l'huile dans l'oreille, avant de revenir sur l'interprétation problématique du passage, puis de conclure que ce lemme n'est probablement pas authentique (*ἄμεινον οὖν ὑπολαμβάνειν οὐδ' ὅλως εἶναι τὴν ῥῆσιν Ἱπποκράτους*, éd. Wenkebach-Pfaff, p. 284, ligne 5-6).

C'est Palladios qui, le premier, revient sur l'interprétation polémique en insérant des effets de dialogisme (éd. Dietz II, p. 138, à partir de la ligne 14 jusqu'à la fin du fragment), avec une alternance entre la troisième personne et la deuxième personne. Le texte de Palladios offre d'ailleurs lui aussi un certain nombre de problèmes textuels, dont l'édition qui en est faite ne permet pas de rendre compte, en particulier la phrase: *ἄλλοι δὲ πιθανοὶ οὕτως ἐξηγήσαντο, ὡς πολλάκις ἔχει τι μικρὸν ἔλκος, καὶ εἰ μὴ εὐεκτῆσεις, κινδυνεύσεις (...)* τότε οὖν *ὀφείλεις τῷ κάμνοντι ἀπατᾶν καὶ λέγειν, ὅτι μέγα καὶ κακόηθες ἔχεις ἔλκος, καὶ εἰ μὴ εὐεκτῆσεις, κινδυνεύσεις*, où deuxième et troisième personnes sont utilisées pour chacun des deux protagonistes (le médecin et le malade).

Ces problèmes textuels sont redoublés lorsqu'on collationne l'édition de Dietz avec l'*Urbinas gr.* 64, le plus ancien manuscrit du *Commentaire* de Palladios, copié au XII<sup>e</sup> siècle dans la zone calabro-sicilienne, plus précisément dans l'entourage du monastère du Saint-Sauveur de Messine<sup>99</sup>. Dietz ne prend pas en compte ce manuscrit, qu'il attribue pourtant au XIII<sup>e</sup> siècle. D. Manetti et A. Roselli ont collationné les lemmes hippocratiques édités par Palladios et ceux présents dans l'*Urbinas gr.* 64 et en ont conclu que le manuscrit présentait un texte bien meilleur que celui édité par Dietz<sup>100</sup>.

Ainsi j'ai collationné l'édition avec l'*Urbinas* pour le premier fragment. Entre autres éléments intéressants sur lesquels je ne m'attarderai pas ici, on note un grand nombre de variantes importantes, en particulier dans le milieu du texte. Certaines d'entre elles renforcent encore la complexité de la situation d'énonciation (éd. Dietz II, p. 138, ligne 14-16): *καὶ τινες μὲν αὐτὸ καταγελάστως ἐξηγήσαντο. τότε γὰρ εἶπον [γὰρ εἶπον om. Urb.] ὀφείλεις ἀπατᾶν τὸν κάμνοντα*. Alors que dans le texte édité par Dietz, le verbe *εἶπον* s'ajoute au verbe *ἐξηγήσαντο* pour souligner le fait que ce sont les commentateurs ridicules (*καταγελάστως*) qui font cette recommandation, le texte de l'*Urbinas* est bien plus ambigu, puisqu'on ne sait pas qui parle: est-ce Palladios qui dit «tu dois tromper le malade» ou les commentateurs d'Hippocrate? Immédiatement avant dans le texte (ligne 14), Palladios disait *ἀπάτην ποιήσον*.

<sup>99</sup> Sur ce manuscrit, on consultera Lucà 2012: 551-606, en particulier 583.

<sup>100</sup> Voir Manetti – Roselli 1982: LV-LVI (avec note 53).

Le texte latin présente aussi une alternance entre les personnes, dont la distribution est cependant plus claire que dans le texte grec. Dans le tableau ci-dessous sont recensées toutes les références au malade ou au médecin impliquant l'usage de la deuxième ou la troisième personne dans les versions grecque et latine de Jean.

Grec	Latin	Personnes des verbes
μιγνύς ἔγχει στυπείῳ	commiscens infunde cum stupa	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
κελεύει ἡμᾶς	precepit nos	1 <sup>e</sup> pers. plur. lat. + gr.
σὺ δὲ καὶ τῇ μηλωτίδι χρῆσαι	tu autem et lana utere	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
τυγχάνει σε ... εὐπορεῖς (-εἶν cod.) ... ἀνάλυε καὶ ἐπίσταζε	contigit te ... invenis... dissolve et distilla	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
φησί (φής cod.)	dicit	3 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr. (2 <sup>e</sup> personne ms. grec)
ἵνα λέγης αὐτῷ ὅτι «χρόνιον γενήσεται σου τὸ νόσημα»	quod <b>dicat</b> [ <b>dicas</b> E] eidem quod cronica fit <b>hec</b> passio	2 <sup>e</sup> personne sing. gr. 3 <sup>e</sup> personne sing. lat.
Τοῦτο γάρ σου προειπόντος	te autem hoc predicente	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
εὐρίσκη ἀληθεύων	<b>inuenieris</b> [ <b>inuenietur</b> codd.]	2 <sup>e</sup> personne sing. gr. 2 <sup>e</sup> personne sing. éd. lat. mais 3 <sup>e</sup> personne sing. mss.
ἵνα νομισθῆς ... δοξασθῆς ... λήψη	ut <b>videatur</b> ... <b>glorificetur</b> ... <b>recipiat</b>	2 <sup>e</sup> personne sing. gr. 3 <sup>e</sup> personne sing. lat.
ἐὰν ᾗ	si <b>fuerit</b>	3 <sup>e</sup> personne sing. mais lat. désigne le médecin, et gr. le malade (cf. infra ad loc.)
Νόμιζε [νομίζει cod.]	<b>dicimus</b>	2 <sup>e</sup> personne sing. gr. (2 <sup>e</sup> pers. sing. ms.) 1 <sup>e</sup> personne plur. lat.
σπούδασον	stude	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
ἀπάτησον	decipe	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
πρόσπερον ἵνα ἀπατήσης	offer ut decipias	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.

On voit que les problèmes principaux de discordance se situent dans le milieu du texte, partie la plus difficile. Il s'agit, comme nous l'avons vu, d'un passage controversé, qui donne l'impression qu'Hippocrate veut abuser le malade pour des raisons immorales. Jean d'Alexandrie va donc dans un premier temps donner l'impression que ce que veut dire Hippocrate, c'est qu'il faut tromper le malade (Ἀλλὰ δοκεῖ Ἴπποκράτην μὴ τοῦτο λέγειν, ἀλλ' ἕτερόν τι, οἷον ὅτι δεῖ λέγειν ὅτι...). Il pousse donc le raisonnement jusqu'à l'extrême, avant de dire qu'Hippocrate dit l'inverse (Καὶ ταῦτα μὲν δοκεῖ λέγειν Ἴπποκράτης, οὐδὲν δὲ τοιοῦτον φαίνεται λέγων), avec une opposition entre δοκεῖ λέγειν (ce qu'il semble dire en apparence) et φαίνεται λέγων (ce qu'il dit manifestement).

**ὅτι δεῖ λέγειν ὅτι**

Le texte latin omet ces quatre mots (Pritchett 137c53-54): *sed videtur Hypocras non hoc dicere, sed aliquid aliud. verbi gratia, fetor est qui...*

*Verbi gratia* rend probablement οἶον. Faut-il supposer ici un saut du même au même par le traducteur latin causé par la répétition de la conjonction ὅτι? C'est l'hypothèse qu'on peut faire, dans la mesure où le verbe d'obligation δεῖ est bien nécessaire au sens général de la phrase: δεῖ λέγειν ... καὶ ἀπατᾶν τὸν κάμνοντα («il faut dire ... et tromper le malade»). Dans le texte latin (*verbi gratia, fetor est qui egreditur et decipit patientem*), il y a un doute sur la nature du sujet du verbe *decipit*: est-ce le substantif *fetor*? Ou Hippocrate? Le grec semble ici plus clair et cohérent: «Hippocrate dit qu'il faut dire ... et tromper le malade».

### ἢ ἵνα λέγῃς αὐτῷ ὅτι

Ce cōlon difficile est issu d'une conjecture. Le manuscrit donne ἢ ἵνα λέγειν ἑαυτῷ ὅτι, qui pose plusieurs problèmes.

Tout d'abord, on peut difficilement expliquer la présence de la conjonction ἵνα à cet endroit. Celle-ci est employée, chez Jean d'Alexandrie, avec le subjonctif ou l'indicatif, mais jamais avec l'infinitif.

D'autre part, la forme réfléchie ἑαυτῷ est également problématique: le latin donne *eidem*, qui correspond à une forme non réfléchie qui serait αὐτῷ. Ainsi il semble pertinent de proposer une conjecture, sur cette base: l'*epsilon* au début de ἑαυτῷ peut venir d'une confusion avec un sigma, en particulier dans l'écriture onciale. Ce sigma pourrait avoir été à l'origine à la fin du verbe précédent, avec faute d'itacisme (η = εἰ) et ajout d'un -v- (ou mélecture de la finale du verbe).

Cette conjecture va d'autre part dans le sens de la leçon du manuscrit E dans Pritchett, *dicas* (nous avons vu que E offrait des leçons communes avec le grec) et fait écho à la proposition dialogique χρόνιον γενήσεται σου τὸ νόσημα. Le problème de cette conjecture est qu'on a alors une rupture de construction (δεῖ λέγειν ὅτι ... ἢ ἵνα λέγῃς αὐτῷ ὅτι ...), qui semble cependant pouvoir s'expliquer dans le cas d'un cours donné oralement.

Enfin, le texte grec invalide la correction du texte latin proposée par Pritchett (*aut* mis entre crochets droits, donc rejeté) et permet de rétablir la leçon des manuscrits latins.

### Τοῦτο γάρ σου προειπόντος, εἰ μὲν τάχιον ἀπαλλαγῇ τὸ πάθος, εὖ ἂν ἔχοι· εἰ δὲ βραδύνει, τέως εὐρίσκη ἀληθεύων

Ici le texte grec semble offrir un sens satisfaisant là où le latin a un texte visiblement corrompu (*te autem hoc predicente, "Cito permutabitur passio" non dicit [dicens codd]*).

Le sens du texte grec semble clair: le médecin est donc gagnant dans les deux cas: à partir du moment où il fait la prédiction que la maladie sera longue, soit le malade guérit vite et c'est bien, soit il met du temps à guérir, et le médecin a quand même raison.

Un problème se pose cependant dans le syntagme ἀπαλλαγῇ τὸ πάθος: le traducteur en latin avait vraisemblablement aussi cette leçon sous les yeux (*permutabitur passio*). Or, lorsqu'on regarde les usages chez les médecins grecs du verbe ἀπαλλάττω avec un substantif comme πάθος, νόσος ou νόσημα, on constate que le malade est presque toujours sujet, et la maladie est au génitif («guérir d'une maladie»); de même, le substantif correspondant au verbe ἀπαλλάττω (ἀπαλλαγῇ) s'emploie aussi avec le génitif de la maladie pour dire «la guérison de la maladie». Les deux emplois par Jean du verbe ἀπαλλάττω et du substantif ἀπαλλαγῇ dans les fragments grecs édités par Duffy correspondent à ces deux cas de figure:

Fragment 22 (= Duffy, p. 74 ligne 8-10): εἰσὶ δὲ τινες βουλόμενοι τούτου τοῦ πάθους ἀπαλλαγῆναι, εἰ καὶ δουλεύειν μέλλοιεν ἑτέροις νοσήμασι

Fragment 35 (= Duffy, p. 86 ligne 33 – p. 88 ligne 1): εἰ γὰρ ἦν μετάστασις, καὶ ἀπαλλαγῇ ἂν ἐγίνετο τοῦ νοσήματος



Faut-il donc supposer là encore un problème textuel et proposer la correction de τὸ πάθος en τοῦ πάθους? Le sujet du verbe ἀπαλλαγῆ serait alors le malade, et non plus l'affection (τὸ πάθος). Nous n'avons pas adopté cette solution puisque le verbe βραδύνει dans la proposition suivante serait alors privé de sujet (τὸ πάθος).

La leçon *invenieris* est une conjecture de l'éditeur, là où les manuscrits donnent *invenietur*. Cela est un signe que le traducteur a interprété εὕρισκη (dans notre manuscrit εὕρισκει) comme une troisième personne du singulier, là où il s'agit d'une deuxième personne moyenne-passive construite avec un participe apposé. Cet élément brouille encore la situation d'énonciation.

### διὰ τρεῖς αἰτίας

Le latin donne aussi *per tres causas*. Contrairement au groupe précédent où ce sont bien deux causes qui sont énoncées (1/ passer pour avoir guéri une maladie grave et 2/ en acquérir de la réputation), une seule autre cause est donnée ici (gagner plus d'argent); faudrait-il alors supposer qu'il y avait à l'origine διὰ τρίτην αἰτίαν, «pour une troisième cause» (cf. plus bas ἡ τρίτη αἰτία)? Cette hypothèse apparaît comme très probable si l'on suppose l'écriture en lettres-chiffres du numéral tant cardinal qu'ordinal, ce qui donnerait ici γ'101. L'erreur serait donc ancienne, puisqu'on la trouve à la fois en grec et en latin.

### ἵνα νομισθῆς ... μάλιστα ἐὰν ἦ καὶ αἰσχροκερδής

Le texte latin présente cet ensemble à la troisième personne (Pritchett 137d1-4): *ut videatur difficilis esse egritudo, et glorificetur medicus (...) ut magnificando morbum recipiat maiorem mercedem, et maxime si fuerit cupidus et de malo lucrans*. Le grec conserve la deuxième personne partout, sauf pour le groupe conditionnel final μάλιστα ἐὰν ἦ καὶ αἰσχροκερδής. On peut hésiter sur le sujet de ce verbe (ἦ): est-ce le médecin qui est αἰσχροκερδής ou le malade? Quand on lit la traduction latine, il s'agit sans doute possible du médecin. Cela est confirmé par l'hendyadyn utilisé par le traducteur (*cupidus et de malo lucrans*), la seconde expression (*de malo lucrans*) prouvant que c'est du médecin qu'il s'agit (puisque il profite de la maladie pour gagner de l'argent). Or le texte grec, à cet endroit, change de sujet et passe à la troisième personne. L'adjectif αἰσχροκερδής ne signifie plus alors «âpre au gain» mais «avare», et il est question ici du malade et non plus du médecin.

Cette interprétation semble bien la bonne: elle est confirmée par Palladios qui offre un passage très similaire dans son commentaire au même lemme (Dietz II, p. 138, ligne 16-17): τότε γὰρ εἶπον [sujet: «certains commentateurs»] ὀφείλεις ἀπατᾶν τὸν κάμνοντα, καὶ μάλιστα εἰ φειδωλὸς ὢν ὀκνεῖ περὶ τὸν μισθόν. Ici, c'est bien le malade qui est critiqué pour son avarice.

Cela vient donc confirmer la leçon du texte grec (ἐὰν ἦ [sujet: «le malade»] καὶ αἰσχροκερδής) au détriment du texte latin.

### οὐδὲν δὲ τοιοῦτον φαίνεται λέγων

Le texte grec permet de rétablir un texte correct là où le latin a manifestement un texte corrompu (Pritchett 137d5): *et dicimus quod <est> nihil horum*.

### ἀξία ἦν

Le verbe «être» à l'imparfait (ἦν) est manifestement la leçon du manuscrit (qui présente, avec une faute d'accent, ἦν). Le texte latin donne le verbe «être» au présent (*digna est*). L'imparfait

<sup>101</sup> Sur les lettres-chiffres et les problèmes que leur usage a posés dans la tradition manuscrite des textes médicaux, on consultera Guardasole (à paraître).

## Deux nouveaux fragments grecs du *Commentaire* de Jean d’Alexandrie à *Épidémies* VI d’Hippocrate<sup>1</sup>

Thibault Miguet  
thibault.miguet@irht.cnrs.fr

### 1. Introduction: *Épidémies* VI et ses commentaires

Les *Épidémies* occupent une place de choix à l’intérieur de la *Collection hippocratique*. L’histoire de leur constitution en sept livres est désormais bien connue et mérite d’être brièvement rappelée<sup>2</sup>. Les *Épidémies* peuvent être divisées en trois groupes: les livres 1 et 3, les plus célèbres et plus admirés, sont les seuls à être considérés, depuis Galien, comme de la plume d’Hippocrate<sup>3</sup>. Ils rassemblent une matière qui remonte aux années 410 environ. Les livres 2, 4 et 6, dont la cohérence est bien moins évidente, ont, toujours selon Galien, été composés par Thessalos, le fils d’Hippocrate, à partir de notes préparées par le médecin de Cos pour son propre usage; leur composition remonterait aux années 400 (peut-être avant ou après). Les livres 5 et 7, enfin appartiennent à la génération hippocratique suivante.

Des sept livres d’*Épidémies*, le livre 6 est sans conteste celui qui a reçu le plus d’attention dans l’Antiquité<sup>4</sup>. Il se distingue parce qu’il contient des règles et des conseils utiles au médecin dans n’importe quelle situation. D’autre part, le style employé, à certains endroits typiquement aphoristique, l’a rendu particulièrement difficile à comprendre et contraste avec celui du reste d’*Épidémies* (en particulier les fiches de malades)<sup>5</sup>. Aussi le livre 6 a-t-il fait l’objet de nombreux commentaires, qu’il est possible de rassembler en trois groupes distincts: les prédécesseurs de Galien, Galien et les successeurs de Galien<sup>6</sup>.

- *Les prédécesseurs de Galien*

On connaît des premiers ce qui en est dit par Galien: dans le prologue à son *Commentaire à Épidémies* VI<sup>7</sup>, il mentionne Zeuxis, Héraclide de Tarente et Héraclide d’Érythrée, et avant eux Bacchéios de Tanagra ainsi que Glaucias. Dans le *Commentaire* sont aussi cités Quintus, Lycus de Macédoine son disciple, Rufus d’Éphèse et Sabinus.

<sup>1</sup> Je souhaite remercier Marie Cronier, Alessia Guardasole et Stefania Fortuna pour avoir relu plusieurs parties de cet article et m’avoir fait part de leurs fructueuses remarques. Enfin, Amneris Roselli a accompagné l’élaboration de cette recherche et m’a fait profiter de sa grande connaissance d’*Épidémies* VI: qu’elle trouve ici l’expression de ma plus vive gratitude.

<sup>2</sup> Sur l’histoire de la constitution des différents livres d’*Épidémies*, on se limitera à citer ici Roselli 2014: 5-22 (avec bibliographie antérieure).

<sup>3</sup> Il est désormais acquis qu’il s’agit d’un seul et même traité victime d’une dislocation accidentelle dès la haute Antiquité (il l’était déjà à l’époque de Galien). Voir à ce propos l’édition récente de Jacques Jouanna (avec l’aide d’Alessia Guardasole et d’Anargyros Anastassiou): Jouanna 2016 (notice explicative).

<sup>4</sup> Éditions: Littré 1839-1861, V: 260-357; Ermerins 1859: 555-614; Manetti – Roselli 1982; Smith 1994: 206-275. Nous utilisons dans cette contribution l’édition de Daniela Manetti et Amneris Roselli (abrégé en Manetti-Roselli).

<sup>5</sup> Cet aspect aphoristique est bien présent dans les différents livres d’*Épidémies*, qui offrent d’ailleurs, avant même les *Aphorismes*, la première attestation d’un style aphoristique dans la *Collection hippocratique*. On y trouve en particulier des aphorismes «médicaux» (formules qui extraient, à partir de l’observation de plusieurs cas concrets, des vérités générales sur l’art médical). Cependant, le livre 6 fournit des exemples encore plus frappants d’aphorismes, qui ne sont plus seulement des aphorismes «médicaux» mais de véritables aphorismes «sophistiques». Pour un développement sur l’aspect aphoristique des œuvres de la *Collection hippocratique* et le rôle joué en particulier par *Épidémies* dans ce cadre, on consultera Magdelaine 2004: 71-94.

<sup>6</sup> L’ouvrage de référence sur les commentaires à *Épidémies* VI reste encore Braütigam 1908. Nous lui reprenons cette tripartition.

<sup>7</sup> Voir Wenkebach – Pfaff 1956: 3, lignes 9-10.

- *Le Commentaire de Galien*<sup>8</sup>

Sur les vingt livres de commentaire (ὕπομνήματα) consacrés à *Épidémies* I, II, III et VI par le médecin de Pergame, pas moins de huit (un pour chaque section [τμήμα] du traité<sup>9</sup>) le sont au livre 6: il s'agit du plus grand nombre de livres à un seul volume des *Épidémies* (trois livres de commentaire sont consacrés à *Épidémies* I, six à *Épidémies* II, trois à *Épidémies* III). Le *Commentaire* au livre 6 n'est conservé en grec que dans un seul manuscrit, le *Marcianus gr.* 283<sup>10</sup>. Ce dernier, du début du XIV<sup>e</sup> siècle, ne contient en fait que les livres 1 à 6, 6, 5 du *Commentaire*; le volume n'est pas lui-même mutilé mais il a été copié sur un modèle qui l'était, comme en témoignent des passages laissés volontairement blancs par le copiste peu avant l'interruption finale du texte. Franz Pfaff (responsable de l'édition de la partie du texte conservée seulement en arabe) complète les parties manquantes (de 6, 6, 5 à 8) grâce à la traduction arabe de Hunayn b. Ishāq; il se sert pour cela du *Scorialensis arab.* 805, du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Il faut enfin noter que huit fragments grecs des livres 6 et 7 ont été récemment retrouvés par Vito Lorusso et Luigi Orlandi dans les marges du *Parisinus suppl. gr.* 634 (seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle)<sup>12</sup>.

- *Les commentaires alexandrins*

Après Galien nous sont parvenus deux commentaires alexandrins au livre 6, l'un de Palladios, l'autre de Jean d'Alexandrie. On sait très peu de choses de ces deux personnages:

---

<sup>8</sup> Édition: Wenkebach – Pfaff 1956 (désormais abrégé en Wenkebach-Pfaff). Pour une présentation du *Commentaire* de Galien, on citera aussi Manetti – Roselli 1994: 1529-1635, 2071-2080, et en particulier, pour le *Commentaire* à *Épidémies* VI, 1553-1554. Un important projet sur les commentaires arabes à *Épidémies* (en particulier ceux de Galien) fut mené à l'université de Warwick à partir de 2008: il a donné lieu à un colloque dont les actes sont parus en 2012 (Pormann 2012) ainsi qu'aux éditions du texte arabe des *Commentaires* de Galien à *Épidémies* I et II (Vagelpohl 2014 et 2016 [ce dernier avec Simon Swain]). Une édition du texte arabe du *Commentaire* de Galien à *Épidémies* VI est actuellement en préparation par le même auteur.

<sup>9</sup> Les commentaires (ὕπομνήματα) galéniques à *Épidémies* VI recouvrent parfaitement les sections (τμήματα) hippocratiques, à l'exception de la jonction entre les sections 7 et 8 (partie conservée seulement dans la traduction arabe): le commentaire 8 de Galien commence au niveau du septième lemme de la section 8; les six premiers lemmes de la section 8 composent la fin du commentaire 7.

<sup>10</sup> Description dans Mioni 1981: 407. Selon Mioni, le manuscrit provient d'Italie méridionale («Scriba unus italo-graecus librum descripsit»).

<sup>11</sup> Il avait connaissance d'un autre manuscrit, le *Parisinus ar.* 2846 (cité sous une cote, R.C. 5749, qui est en fait le numéro d'entrée du manuscrit dans les collections de la Bibliothèque nationale), contenant précisément la partie manquante dans le grec (6, 6, 5-8). Il le considérait comme une copie du même *Scorialensis ar.* 805 (p. XXIX) par l'érudit écossais David Colville (ca. 1581-1629) (sur lequel il ne donne aucune information supplémentaire): il ne le prend donc pas en compte dans l'édition. Or Peter Pormann a attiré l'attention sur ce manuscrit (*Ambrosianus* B 135 sup.) en montrant que c'était en fait une copie partielle effectuée par Colville d'un manuscrit de l'Escorial disparu dans l'incendie de 1671 qui offre des leçons particulièrement intéressantes: il faut donc le prendre en compte dans l'édition. Sur cette question et, de manière générale, pour une synthèse très claire sur la tradition arabe du *Commentaire* de Galien aux *Épidémies*, on consultera Pormann 2008: 247-284. Ivan Garofalo a quant à lui fourni des corrections à l'édition Wenkebach-Pfaff à partir du *Scorialensis ar.* 805: Garofalo 2010: 229-258.

<sup>12</sup> Lorusso 2005: 43-56 (= Wenkebach-Pfaff, 391, ligne 39 – 393, ligne 43); Lorusso 2009: 45-66 (= Wenkebach-Pfaff, 471, ligne 37 – 422, ligne 23 [Commentaire 7]; Wenkebach-Pfaff, 405, ligne 13-41 [Commentaire 7]; Wenkebach-Pfaff, 410, ligne 20-29 [Commentaire 7]); Lorusso 2016: 43-57 (= Wenkebach-Pfaff, 399 ligne 35-38 et 41-43, 400, ligne 3-7 [Commentaire 7]); Orlandi 2018: 29-36 (= Wenkebach-Pfaff, 403 ligne 2-10 et 41-43, 404, ligne 15-24 [Commentaire 7] et 361 ligne 34-40 [Commentaire 6]). Ce dernier fragment correspond précisément au *locus* hippocratique de notre second fragment (δι' οὐάτων ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει).

Palladios aurait vécu dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, Jean dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>.

- *Le Commentaire de Palladios*

Le *Commentaire* de Palladios a été conservé dans sept manuscrits grecs pour sa majeure partie (sections 1-7 jusqu'au lemme numéroté 20, correspondant à celui numéroté 10 dans les éditions d'Hippocrate)<sup>14</sup>; la fin ainsi que la totalité de la deuxième section et une partie de la troisième section sont perdues en grec<sup>15</sup>. Son éditeur Dietz complète les parties manquantes des deuxième et troisième sections à l'aide d'une traduction latine due à Giunio Paolo Grassi (m. 1575 ca., professeur à l'université de Padoue)<sup>16</sup> qui est en fait – pour ces parties manquantes dans le grec – un faux fabriqué par Grassi à partir du texte latin du *Commentaire* de Jean d'Alexandrie au même traité, comme l'a montré Bräutigam<sup>17</sup>.

- *Le Commentaire de Jean d'Alexandrie*

Le *Commentaire* de Jean d'Alexandrie a connu un destin plus mouvementé: pendant très longtemps, le texte grec a été considéré comme perdu et le *Commentaire* n'était alors connu que dans la traduction latine anonyme (attribuée par son éditeur Christopher Pritchett à Barthélémy de Messine), qui transmet la totalité du texte<sup>18</sup>. En 1917, Giovanni Mercati, dans une étude pionnière sur un célèbre manuscrit, le *Vaticanus gr. 300*, a identifié dans les marges de ce dernier de larges fragments du texte grec du commentaire<sup>19</sup>. Le *Vaticanus gr. 300*, manuscrit médical de parchemin

<sup>13</sup> C'est l'hypothèse que retient (avec prudence) John Duffy dans l'introduction à son édition (Duffy 1997), reprenant les informations données par Braütigam (Braütigam 1908). Sur Palladios, on ne peut, semble-t-il, rien conclure de façon certaine, en dehors du fait qu'il aurait vécu au VI<sup>e</sup> siècle (voir Irmer 1975: 171-193). Quant à Jean d'Alexandrie, son *floruit* semble pouvoir se situer entre 530 et 650 selon Garofalo 1999.

<sup>14</sup> Édition: Dietz 1834, II: 1-204 (précédée d'une préface p. IV-VII). Une réédition du *Commentaire* de Palladios par Giuseppe Baffioni dans le *Corpus medicorum Graecorum* (CMG) est annoncée dans l'édition Manetti-Roselli (p. LV note 51), mais ne semble pas avoir vu le jour. L'édition de Dietz (p. IV-VI) mentionne seulement six manuscrits (le *Berolinensis Phillippicus* 1525 est omis par l'éditeur, mais répertorié dans Diels 1906: 76).

<sup>15</sup> Le *Commentaire* s'arrête à la p. 198 de l'édition. La suite (jusqu'à la p. 204) consiste en l'édition par Dietz des lemmes hippocratiques seuls. Manquent également la totalité de la deuxième section (p. 39-73 éd.), une partie de la troisième section (p. 88-92 éd.); là encore, on trouve les lemmes sans le commentaire. Dietz n'indique pas à partir de quelle source il édite les lemmes, mais c'est sans doute à partir des manuscrits eux-mêmes, qui donnent les lemmes même quand le commentaire de Palladios est absent: j'ai effectué l'examen sur l'*Urbinas gr. 64* (XII<sup>e</sup> s.), plus ancien témoin de la tradition, ainsi que sur le *Laurentianus Plut. 75.22* (sigle L de Dietz): ce dernier, que Dietz attribue au XV<sup>e</sup> siècle (probablement d'après le catalogue de la bibliothèque), a en fait été copié au XVI<sup>e</sup> siècle, puisque son copiste peut être identifié comme <Bartholomée Zanetti> (RGK I 31; II 45; III 56; identification proposée ici pour la première fois: je remercie David Speranzi de m'avoir confirmé cette attribution). Un troisième témoin, l'*Ambrosianus B 113 sup.* (sigle A de Dietz), devrait comporter le même texte que l'*Urbinas* étant donné qu'il en est l'apographe pour cette partie, comme l'a montré J. Jouanna (Jouanna 1996; Jouanna 2018: LXXXII et 54-56).

<sup>16</sup> Grassi 1581: 151-297.

<sup>17</sup> Braütigam 1908: 65-68. Dietz présentait la traduction latine de Grassi comme effectuée à partir d'un manuscrit grec perdu à son époque et plus complet que les manuscrits grecs conservés.

<sup>18</sup> Édition: Pritchett 1975. L'attribution à Barthélémy de Messine a été récemment remise en cause par Stefania Fortuna dans une communication effectuée lors du septième séminaire international de l'université de Rome 'Tor Vergata' («On the Indirect Tradition of Greek Medical Texts») organisé par Lorenzo Perilli et Ivan Garofalo les 25 et 26 octobre 2019. Selon S. Fortuna, le traducteur en latin, même s'il était probablement actif dans une cour de l'Italie méridionale du XIII<sup>e</sup> siècle, utilise des traits stylistiques différents de ceux de Barthélémy, et doit donc être considéré comme anonyme. Je remercie l'auteur d'avoir bien voulu me faire part de certaines des conclusions de son étude en cours de publication (voir Fortuna 2020).

<sup>19</sup> Mercati 1917: 9-41.

de belle taille (309 × 242 mm) copié dans les années 1140 à Messine, contient principalement la traduction grecque du *Viatique du voyageur*, encyclopédie médicale arabe en sept livres (selon le classement *a capite ad calcem*) composée par le kairouanais Ibn al-Ġazzār vers le milieu du Xe siècle<sup>20</sup>. Ce manuscrit est pourvu d'abondantes annotations marginales, strictement contemporaines à la confection du manuscrit<sup>21</sup>, composées d'une ou plusieurs phrases en petite majuscule (en fait le lemme) et du reste en minuscule (le commentaire à proprement parler). Mercati réussit à établir, par comparaison avec le texte latin du *Commentaire* (qu'il consulte dans l'édition de l'Articella parue en 1483 et dans le *Vaticanus Reginensis lat.* 1305, du XIII<sup>e</sup> s. [= V dans l'édition Pritchett]), qu'il s'agit de fragments grecs de la même œuvre de Jean d'Alexandrie. Il identifie chacun d'entre eux en donnant les références au texte latin et note en outre – donnée importante – que ces fragments se retrouvent dans d'autres manuscrits du *Viatique du voyageur*, mais cette fois à l'intérieur du texte, et non plus dans les marges des manuscrits. Ces autres manuscrits permettent par exemple de combler la lacune du *Vaticanus gr.* 300 qui a perdu plusieurs cahiers dans le livre 5 du *Viatique*<sup>22</sup> (et donc les fragments du commentaire qui s'y trouvaient).

C'est en se fondant sur cette étude préparatoire et sur un examen d'autres manuscrits que bien plus tard, en 1997, John Duffy donne, dans le *Corpus Medicorum Græcorum* (CMG), l'édition des 43 fragments conservés<sup>23</sup>. Ces 43 fragments ne forment qu'une minorité du texte grec original: une comparaison sommaire que j'ai pu faire de l'étendue des fragments grecs conservés avec celle du texte latin (complet) montre que, sur les 457 pages de texte latin édité, le texte grec n'occupe qu'environ 100 pages – donc moins d'un quart du texte dans son entier. On note cependant que les fragments du commentaire de Jean d'Alexandrie en marge du *Viatique* correspondent toujours précisément à une donnée abordée dans le traité arabe, ce qui montre qu'un choix particulièrement intelligent a été effectué dans l'adaptation du *Commentaire* au texte du *Viatique*. D'autre part, étant donné que le traité d'*Épidémies* VI traite de toutes les parties de la médecine, on trouve des fragments du *Commentaire* de Jean au niveau des sept livres du *Viatique*, ce qui crée une symbiose tout à fait étonnante entre le commentaire alexandrin et la traduction grecque de l'encyclopédie médicale arabe.

Duffy examine tous les manuscrits à sa disposition: il dénombre 24 témoins. Plusieurs témoins du *Viatique* (présentant le texte complet ou simplement des extraits) ont été laissés de côté par lui, parce qu'ils ne contenaient pas le *Commentaire* de Jean<sup>24</sup>. De cet examen, il tire plusieurs conclusions: le *Vaticanus gr.* 300 (V) est le seul témoin à offrir les fragments en marge; tous les autres témoins (qu'il regroupe sous la lettre β) les présentent incorporés au texte, chacun à une même place dans tous les manuscrits, entre le titre du chapitre du *Viatique* correspondant et le début du texte. D'autre part, V ne peut pas être le modèle de tous les autres manuscrits, en raison de lacunes (blancs laissés dans le texte du *Viatique*) là où les autres témoins ont le bon texte (confirmé par le texte arabe). Ainsi, selon Duffy, ces fragments se trouvaient en marge dans le modèle

<sup>20</sup> J'ai consacré ma thèse de doctorat (effectuée à l'École pratique des Hautes Études [EPHE] sous la direction de Brigitte Mondrain et soutenue le 23 novembre 2019) à la tradition manuscrite du texte grec du *Viatique du voyageur*. Pour un premier bilan sur le texte, sa tradition manuscrite et les études dont il a fait l'objet, on pourra se reporter à Miguet 2017: 59-105.

<sup>21</sup> Certaines mains sont d'ailleurs également responsables du texte principal.

<sup>22</sup> Le *Vaticanus gr.* 300 a été victime de deux importantes lacunes: la première (entre les f. 34 et 35 actuels) a occasionné la disparition de sept quaternions, correspondant à une perte entre le chapitre 14 du livre 2 et le chapitre 21 du livre 2. Les livres 1 et 2 comprenant chacun 25 chapitres, on peut dire que c'est la moitié du livre 1 et la grande majorité du livre 2 qui ont disparu. La seconde se situe au livre 5 (entre les f. 162 et 163 actuels): cinq cahiers ont disparu, occasionnant la perte des chapitres 3 à 19 du livre 5 – donc la quasi totalité du livre 5 qui compte 20 chapitres.

<sup>23</sup> Duffy 1997.

<sup>24</sup> Voir Duffy 1997: 20 note 1. Il n'en donne pas les cotes.

commun à V et  $\beta$ : les copistes de V les ont reportés en marge dans leur totalité mais les deux lacunes importantes de V (une fois dans les livres 1-2 et l'autre dans le livre 5) font que ce dernier ne contient aujourd'hui que 38 fragments. Le copiste (ou les copistes) de  $\beta$ , de son côté, a incorporé au texte les fragments de son modèle mais en commençant à partir du chapitre 17 du livre 4 seulement: ainsi  $\beta$  offre seulement 25 fragments, dont 5 que ne comporte pas V à cause de la mutilation dont il a été victime dans le livre 5.

L'hypothèse faite par Duffy est donc que l'archétype avait 43 fragments en tout (38 dans V et 5 qui sont perdus dans V mais ont été conservés dans les autres témoins): il semble par conséquent considérer que, dans la première des deux lacunes de V (livres 1-2), il n'y avait aucun fragment, contrairement à la seconde lacune, là où  $\beta$  permet d'affirmer qu'il s'en trouvait. En tout cas, s'il s'était trouvé des fragments du *Commentaire* de Jean dans les marges du livre 2 du *Viatique*, ils seraient irrémédiablement perdus puisque V n'a donné lieu à aucun apographe ou descendant et que  $\beta$  ne commence à avoir les fragments qu'à partir du chapitre 17 du livre 4.

## 2. Le commentaire de Jean d'Alexandrie et le texte grec du *Viatique du voyageur* d'Ibn al-Ġazzār

On voit donc que la tradition manuscrite du *Commentaire* de Jean d'Alexandrie est totalement dépendante de celle du *Viatique du voyageur*: il n'est transmis que dans des manuscrits du *Viatique*. Nous avons noté que Duffy mentionnait plusieurs autres manuscrits qui présentent tout ou une partie du *Viatique* mais pas le *Commentaire*: ils appartiennent donc à une autre branche de la tradition. L'examen exhaustif que j'ai fait de la tradition manuscrite de ce texte montre que seuls trois manuscrits (contenant le texte complet du *Viatique*) n'ont pas le *Commentaire* de Jean<sup>25</sup>: il s'agit du *Berolinensis Phillipicus* 1537 (milieu du XVI<sup>e</sup> s.), du *Monacensis* gr. 70 (milieu du XVI<sup>e</sup> s.) et du *Parisinus* gr. 2311 (deuxième tiers du XII<sup>e</sup> s.). Mon analyse a pu prouver que les deux premiers étaient des descendants très proches (probablement *via* un intermédiaire perdu) du troisième. Intéressons-nous donc à présent à ce manuscrit parisien.

- *Le Parisinus* gr. 2311

*Le Parisinus* gr. 2311<sup>26</sup> est l'un des témoins les plus importants de la tradition manuscrite du *Viatique du voyageur*, même s'il est encore largement méconnu. Attribué par Omont au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>, il est mis en lumière pour la première fois par Paul Canart dans un article célèbre sur la production manuscrite d'Italie méridionale<sup>28</sup>. Le savant dit de lui (p. 146): «le *Paris. gr.* 2311, sur papier, a des affinités avec l'écriture calabro-sicilienne et l'ornementation de Reggio; je ne le daterais pas plus tard que le XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle». Cette première évaluation m'a été confirmée par Santo Lucà (dans une communication personnelle), qui attribue le livre au deuxième tiers du XII<sup>e</sup> siècle, et au milieu du monastère du Saint-Saveur de Messine: il est donc le second témoin le plus ancien après le *Vaticanus* gr. 300, et provient, comme lui, d'une même région. Par son ancienneté, il permet de mettre en perspective le *Vaticanus*, si important à bien des égards. En effet, outre ces deux témoins anciens (deuxième tiers du XII<sup>e</sup> s.) et originaires d'Italie méridionale, il faut attendre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle pour trouver les témoins directement plus récents. Ces derniers sont difficilement localisables dans un lieu donné, mais ne sont en tout cas pas

<sup>25</sup> Plusieurs manuscrits du *Viatique* contiennent seulement des extraits du traité; il se peut donc, si les extraits qu'ils présentent ne sont pas concernés par le *Commentaire* de Jean, qu'ils ne contiennent pas les fragments correspondants, mais cela ne signifie pas que le modèle complet du *Viatique* dont ces extraits sont tirés ne présentait pas les fragments du *Commentaire*.

<sup>26</sup> Le livre est copié sur papier oriental et mesure 247 × 177 mm.

<sup>27</sup> Omont 1888: 234.

<sup>28</sup> Canart 1978: 103-162.

originaires d'Italie méridionale; le reste de la tradition (à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle), quant à lui, se situe tout entier à Constantinople, et en particulier au xénon du Kral, hôpital rattaché au monastère Saint-Jean Prodrôme dans le quartier de Pétra.

Le texte du *Viatique* contenu dans le *Parisinus* présente plusieurs particularités notables. C'est tout d'abord un texte abrégé: plusieurs chapitres ne sont volontairement pas copiés, certains remèdes sont omis; un choix a manifestement été effectué dans la copie. D'autre part, son texte est différent de celui de tous les autres manuscrits. Pour apprécier cette différence, il faut dire quelques mots du texte grec du *Viatique du voyageur*: ce dernier a été, rapidement après la traduction, enrichi de gloses ou de scholies, qui ne se trouvent ni dans le texte arabe (dont le texte grec est une traduction) ni dans la traduction latine (sous le titre *Viaticum* et due à Constantin l'Africain). J'ai pu pour le moment identifier deux phases d'ajouts: une première qui a eu lieu au moment de la traduction ou juste après, qu'on trouve dans tous les manuscrits (*Parisinus* inclus); une seconde phase, qu'on peut situer dans l'entourage de Philippos Xeros, médecin actif à Messine dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle et commanditaire du *Vaticanus gr.* 300 (qu'il a enrichi de notes et remèdes personnels). Or les ajouts correspondant à cette seconde phase se trouvent dans tous les témoins sauf le *Parisinus*, ce qui montre qu'il remonte encore un peu plus haut dans la tradition.

Le *Parisinus* ne contient pas non plus les fragments du *Commentaire* de Jean d'Alexandrie, ni dans ses marges ni dans le texte: cela peut être un indice que son modèle était vierge du *Commentaire* ou alors que son copiste a décidé de ne pas recopier les fragments en marge de son modèle<sup>29</sup>.

L'histoire ultérieure du *Parisinus* n'est pas très claire: il semble avoir été utilisé pendant un certain temps dans un contexte italoite, comme en témoigne l'écriture de certaines de ses notes marginales portées à une date postérieure à la copie. On sait en tout cas qu'il est passé dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle entre les mains de Georges Moschos à Corfou, puisqu'il l'a utilisé pour restaurer un manuscrit de Florence, le *Laurentianus Plut.* 74.19. Il est ensuite entré en la possession d'Antoine Éparque, humaniste et marchand de manuscrits, neveu de Georges Moschos, qui l'a offert à François I<sup>er</sup> en 1538. Avant le départ du manuscrit pour Fontainebleau, Antoine Éparque en a probablement fait effectuer une copie sur laquelle sont copiés à leur tour, à Venise, les deux manuscrits mentionnés plus haut: le *Berolinensis Phillippicus* 1537 pendant l'ambassade de Guillaume Pellicier entre 1539 et 1542; le *Monacensis gr.* 70 autour de 1550 pour Johann Jakob Fugger. Nous aurions donc pour ce manuscrit une histoire classique: manuscrit ancien resté inconnu pendant des années avant d'être redécouvert à la Renaissance.

- *Le Laurentianus Plut.* 74.10

Or l'examen de la tradition manuscrite du *Viatique* nous montre que le *Parisinus* doit textuellement être rapproché d'un autre manuscrit médical, qui contient des extraits du *Viatique du voyageur* – ce qui n'avait pas encore été mis en évidence jusqu'à présent: le *Laurentianus Plut.* 74.10. Ce dernier, composé de deux parties d'époques différentes, est bien connu des spécialistes, notamment grâce à une importante étude de Brigitte Mondrain<sup>30</sup>. La seconde partie du *Laurentianus*, qui contient le texte complet de la *Thérapeutique* d'Alexandre de Tralles (dont il est le plus ancien témoin), fournit l'exemple (particulièrement significatif) d'une répartition concertée

<sup>29</sup> Le manuscrit est en fort mauvais état: ses marges ont été pour la plus grande part rognées et restaurées à l'aide d'un papier plus récent, probablement à l'arrivée du manuscrit à la bibliothèque de Fontainebleau autour de 1540. Cependant, un examen des marges lorsqu'elles existent montre que ne s'y trouvent que des notes à but pratique, comme des équivalences lexicales arabo-grecques ou des mentions du type ἴσθι ὄτι... («sache que»): cela semble correspondre à la visée d'utilisation médicale dans laquelle a été confectionné le *Parisinus gr.* 2311.

<sup>30</sup> Mondrain 2006: 359-410, en particulier 373-384.

entre une quinzaine de scribes dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Sa première partie, rapidement abordée par B. Mondrain (et bien moins connue que la seconde), remonte au premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>. Elle présente les *Simples* de Dioscoride (dont le *Laurentianus* est – là encore – le plus ancien témoin complet<sup>32</sup>), ainsi que des extraits de Galien, deux lettres d’Hippocrate, mais aussi des chapitres médicaux anonymes. Le livre devait être à l’origine très étendu comme en témoigne son imposant pinax (f. 1r-12v) qui présente un contenu dont seul un peu moins d’un tiers est conservé. La plupart des folios sont déchirés dans l’angle intérieur bas (parfois même toute la partie basse a disparu): ils ont fait l’objet d’une restauration moderne datée de 1968, effectuée dans un atelier florentin (comme l’indiquent une note et une estampille sur la contregarde inférieure).

Au milieu des textes médicaux mentionnés plus haut, on trouve, entre les folios 67r et 82v, plusieurs chapitres du *Viatique*, difficiles à repérer parce qu’ils sont transmis sans titre ni nom d’auteur. Un examen philologique montre que le *Laurentianus* est, pour ces extraits, très proche du *Parisinus gr.* 2311: on peut en faire un descendant, même s’il est difficile de dire si c’est un descendant direct ou indirect. Le *Laurentianus* reprend à l’intérieur du texte des remèdes que comporte seulement le *Parisinus* en marge (de la main du copiste principal) – ils peuvent aussi avoir été présents déjà dans le modèle du *Parisinus* ou encore avoir été incorporés dans un modèle intermédiaire entre le *Parisinus* et le *Laurentianus*.

Cependant, le copiste du *Laurentianus* s’est également servi – pour le *Viatique* – d’un autre modèle que le *Parisinus*, puisqu’il présente des portions de texte et des chapitres qui sont absents de ce dernier. Pour le reste des textes médicaux de cette première partie, absents du *Parisinus*, plusieurs manuscrits ont été utilisés: on a donc à faire à un copiste qui se constitue un exemplaire propre.

### 3. Deux nouveaux fragments du *Commentaire* de Jean d’Alexandrie dans le *Laurentianus* *Plut.* 74.10 (ff. 75v-76r)

Cet élément va être mis en évidence grâce à un autre indice. Nous avons dit que le *Parisinus* ne contenait pas les fragments du *Commentaire* de Jean d’Alexandrie, ni en marge, ni à l’intérieur du texte. Or, sur les ff. 75v-76r du *Laurentianus*, au milieu d’extraits du *Viatique*, on peut identifier deux chapitres qui sont en fait – et c’est l’objet de cet article – deux nouveaux fragments du *Commentaire* sur la douleur des oreilles, non édités par Duffy. Dans un premier temps, il m’est apparu que ces deux chapitres tranchaient dans leur contenu et leur style par rapport aux extraits du *Viatique* au milieu desquels ils étaient copiés (le *Viatique* est écrit dans un grec rugueux et maladroit, fruit d’une traduction extrêmement littérale de l’original arabe). Plusieurs expressions – qu’on trouve déjà dans les autres fragments édités par Duffy – font suspecter qu’il s’agit de fragments supplémentaires du même texte: citons par exemple *θεραπευτικός ἐστὶν καὶ οὗτος ὁ λόγος* (au début du premier fragment) ou la variante de la même expression avec *θαυμαστός* (au début du second fragment). C’est en regardant l’édition de la version latine que j’ai pu m’assurer que les deux fragments grecs étaient bien des fragments du *Commentaire*.

<sup>31</sup> À la datation proposée par B. Mondrain sur la base de l’écriture («une seule main, attribuable au début du XIV<sup>e</sup> siècle»), on peut ajouter un examen des filigranes que j’ai effectué: *Couronne* (assez proche de Mošin – Traljić 3197, a. 1313 [1315]) et *Lettres assemblées* (motif non précisément identifié mais ce type de filigrane n’est attesté que dans le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle).

<sup>32</sup> Quelques fragments plus anciens (d’un manuscrit du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. provenant d’Italie méridionale) ont été redécouverts par Massimo Ceresa et Santo Lucà dans la reliure d’une édition imprimée de Francesco Zanetti: voir Ceresa – Lucà 2008: 191-229.



Le mal d'oreille n'est pas l'objet des extraits précédents du *Viatique* dans le *Laurentianus*: le chapitre qui précède les deux fragments (ff. 73v ligne 9 – 75v ligne 6) concerne la pleurésie<sup>33</sup>. L'extrait de chapitre qui les suit (f. 76r ligne 17, un remède du chapitre 8 du livre 2 du *Viatique*<sup>34</sup>) concerne le mal d'oreille mais, à partir du f. 76v<sup>35</sup> (le bas du f. 76r est mutilé), la thématique change et ce sont les ulcères des seins qui font l'objet du texte (chapitre 15 du livre 3 du *Viatique*). Cette partie sur la douleur des oreilles est donc fort restreinte dans l'espace du manuscrit. Les deux fragments de Jean, à deux endroits entièrement différents du *Commentaire* (parce que déjà éloignés dans le texte hippocratique), sont les deux seuls dans la totalité du *Commentaire* à traiter du mal d'oreille. Ils sont de longueur inégale: le premier est environ deux fois plus long que le second.

#### 4. Présentation des deux fragments

Nous donnons à la fin de l'article l'édition, la traduction française et un commentaire de ces deux fragments. Nous pouvons les présenter rapidement ici.

##### • Premier fragment

Le premier fragment commente la totalité du lemme numéroté 7 dans la section 5. Le lemme est absent dans le texte grec (il a été remplacé par un titre plus général); en latin, il n'est pas cité *in extenso*<sup>36</sup>. Il s'agit d'un lemme célèbre et abondamment commenté par les auteurs. Il pose en effet plusieurs problèmes, comme nous allons le voir. Voici le lemme tel qu'on le trouve dans le texte d'Hippocrate (éd. Manetti-Roselli 5, 7, p. 110):

Ἦν οὖς ἀλγέη, εἴριον περι τὸν δάκτυλον ἐλίξας ἐγγεῖν ἄλειφα θερμόν, ἔπειτα ἐπιθεῖς ἔσω ἐν τῷ θέναρῳ τὸ εἴριον, τὸ οὖς ἐπιθεῖναι, ὡς δοκέη τί οἱ ἐξιέναι, ἔπειτα ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλειν † ἀπάτη †

Si l'oreille est douloureuse, enrouler autour du doigt une étoupe et verser de la graisse chaude; puis mettre l'étoupe dans la paume de la main, l'appuyer sur l'oreille, jusqu'à ce qu'il lui semble que quelque chose en sort, ensuite jeter sur le feu ...

Dans son *Commentaire*, Galien dit que ce paragraphe a été considéré comme douteux<sup>37</sup>, à cause notamment de la seconde partie du lemme, en particulier les groupes ὡς δοκέη τί οἱ ἐξιέναι et ἀπάτη (qui ont d'ailleurs été rapprochés par les commentateurs<sup>38</sup>). Le groupe ὡς δοκέη τί οἱ ἐξιέναι, interprété comme «afin qu'il lui semble [au malade] qu'il en sort quelque chose» ajouté à ἀπάτη («tromperie» du malade) a conduit à penser qu'Hippocrate use de ruse dans la préparation de remèdes impressionnants, censés accroître la gravité de la maladie, en vue de tromper le malade<sup>39</sup>. Concernant le mot ἀπάτη, placé en fin de phrase et syntaxiquement peu compréhensible, les éditrices D. Manetti et A. Roselli pensent qu'il s'agit d'un cas de phrase interrompue, et placent donc ce mot entre deux croix.

<sup>33</sup> Titre dans le manuscrit: περι πλευρίτιδος καὶ τοῦ ὄντως (sic) οἰδήματα (sic) ἐν <τῷ> διαφορ<άγμ>ατι. Il s'agit du chapitre 12 du livre 3 du *Viatique*.

<sup>34</sup> Intitulé du remède: <...> ὠφέλημος εἰς δισηκοίαν [= δυσηκοίαν] καὶ βοασμὸν καὶ κτύπον τὸν γινόμενον ἀπὸ πνεύ<ματος παχέως καὶ εἰς> τὴν ὀδύνην τὴν ἀπὸ ψυχρότητος συμβαίνουσαν.

<sup>35</sup> Début du f. 76v: Τὸ δὲ τεκμήριον ὅπερ βούλη γινῶναι ἐκ πίας [= ποίας] αἰτίας συνέβη τὸ οἶδημα ὑπάρχει ἢ χρεία τῆς ὕλης τῆς ἐξερχομένης ἀπὸ τῶν μασθῶν ...

<sup>36</sup> Cette question est examinée dans le commentaire au fragment donné *infra*.

<sup>37</sup> Ταύτην τὴν ῥῆσιν ὑπόπτειν τινες ὡς παρεγεγραμμένην, οὐχ ἥκιστα διὰ τὸ προσκείμενον ἐπὶ τῷ τέλει λεξιειδῖον, τὴν ἀπάτην (éd. Wenkebach-Pfaff, 283).

<sup>38</sup> Ἐπεὶ δὲ πρόσκειται κατὰ τὸν λόγον ὡς δοκέη τί οἱ ἐξιέναι καὶ φαίνεται τὸ δοκέη συμφωνεῖν τῷ κατὰ τὸ τέλος εἰρημένῳ τῆς ῥήσεως ὅλης τῷ ἀπάτη (éd. Wenkebach-Pfaff, 283).

<sup>39</sup> Comme le soulignent D. Manetti et A. Roselli dans leur édition (112 et commentaire *ad. loc.*), une autre interprétation est possible (et même préférable), où l'emploi de ὡς avec le verbe δοκέω indique «l'individuazione da parte del medico di un momento preciso in cui si verifica un fenomeno che ha rilevanza nel processo terapeutico». On trouve cet emploi dans d'autres exemples donnés par les éditrices.

Le commentaire de Jean s'ouvre par une détermination des deux causes principales de l'affection de l'oreille (une inflammation ou un mauvais tempérament) traitées par deux types d'huiles différentes (ou, à défaut, de la graisse). Ces huiles doivent être instillées à l'aide de l'index ou d'une sonde. L'huile ou la graisse est ensuite recueillie dans une étoupe, le tout est jeté au feu et l'odeur qui est alors produite donne des indices sur la gravité de la maladie.

Vient ensuite le commentaire de la partie du lemme qui est clairement problématique, en raison notamment de l'alternance entre la deuxième et la troisième personne du singulier. Jean d'Alexandrie explique qu'Hippocrate semble dire qu'il faut tromper le malade en lui faisant croire que sa maladie est grave et sera longue, de sorte que le médecin soit gagnant dans les deux cas de figure: s'il arrive à la soigner, alors il gagne de la réputation (et donc de plus gros honoraires); dans le cas contraire, si la maladie tarde, alors sa prédiction sur la longueur de la maladie aura été vraie. Cependant, après avoir opposé ce que semble dire Hippocrate (δοκεῖ λέγειν) et ce qu'il dit manifestement (φαίνεται λέγων), Jean rétorque que cela n'est pas digne du médecin de Cos, comme en témoigne une citation (tirée des *Lettres*) dans laquelle ce dernier réaffirme la nécessité d'un art libéral, donc gratuit. Par conséquent, il faut comprendre qu'Hippocrate, par «tromper», veut dire «tromper la nature» en donnant des médicaments narcotiques, si les remèdes qui ont été énoncés au début du fragment ne fonctionnent pas.

À partir de la dernière ligne du f. 75v et jusqu'au titre du second fragment (f. 76r ligne 2), le manuscrit donne un texte qui n'est plus de Jean d'Alexandrie mais, comme je m'efforce de le montrer dans le commentaire, une citation de Qustā b. Lūqā, médecin nestorien du IX<sup>e</sup> siècle, connu aussi comme traducteur du grec, ce qui est un élément particulièrement intéressant. Cette citation grecque est probablement issue d'une traduction de l'arabe, effectuée à un moment pour l'instant indéterminé. Elle a d'autre part été réutilisée par Syméon Seth dans son *Syntagma de alimentorum facultatibus*<sup>40</sup> (était-elle déjà traduite en grec ou Seth s'est servi d'un texte arabe qu'il a traduit lui-même?). Elle décrit l'emploi de crabes d'eau douce (ποτάμιοι καρκίνοι) pour soigner la douleur d'oreille produite par la chaleur, ce qui n'est nulle part attesté dans la littérature médicale. Mon hypothèse est qu'il a dû se produire, à un moment de la tradition, une confusion entre deux simples due à une probable erreur de lecture du texte arabe: le crabe (en arabe *sarāṭān*, pluriel *sarāṭīn*) et le lombric (*ḥarāṭīn*, utilisé seulement au pluriel), deux mots proches par leur graphie. Les lombrics étaient au contraire bien connus pour soigner la douleur d'oreille une fois bouillis dans l'huile<sup>41</sup>.

- *Second fragment*

Le second fragment commente un court extrait du lemme (numéroté 5 dans la section 6) qui est assez étendu et aborde différents éléments. Voici l'extrait du lemme tel qu'on le trouve dans le *Laurentianus Plut.* 74.10:

δι' οὐάτων ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει

Par les oreilles et à partir des oreilles, la mort survient la plupart du temps

Le lemme offre une variante par rapport au texte d'Hippocrate, qui donne (éd. Manetti-Roselli 6, 5, p. 130):

δι' οὐάτων ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει τριταῖα

Par les oreilles et à partir des oreilles, la mort survient la plupart du temps le troisième jour.

La leçon τριταῖα («le troisième jour») se trouve dans tous les manuscrits d'Hippocrate et elle est empruntée de Dioscoride<sup>42</sup>, alors que le lemme commenté par Jean (mais aussi, avant lui, par

<sup>40</sup> Langkavel 1868: 83, ligne 20-24.

<sup>41</sup> Ce point est développé dans le commentaire du fragment.

<sup>42</sup> Voir Manetti-Roselli, 130 ligne 10 (et commentaire *ad. loc.*).

Galien et Palladios) omet τριτάα. Ce lemme, qui ne pose cette fois pas de problème particulier, illustre le rôle important joué par la douleur des oreilles dans le pronostic.

Jean d'Alexandrie commence son commentaire en disant que la douleur des oreilles peut provoquer la mort chez les patients dans la force de l'âge (ἀκμάζοντες), du fait de leur faculté de perception particulièrement développée. Ensuite, pour illustrer ἐξ οὐάτων, Jean met en scène deux médecins réagissant à une disparition soudaine de la douleur chez un malade: le médecin non spécialiste (ιδιώτης – c'est-à-dire non hippocratique) s'en réjouit, alors que le médecin expert (τεχνίτης – c'est-à-dire hippocratique) en cherche la cause. C'est l'observation du malade qui permet d'apporter des indices: s'il semble déprimé, c'est le signe de la mort. Enfin, δι' οὐάτων signifie que ce sont les résidus de la tête qui, en se transportant en partie dans l'oreille, causent la mort.

## 5. Hypothèses sur les raisons de la conservation par le *Laurentianus* seul de ces deux fragments

Comment expliquer la présence de ces deux fragments dans le *Laurentianus*, alors qu'ils sont totalement perdus par ailleurs? Leur regroupement en un seul lieu, alors qu'ils se situent à deux endroits différents du *Commentaire*, semble montrer que le copiste les a trouvés ensemble et non pas dans un manuscrit offrant la totalité du *Commentaire* de Jean dont il aurait tiré ces deux extraits. Vient également à l'appui de cette hypothèse le fait que la fin du premier fragment manque et qu'à la place le copiste a trouvé une citation de Qustā b. Lūqā, ce qui est un indice que le fragment se trouvait au milieu de plusieurs extraits ou chapitres sur la douleur des oreilles.

D'autre part, le fait que ces deux fragments se trouvent au milieu d'extraits du *Viatique* est selon moi un indice fort que le copiste les a trouvés dans un manuscrit du *Viatique*. Lequel? Si l'on suit cette hypothèse, le choix est assez restreint: le *Paris. gr. 2311 (A)* ne contient pas les fragments; les manuscrits du groupe β n'ont pas ces deux fragments puisque le copiste de l'archétype du groupe β a commencé à recopier et incorporer au texte du *Viatique* les fragments à partir du chapitre 17 du livre 4 seulement – or les chapitres sur la douleur des oreilles dans le *Viatique* sont les chapitres 7 à 12 du livre 2. Seul le *Vaticanus gr. 300 (V)* avait originellement en marge, selon toute probabilité, ces fragments; mais il est fortement mutilé entre les chapitres 14 du livre 1 et 21 du livre 2, précisément dans la portion où ils devaient être copiés. Il semble donc à première vue qu'il faille en conclure que le copiste du *Laurentianus* a eu accès à V lui-même, avant sa mutilation, ou bien à un descendant aujourd'hui perdu de ce dernier. En l'absence de descendant conservé de V, cette hypothèse ne peut pour le moment pas être vérifiée.

Une autre hypothèse peut cependant être formulée. Le *Laurentianus* est, nous l'avons vu, très proche de A, mais il contient des extraits de chapitres ou des chapitres que n'a pas A. Se pourrait-il donc que le copiste du *Laurentianus* ait eu accès au modèle de A, dans le cas où ce dernier aurait eu dans ses marges les fragments du commentaire de Jean que n'aurait pas recopiés le copiste de A? Cette hypothèse peut être étayée par l'indice suivant: au niveau du chapitre 12 du livre 2 (numéroté 11 dans A – «sur la guérison tout ce qui rentre ou tombe dans l'oreille» [περὶ θεραπείας εἰς πᾶν τὸ εἰσερχόμενον εἰς τὸ ὠτίον ἢ πίπτοντος ἐν αὐτῷ]), on note un signe marginal (\*), rare dans A<sup>43</sup>. Or ce signe correspond précisément à celui qu'on trouve dans le *Vaticanus gr. 300* pour indiquer, dans la marge, la présence d'un fragment du *Commentaire* de Jean. Faut-il penser que ce signe ait pu indiquer que se trouvaient à cet endroit nos deux fragments de Jean dans la marge du modèle de A? Un problème se pose cependant: le chapitre 12 du livre 2 ne traite pas précisément de la douleur des oreilles, contrairement au chapitre 9 du même livre (πρὸς θεραπείαν

<sup>43</sup> On le retrouve à deux autres reprises dans le manuscrit: au f. 47, au niveau du titre d'un remède; au f. 68v, au niveau du titre d'un chapitre. Ces deux endroits ne semblent pas particulièrement significatifs.

ἄλγος [*sic*] ὧτων τὸ συμβαῖνον ἀπὸ ἀλλοιώσεως τῆς τούτων κράσεως<sup>44</sup>), en marge duquel aucun signe n'est visible: cela suffit peut-être à invalider cette hypothèse.

La citation de Qustā b. Lūqā incorporée à cet endroit est problématique mais fournit dans le même temps des indices supplémentaires. J'avais pensé au départ qu'elle se trouvait dans le texte du *Viatique*, dans l'un des chapitres sur la douleur des oreilles (7-12 du livre 2) et que le copiste du *Laurentianus* avait, par inadvertance ou à cause de la mise en page de son modèle, incorporé cette citation à la place de la fin du premier fragment du *Commentaire*. Ibn al-Ġazzār connaissait Qustā b. Lūqā, puisqu'il le cite à deux reprises dans le *Viatique* à d'autres sujets. Or un examen attentif des chapitres en question, que j'ai effectué, s'est révélé vain: aucune citation de Qustā b. Lūqā ne s'y trouve. Cependant, il m'a été permis de trouver quelque chose d'autre, qui peut s'avérer intéressant: à la fin du chapitre 9 du livre 2 du *Viatique*, un remède supplémentaire a été ajouté dans le texte grec par rapport au texte arabe édité (et au texte latin de Constantin). Voici le remède<sup>45</sup>:

ὠφελεῖ δὲ πάλιν εἰς τὴν ὀδύνην τῶν ὧτων τὴν οὔσαν ἀπὸ θερμῆς δυσκρασίας ὁ χυλὸς τοῦ στρύχνου καὶ τοῦ κουριάννου (*sic*) καὶ τοῦ ἀφοδέλλου (*sic*) καὶ τὰ κηρύκια μετὰ τῆς σαρκὸς τρία ζῶντα. ἔψησον μετὰ ἀμυγδαλέλαιον καὶ χρῶ φυσικῶς. τοῦτο ποιοῦσι καὶ οἱ παρὰ τὰς ὑδρίας εὐρισκώμεθα (*sic*) καὶ τὰ τῆς γῆς ἔντερα παραπλησίως

Un examen de ce texte montre qu'il se rapproche beaucoup d'un passage correspondant d'Alexandre de Tralles (3, 1 = éd. Puschmann II, p. 77 ligne 77 – 79 ligne 3<sup>46</sup>):

ὁμοίως δὲ καὶ χυλὸς τοῦ στρύχνου καὶ τοῦ κοριάνου καὶ τοῦ ἀσφοδέλου μεγάλως ὠφελοῦσιν. ἄλλο· κηρύκια ἔχοντα τὴν σάρκα ζῶσαν τρία συνέψησον μετ' ἀμυγδαλίνου ἐλαίου καὶ χρῶ. φυσικῶς δὲ τοῦτο ποιεῖ καὶ οἱ ὄνοι αὐτὸ τοῦτο ποιοῦσιν οἱ παρὰ τὰς ὑδρίας εὐρισκόμενοι καὶ τὰ τῆς γῆς ἔντερα παραπλησίως

Ce passage d'Alexandre peut lui-même être rapproché d'un extrait de Paul d'Égine (3, 23 = éd. Heiberg I, p. 187 ligne 24-27<sup>47</sup>):

ἢ χυλὸν στρύχνου ἢ κοριανοῦ ἢ ἀσφοδέλου ἢ ἐλαίου, ἐν ᾧ γῆς ἔντερα ἢ ὄνοι οἱ παρὰ τὰς ὑδρίας ἐνήψηται, ἢ τὸ ἀμυγδαλίνον ἐλαίον καθ' αὐτὸ ἢ ζῶντα κηρύκια γ' [= τρία] ἐψήσας ἐν αὐτῷ φυσικῶς δρᾷ.

Cela signifie donc que le texte grec du *Viatique* a été complété avec une citation trouvée chez Alexandre de Tralles (par exemple dans une compilation médicale proposant plusieurs remèdes tirés de médecins divers), qui mentionne d'ailleurs précisément les τὰ τῆς γῆς ἔντερα (c'est-à-dire les lombrics) comme remède à la douleur des oreilles causée par la chaleur. Il faut noter que ce remède ajouté ne se trouve pas dans le *Parisinus gr.* 2311 (f. 58r). De la même façon que nous voyons que le *Viatique* a été complété par des extraits d'autres médecins, on pourrait faire la supposition que, dans le modèle du *Laurentianus Plut.* 74.10, se trouvait (par exemple en marge) une citation de Qustā b. Lūqā: celle-ci aurait été recopiée par le copiste, soit par inadvertance et à la place du fragment de Jean, soit volontairement, parce qu'il la trouvait intéressante.

Ces propositions restent évidemment des hypothèses, dans la mesure où je n'ai pas pu retrouver précisément le modèle des deux fragments du commentaire de Jean. Un travail plus spécifique et approfondi sur les sources du *Laurentianus Plut.* 74.10, que je souhaite effectuer, permettra sans doute d'en savoir plus sur les livres auxquels avait accès notre copiste érudit.

## 6. Conclusion

<sup>44</sup> Je cite le titre du chapitre à partir du *Vindobonensis med. gr.* 20, de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, dont l'étude de la tradition manuscrite que j'ai menée a montré que c'était un manuscrit conservateur porteur d'un état ancien du texte. Le titre se trouve au f. 83v de ce manuscrit.

<sup>45</sup> Cité à partir du *Vindobonensis med. gr.* 20 (f. 84v).

<sup>46</sup> Puschmann 1879.

<sup>47</sup> Heiberg 1921.

La redécouverte de deux nouveaux fragments du *Commentaire* de Jean d’Alexandrie à *Épidémies* VI d’Hippocrate est intéressante à plusieurs titres: elle permet tout d’abord de compléter l’édition par J. Duffy des 43 fragments jusqu’alors connus par l’ajout de deux fragments supplémentaires qui sont les seuls dans la totalité du *Commentaire* à traiter de la douleur des oreilles. Parmi ces deux fragments, le premier, assez long, nous fait connaître comment Jean d’Alexandrie interprétait un lemme difficile et abondamment commenté dès avant Galien, qui pose la question (fondamentale) de l’honnêteté du médecin. Le commentaire du même lemme chez Palladios pose aussi des problèmes, en particulier textuels, qu’il vaudrait la peine d’éclaircir. Le second fragment, plus court mais passablement développé si on le compare aux commentaires de Galien et Palladios, affine la connaissance que nous avons du rôle joué par la douleur des oreilles pour les médecins grecs. Il donne en outre un second exemple, assez imagé, de l’opposition qu’affectionne Jean entre le médecin expert (ὁ τεχνίτης) et le médecin non spécialiste (ὁ ἰδιώτης).

Ces deux fragments sont aussi un témoignage supplémentaire du mauvais état de la tradition manuscrite du *Commentaire* de Jean, sujette à de nombreuses corruptions tout au long de son histoire, comme on peut le voir dans le texte grec, mais aussi dans la traduction latine. L’édition qu’on trouvera en annexe s’efforce de présenter un texte à la fois fidèle à l’unique manuscrit et compréhensible, à l’aide notamment d’une comparaison étroite avec le texte latin.

Ces deux nouveaux fragments permettent enfin de lier un peu plus étroitement encore le *Commentaire* de Jean au texte grec du *Viatique du voyageur* et à sa tradition manuscrite mais aussi à son milieu d’élaboration et à la lecture dont il a fait l’objet à date ancienne.

### **Jean d’Alexandrie, *Commentaire* à Hippocrate, *Épidémies* VI, texte grec (*Laurentianus Plut.* 74.10, ff. 75v-76r)<sup>48</sup>**

#### **Premier fragment**

= éd. lat. Pritchett 137c38 – 137d23

cf. Galien, *Commentaire* à *Épidémies* VI, éd. Wenkebach-Pfaff, 282-284.

cf. Palladios, *Commentaire* à *Épidémies* VI, éd. Dietz II, 137-139.

[f. 75v ligne 6]

*Εἰς ὠταλγίαν<sup>49</sup> καὶ θέρμην.*

Θεραπευτικός ἐστὶν καὶ οὗτος<sup>50</sup> ὁ λόγος. Τί δὲ βούλεται εἰπεῖν; Ὅτι πολλάκις γίνεται πάθος ἐν τῷ ὠτίῳ, ἀλλ’ ἢ φλεγμονή<sup>51</sup> ἢ δυσκρασία ἐστὶν ἢ ποιούσα τὸ πάθος. Καὶ εἰ μὲν ἐστὶ φλεγμονή, δεῖ χαμαιμηλίνῳ<sup>52</sup> κεχρηῆσθαι ἐν τῷ ὠτίῳ· εἰ δὲ ἐστὶ θερμὴ δυσκρασία, τότε τὸ ῥόδιον<sup>53</sup>· εἰ δὲ τὸ συναμφοτέρον, τότε καὶ χαμαιμηλίνῳ καὶ ῥοδίῳ<sup>54</sup> μιγνύς ἔγγχει<sup>55</sup> [ἔχε δὲ]<sup>56</sup> στυπείῳ περιειλίσας ἐν τῷ λιχανῷ δακτύλῳ.

<sup>48</sup> Les iotas souscrits, absents du manuscrit, sont ajoutés; les fautes d’accent sont corrigées. Toutes les autres variantes (y compris les fautes d’itacismes) sont notées en apparat.

<sup>49</sup> ὠταλγίαν *cod.*

<sup>50</sup> οὗτος *correxi* (cf. *lat.* hic sermo): οὗτα *cod.*

<sup>51</sup> φλεγμονή *cod.*: apostema *lat.*

<sup>52</sup> χαμαιμηλίνῳ *conieci sec. lat.* (oleo camomillino): χαμαιμηλαίνῳ *cod.*

<sup>53</sup> ῥόδειον *cod.*

<sup>54</sup> χαμαιμηλίνῳ καὶ ῥοδείῳ *cod.*

<sup>55</sup> ἔγγχει *conieci* (cf. *infra* ἔγγχειν et *lat.* infunde): ἔσχεε *cod.*

<sup>56</sup> ἔχε δὲ *seclusi sec. lat.* (commiscens infunde cum stupa): μιγνύς ἔσχεε ἔχε δὲ στυπείῳ *cod.*

Καὶ ὁ μὲν Ἴπποκράτης τῷ φυσικῷ ὄργανῳ κελεύει<sup>57</sup> ἡμᾶς κεχρηῆσθαι τουτέστι τῷ δακτύλῳ, σὺν δὲ καὶ τῇ μιλωτίδι<sup>58</sup> χρῆσαι πολλάκις. Ἐπειδὴ τυγχάνει σε <εἶναι><sup>59</sup> ἐν τινι τόπῳ ἔνθα μὴ εὐπορεῖς<sup>60</sup> ἐλαίου, τότε λίπος<sup>61</sup>, φησί<sup>62</sup>, ἀνάλυε καὶ ἐπίσταζε. Καὶ διὰ τοῦτο οὐκ εἶπεν ἀπλῶς ὅτι δεῖ ἔλαιον ἐγγεῖν ἀλλ' ἄλιφα<sup>63</sup>. Δεῖ δέ, φησί<sup>64</sup>, ὑποτιθέναι στυπεῖον τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ καὶ δέχεσθαι τὸ ἐκκρινόμενον ἐκ τοῦ ὠτὸς καὶ τοῦτο βάλλειν τὸ στυπεῖον ἐπὶ πυρὸς. Καὶ εἰ μὲν ἐστι δυσῶδες τὸ ἐξ αὐτοῦ ἐξιόν<sup>65</sup>, κακότηδες<sup>66</sup> γίνεται τὸ νόσημα· εἰ δὲ μὴ ἐστι δυσῶδες, τότε εὐθές ἐστι. Καὶ τοῦτο δὲ δεῖ ποιεῖν καὶ μὴ ἀπατᾶσθαι. Ἀλλὰ δοκεῖ Ἴπποκράτην μὴ τοῦτο λέγειν, ἀλλ' ἕτερόν τι, οἷον ὅτι δεῖ λέγειν ὅτι<sup>67</sup> «δυσωδία ἐστὶν ἢ ἀναδιδομένη» καὶ ἀπατᾶν τὸν κάμνοντα διὰ πλείονας αἰτίας ἢ ἵνα λέγῃς αὐτῷ<sup>68</sup> ὅτι «χρόνιον γενήσεται σου τὸ νόσημα». Τοῦτο γάρ σου προειπόντος, εἰ μὲν τάχιον<sup>69</sup> ἀπαλλαγῇ τὸ πάθος, εὖ ἂν ἔχοι<sup>70</sup>· εἰ δὲ βραδύνει, τέως εὐρίσκη<sup>71</sup> ἀληθεύων. Καὶ διὰ δύο αἰτίας δεῖ ἀπατᾶν<sup>72</sup> τὸν κάμνοντα ἵνα νομισθῆς<sup>73</sup> κακότηδες<sup>74</sup> νόσημα περιοδεῦσαι καὶ δοξασθῆς<sup>75</sup> ἢ καὶ διὰ τρεῖς αἰτίας ἵνα μεγεθύνων τὸ νόσημα καὶ μείζονας λήψῃ<sup>76</sup> μισθοῦς, μάλιστα ἐὰν ἢ καὶ αἰσχροκερδῆς. Καὶ ταῦτα μὲν δοκεῖ λέγειν Ἴπποκράτης, οὐδὲν δὲ τοιοῦτον φαίνεται<sup>77</sup> λέγων. Οὐδὲ γὰρ αὕτη ἢ ἀπάτη ἀξία ἦν<sup>78</sup> τῆς Ἴπποκράτους γνώμης ἢ τῆς αὐτοῦ ψυχῆς, μάλιστα ἢ τρίτη αἰτία. Αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ ἐν ἑτέροις αὐτοῦ συγγράμμασι λέγων· «ἐλευθέρης τέχνης ἐλεύθερα καὶ τὰ ἔργα. Οἱ δὲ μισθαρνέοντες δουλεύειν ἀναγκάζουσι τὰς ἐπιστήμας».

Ἀλλὰ τί ἐστὶ τὸ λέγειν; Νόμιζε<sup>79</sup> αὐτὸν ταῦτα λέγειν ὅτι, ἐὰν γένηται ὠταλγία, σπούδασον μὲν τοῖς εἰρημένοις <...> ἀλλ' ἐπιταθῆ, τότε ἀπάτησον τὴν φύσιν· ἀπάτησον <...ναρ>κωτικὰ οἷον ὄπιον<sup>80</sup> καὶ τὰ τοιαῦτα. Οὕτω γὰρ εἴρηται <...> τῶν κωλικῶν<sup>81</sup> δεῖ παραπέμπειν τὸ πηγάνειον ἔλαιον <...> μὴ, τότε τὰ ναρκωτικὰ<sup>82</sup> πρόσφερον ἵνα ἀπατήσῃς<sup>83</sup> τὴν φύσιν <...> λουκοῖ<sup>84</sup> ὅτι ἐὰν

<sup>57</sup> κελεύει *cod.*: *precepit ed. lat. (at precipit codd. latt. UPV)*

<sup>58</sup> μιλώτιδι *cod.*: *lana lat.*

<sup>59</sup> εἶναι *addidi*

<sup>60</sup> εὐπορεῖς *conieci*: *εὐπορεῖν cod.*

<sup>61</sup> λίπος *conieci*: *λίπ(ης) cod.*

<sup>62</sup> φησί *om. lat.*

<sup>63</sup> ἄλιφα *cod.*

<sup>64</sup> φησι *conieci sec. lat. (dicit)*: *φῆς cod.*

<sup>65</sup> ἐξιόν *cod.*

<sup>66</sup> κακοειθές *cod.*

<sup>67</sup> δεῖ λέγειν ὅτι *om. lat. (sed aliquid aliud. verbi gratia, fetor...)*

<sup>68</sup> ἵνα λέγῃς αὐτῷ *conieci (cf. [aut] quod dicat lat. [dicas cod. lat. E])*: ἵνα λέγειν ἑαυτῷ *cod.*

<sup>69</sup> τάχειον *cod.*

<sup>70</sup> ἔχει *cod.*

<sup>71</sup> εὐρίσκη *correxi (cf. ed. lat. invenieris, at. codd. lat. inveniatur)*: *εὐρίσκει cod.*

<sup>72</sup> διὰ πατᾶν *cod.*

<sup>73</sup> νομισθεῖς *cod.*

<sup>74</sup> κακοειθές *cod.*

<sup>75</sup> δοξασθεῖς *cod.*

<sup>76</sup> λήψει *cod.*

<sup>77</sup> φένηται *cod.*

<sup>78</sup> ἦν *cod.*: *est lat.*

<sup>79</sup> νόμιζε *conieci* *νομίζει cod.*: *lat. (dicimus)*

<sup>80</sup> οἷον ὄπιον *conieci* | οἰδίπιον *cod.*

<sup>81</sup> κωλικῶν *cod.*

<sup>82</sup> ναρκωτικά *cod.*

<sup>83</sup> ἀπατήσεις *cod.*

<sup>84</sup> *an Loukã.*

ἔψωθῶσιν<sup>85</sup> συντεθλασμένοι οἱ [f. 76r] ποτάμιοι καρκίνοι μετ' ἐλαίου καλῶς· πάνυ γάρ ἐστιν ὀνησίφορον<sup>86</sup> καὶ ὠφέλιμον<sup>87</sup> ἐπισταζόμενον τὸ ἔλαιον ἐν τοῖς ἀλγοῦσιν ὧσιν ἐκ θερμότητος.

## Second fragment

= éd. lat. Pritchett 142a55 – 142b4

cf. Galien, *Commentaire à Épidémies VI*, éd. Wenkebach-Pfaff, 361-362 [trad. arabe de Hunayn b. Ishāq seule].

cf. Palladios, *Commentaire à Épidémies VI*, éd. Dietz II, 167-168.

[f. 76r ligne 2]

*Δι' οὐάτων καὶ ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει*

Θαυμαστός καὶ οὗτος ὁ λόγος καὶ προγνωστικός<sup>88</sup>. Μέμνηται δὲ ὀδύνης ὧτων. Μεμαθήκατε δὲ τέως τοῦτο ὅτι ἐπὶ τῶν ἀκμαζόντων καὶ θάνατος γίνεται ἐπὶ τῶν ὧτων. Οἱ γὰρ ἀκμαζόντες ἄτε δὴ<sup>89</sup> πρόχειρον τὴν αἴσθησιν ἔχοντες<sup>90</sup> πλέον<sup>91</sup> πάντων ὀδυνῶνται καὶ ἐπὶ τῇ ἀμέτρῳ ὀδύνη θάνατος γίνεται. Φησὶ οὖν Ἴπποκράτης ὅτι *δι' οὐάτων καὶ ἐξ οὐάτων* θάνατος γίνεται.

Τί δὲ ἐστὶν *δι' οὐάτων καὶ ἐξ οὐάτων*; Ἰστέον ὅτι πολλάκις ἐστὶν ὕλη πολλὴ περιεχομένη ἐν τῷ ὠτίῳ πρωτοπαθοῦντι<sup>92</sup> καὶ γίνεται φλεγμονὴ καὶ ἄμετρος ὀδύνη. Καὶ δὴ ἐξαίφνης πέπαιται ἡ ὀδύνη, καὶ ὁ μὲν ἰδιώτης<sup>93</sup> εὐφραίνεται νομίζων πεπαῦσθαι τὴν ὀδύνην· ὁ δὲ τεχνίτης ἰατρὸς ζητεῖ διὰ τί πέπαιται ἡ ὀδύνη· ἄρα δι' ἐκτάραξιν γαστρὸς ἢ διὰ ἐτέραν κένωσιν; Καὶ οὐδὲν τοιοῦτον εὐρῶν ἀλλ' εὗρεν ὅτι κῶμα γίνεται καὶ κατανεύει καὶ κατηφής ἐστὶν καὶ εἰς τὸν παρὰ φύσιν ὕπνον ἔλκεται<sup>94</sup>· καὶ εὐθέως εἶπεν<sup>95</sup> ὅτι κακὸν τὸ τοιοῦτον καὶ ὀλέθριον. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ *ἐξ οὐάτων*.

Τὸ δὲ *δι' οὐάτων* ὅτι ἐστὶ πολλάκις πλῆθος ἐν τῇ κεφαλῇ περιττωμάτων καὶ φέρεται ἐξ αὐτῆς τῆς ὕλης μοῖρα μέχρι τοῦ ὠτός οὐ κατὰ μετὰστασιν ἀλλὰ κατὰ μετάδοσιν καὶ σημεῖον γίνεται τοῦτο θανάτου. Καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ λέγει *δι' οὐάτων*.

## Commentaire à Hippocrate: traduction

### Premier fragment

Pour le mal d'oreille et la chaleur

Ce discours aussi concerne la thérapeutique. Que veut-il dire? Que souvent une affection survient dans l'oreille, mais que c'est soit une inflammation soit un mauvais tempérament qui cause cette affection. Et si c'est une inflammation, il faut utiliser de l'huile de camomille dans l'oreille; si en revanche c'est un mauvais tempérament tendant vers le chaud, alors l'huile de rose; si c'est l'un et l'autre à la fois, mélange alors de l'huile de camomille et de l'huile de rose et instille avec une étoupe que tu auras enroulée sur ton index.

<sup>85</sup> ἔψωθῶσιν *conieci sec. Seth* (Synt. de alim. fac. 83, 2): ὕψωθῶσιν *cod.*

<sup>86</sup> ὀνησίφορον *cod.*

<sup>87</sup> ὠφέλιμον *cod.*

<sup>88</sup> προγνωστικός *conieci sec. lat* (pronosticus): προγνωστικά *cod.*

<sup>89</sup> δεῖ *cod.*

<sup>90</sup> ἔχοντα *cod.*

<sup>91</sup> πλέων *cod.*

<sup>92</sup> πρωτοπαθοῦντι *cod.*

<sup>93</sup> ἰδιώτης *cod.*

<sup>94</sup> ἔλκεται *cod.*: attractus *ed. lat.* (at attrahitur *cod. lat.* U)

<sup>95</sup> εἶπεν *cod.*: dico *ed. lat.* (at dicit *cod. lat.* V)

Et Hippocrate nous prescrit de nous servir de l'organe naturel, c'est-à-dire le doigt ; mais toi, sers-toi également souvent de la sonde. Puisqu'il peut arriver que tu te trouves dans un endroit où il n'y a pas beaucoup d'huile à ta disposition, alors fais fondre de la graisse, dit-il, et égoutte-la. Et c'est pour cela qu'il n'a pas simplement dit qu'il faut instiller de l'*huile* (ἔλαιον), mais de la *matière grasse* (ὑλείφα). Et il faut, dit-il, placer de la main gauche une étoupe sous l'oreille et recueillir ce qui coule de l'oreille, et jeter cette étoupe sur le feu. Et si ce qui en sort sent mauvais, alors la maladie est maligne; mais si cela ne sent pas mauvais, alors elle est bénigne. Et il faut faire cela et ne pas se tromper. Mais ce n'est pas cela que semble dire Hippocrate, mais une autre chose, comme par exemple qu'il faut dire que «la mauvaise odeur est ce qui est répandu» et tromper le malade pour plusieurs raisons ou afin que tu lui dises que «ta maladie sera longue». En effet, quand tu auras fait cette prédiction, si l'affection disparaît promptement, tout ira bien; et si elle tarde, tu te trouveras pendant ce temps dire la vérité. Et pour deux raisons il faut tromper le malade: pour que tu sois jugé comme ayant soigné une maladie maligne et que tu en acquiesces de la réputation, ou même pour trois raisons: afin que, grossissant la [gravité de la] maladie, tu reçoives aussi de plus gros honoraires, surtout s'il [le malade] est avec cela avare. Et cela, c'est ce que semble dire Hippocrate; mais, manifestement, ce n'est rien de tel qu'il dit. En effet, cette tromperie ne serait pas digne de la pensée d'Hippocrate ou de son esprit, surtout la troisième raison. Car c'est lui-même qui dit dans ses autres œuvres: «les œuvres d'un art libéral sont libérales aussi. Ceux qui reçoivent un salaire forcent les sciences à servir en esclaves».

Mais ce qu'il dit, qu'est-ce que c'est? Considère qu'il dit ceci, à savoir: s'il survient un mal d'oreille, occupe-toi activement de <soigner la maladie> avec les moyens qui ont été évoqués <; cependant, si tu n'arrives pas à soigner la maladie> mais qu'elle demeure, alors trompe la nature: trompe <-la en donnant des > médicaments narcotiques comme de l'opium et autres substances semblables. En effet, il a été dit <dans le livre La méthode de traitement<sup>96</sup> qu'au cours> des coliques, il faut employer de l'huile de rue; <si l'affection disparaît, cela est bien; mais si> elle ne disparaît pas, alors offre les médicaments narcotiques pour tromper la nature [...]  
<dit> que si on fait bouillir, après les avoir broyés, les crabes d'eau douce avec de l'huile, c'est bien; en effet, l'huile est très utile et profitable, lorsqu'on la fait goutter dans les oreilles douloureuses à cause de la chaleur.

## Second fragment

Par les oreilles et à partir des oreilles, on meurt la plupart du temps

Ce discours aussi est admirable et il est relatif au pronostic. Il mentionne la douleur des oreilles: vous avez appris jusqu'à maintenant ceci, à savoir que chez ceux qui sont dans la force de l'âge, même la mort arrive dans les oreilles. En effet ceux qui sont dans la force de l'âge, parce qu'ils ont leur faculté de perception développée, éprouvent plus de douleurs que tout le monde et c'est lors d'une douleur démesurée que la mort survient. Hippocrate dit donc que «par les oreilles et à partir des oreilles», la mort survient.

Mais qu'est-ce que «par les oreilles et à partir des oreilles»? Il faut savoir qu'il y a souvent une grande quantité de matière contenue dans l'oreille quand elle est primairement affectée, et il se produit une inflammation et une douleur démesurée. Et voilà que soudainement la douleur cesse, et le non-spécialiste se réjouit, pensant que la douleur a bel et bien cessé; le médecin spécialiste, quant à lui, cherche la raison pour laquelle la douleur a cessé: est-ce à cause d'une profonde agitation du ventre ou à cause d'une autre évacuation? Et n'ayant rien trouvé de tel, il a cependant trouvé qu'un sommeil profond survient, que le malade baisse la tête, qu'il est sombre et qu'il est attiré vers un sommeil contre nature; et aussitôt [le médecin] a dit que «cet état est mauvais et mortel». Et c'est cela, «à partir des oreilles».

<sup>96</sup> *De methodo medendi*, 8, 5 (Kühn X 577, 18 – 578, 5).



Quant à «par les oreilles», c'est qu'il y a souvent une grande quantité de résidus dans la tête et une partie de cette matière elle-même se transporte jusqu'à l'oreille non par transformation mais par transfert, et ceci est le signe de la mort. Et c'est cela qu'il dit, «par les oreilles».

### Jean d'Alexandrie: notes de commentaire

#### Abréviations:

Bell *et al.*: Bell *et al.* 1997.  
 Dietz: Dietz 1834.  
 Duffy: Duffy 1997.  
 Duffy Steph. Prog.: Duffy 1983.  
 Heiberg: Heiberg 1921 et 1924.  
 Kühn: Kühn 1821-1833.  
 Langkavel: Langkavel 1868.  
 Littré: Littré 1839-1861  
 Manetti-Roselli: Manetti – Roselli 1982.  
 Sakkelis: Sakkelis 1989.  
 Smith: Smith 1990.  
 Wellmann: Wellmann 1906-1914.  
 Wenkebach-Pfaff: Wenkebach – Pfaff 1956.  
 Westerink: Westerink 1985, 1992 et 1995.

#### Premier fragment

Ce premier fragment pose, comme nous allons le voir, un grand nombre de problèmes philologiques, à la fois dans le texte grec et dans le texte latin (même si le texte grec, transmis dans un seul manuscrit, apparaît comme encore plus difficile à établir), qui incitent à supposer un mauvais état de la tradition du texte<sup>97</sup>. En l'absence d'étude détaillée sur le *Commentaire* de Jean (en latin ou en grec<sup>98</sup>), les remarques qui suivent restent cependant des hypothèses qu'il faudra compléter par une comparaison plus poussée de tous les fragments grecs avec la traduction latine.

#### εἰς ὠταλγίαν καὶ θέρμη

Le titre du fragment tel qu'il se présente dans le *Laurentianus* ne correspond pas au lemme hippocratique, qui est (éd. Manetti-Roselli 5, 7, p. 110):

Ἦν οὖς ἀλγέη, εἴριον περὶ τὸν δάκτυλον ἐλίξας ἐγγεῖν ἄλειφα θερμόν, ἔπειτα ἐπιθεῖς ἔσω ἐν τῷ θέναρτι τὸ εἴριον, τὸ οὖς ἐπιθεῖναι, ὡς δοκέη τί οἱ ἐξίεναι, ἔπειτα ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλειν † ἀπάτη †

C'est donc probablement un titre forgé dans un second temps, qui donne la thématique du chapitre qui suit: le mal d'oreille (ὠταλγία) et la chaleur (θέρμη). Si le premier des deux termes est

<sup>97</sup> C'est l'hypothèse déjà proposée par D. Manetti et A. Roselli (Manetti – Roselli 1982), même si les deux éditrices s'intéressent dans leur cas à l'apport du *Commentaire* de Jean à l'établissement du texte d'Hippocrate, ce qui est un autre problème: «Pur nella difficoltà di ricostruire attraverso la traduzione una grande quantità di varianti, e pur osservando in Giovanni la presenza di molti errori singolari che testimoniano la cattiva tradizione del testo, il confronto dei lemmi e del testo di Giovanni con la restante tradizione dà alcuni risultati interessanti» (p. LXIII). Elles donnent à l'appui (même page note 69) trois exemples de leçons aberrantes de la traduction latine, qui proviennent probablement d'un exemplaire grec corrompu: à 1, 3, 2 σμιοῦται (bonne leçon), *signantur* (= σημειοῦνται); à 3, 1, 10 σῶμα (bonne leçon), *color* (= χρῶμα); à 4, 6, 1 κυνός (bonne leçon), *communis* (= κοινός); à 4, 6, 1, ἤρηται (bonne leçon), *dicuntur* (= εἴρηται).

<sup>98</sup> La seule étude à ce jour est encore celle de Braütigam (Braütigam 1908), mais son objet est bien plus vaste et ne se concentre pas uniquement sur le *Commentaire* de Jean.

évident, le second l'est moins et peut renvoyer à la fin du fragment (qui n'est pas de Jean mais probablement tiré d'une autre source, Qustā b. Lūqā, comme nous essayons de le montrer), où il est spécifiquement question du mal d'oreille issu de la chaleur (ἐκ θερμότητος).

Lorsqu'on examine le texte latin, on se rend compte qu'il ne donne pas non plus le lemme dans son entier. Voici le texte édité (Pritchett 137c38): *Si auris doluerit, effundere unctionem calidam* (ce qui correspond au grec: Ἦν οὖς ἀλγέη, [...] ἐγγεῖν ἄλειφα θερμόν). Les manuscrits offrent le texte suivant: *Si auris doluerit, effundere unctionem calidam oportet vero supponere stupam naturali organo*, sauf B et E, qui ont déjà énoncé le lemme plus haut (E en 137c7 et B dans sa préface) et qui présentent donc: *Si auris doluerit, effundere unctionem calidam etc.* La partie *oportet vero supponere stupam naturali organo* correspond à peu de choses près à un extrait du commentaire qui oppose l'instrument naturel et artificiel (*infunde cum stupa involuta in digito. Et Yprocras quidem naturali organi precepit nos uti* = Pritchett 137c44-45).

En latin aussi, on a donc une sorte de résumé du lemme, ce qui n'est pas courant: en effet, le traducteur en latin rend généralement scrupuleusement le lemme hippocratique. Cela amène à supposer l'existence d'un problème plus général dans la tradition manuscrite: le lemme a pu par exemple être perdu à date haute dans le texte grec de Jean.

Dans le *Commentaire* de Galien et celui de Palladios, le lemme est donné dans sa totalité, avec quelques variantes par rapport au lemme hippocratique:

Galien (éd. Wenkebach-Pfaff, p. 282 ligne 7-10): Ἦν οὖς ἀλγέη, εἴριον περὶ τὸν δάκτυλον ἐλίξας ἐγγεῖν ἄλειφα θερμόν, ἔπειτα ὑποθεῖς ἔσω ἐν τῷ θέναρῳ τὸ εἴριον ὑπὸ τὸ οὖς ἐπιθεῖναι, ὡς δοκέη τί οἱ ἐξιέναι, ἔπειτα ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλειν ἀπάτη.

Palladios (éd. Dietz II, p. 137 ligne 26-29): Ἦν οὖς ἀλγέη, εἴριον περὶ τὸν δάκτυλον ἐλίξας ἐγγεῖν ἄλειφα θερμόν, ἔπειτα ἐπιθεῖς τῷ θέναρῳ τὸ εἴριον τῷ ὡτὶ ὑπερθεῖναι, ὡς δοκέειν τί οἱ ἐξιέναι, ἔπειτα ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλειν ἀπάτη.

### φλεγμονή ... φλεγμονή

Le traducteur latin traduit ce terme à deux reprises par *apostema*, alors qu'il rend systématiquement (à une exception près) φλεγμονή par *flegmon* et ἀπόστημα par *apostema*. Voici toutes les occurrences de φλεγμονή dans le *Commentaire*:

Fragment 9 (= Duffy, p. 48 ligne 11): φλεγμονή = *flegmon* (Pritchett 124d28)

Fragment 15 (= Duffy, p. 56 ligne 37, p. 58 ligne 1): φλεγμονήν ... φλεγμονῆς = *flegmon ... flegmone (sic)* (Pritchett 127c58)

Fragment 15 (= Duffy, p. 58 ligne 10): φλεγμονήν = *flegmonem* (Pritchett 127d5)

Fragment 15 (= Duffy, p. 58 ligne 20): φλεγμονή = *flegmon* (Pritchett 127d17)

Fragment 15 (= Duffy, p. 58 ligne 24): φλεγμονῆς = *flegmonis* (Pritchett 127d21)

Fragment 17 (= Duffy, p. 62 ligne 16): φλεγμονή = *flegmon* (Pritchett 128b49)

Fragment 34 (= Duffy, p. 86 ligne 13-15): φλεγμονή (à 4 reprises) = *flegmon* (à 3 reprises, le latin a une omission) (Pritchett 145b38-40)

Fragment 36 (= Duffy, p. 88 ligne 30-31): φλεγμονήν ... φλεγμονῆ = *flegmonem ... flegmone* (Pritchett 145c46-47)

Fragment 36 (= Duffy, p. 92 ligne 3): φλεγμονῶν = *flegmonum* (Pritchett 145d33)

Fragment 38 (= Duffy, p. 92 ligne 30): φλεγμονή ... φλεγμονῆ = *flegmon ... flegmone* (Pritchett 147c30)

On peut ajouter le second fragment édité ici: καὶ γίνεται φλεγμονή = *et fit flegmon* (Pritchett 142a63).

Une seule exception peut être mentionnée:

Fragment 1 (= Duffy, p. 30 ligne 7): ἐπὶ φλέγματι ... μετὰ φλεγμονῆς <καὶ ἄνευ φλεγμονῆς>  
= *ex flegmatione ... cum flegmatione et sine flegmatione* (Pritchett 120c12-13)

Pour ἀπόστημα:

Fragment 24 (= Duffy, p. 76 ligne 22): ἀποστήματος = *apostematis* (Pritchett 133c50)

Dans le fragment 22 (Duffy, p. 72 ligne 21 = Pritchett 132c47), on trouve les deux termes côte à côte: φλεγμονῆ ... ἀποστήματι = *flegmone ... apostemate*.

Étant donné que le traducteur latin est toujours très scrupuleux dans sa traduction des deux termes (qu'il distingue bien), il semble donc qu'il faille en conclure dans ce cas précis (φλεγμονή ... φλεγμονή traduit par *apostema ... apostema*) qu'il lisait ἀπόστημα dans son manuscrit grec modèle.

### τὸ ῥόδιον

Le texte grec porte bien un accusatif ici, alors qu'on attendrait τῷ ῥοδίῳ objet de κεχρηῆσθαι (cf. latin *oleo rosato*). Faut-il supposer un accord *ad sensum*?

### τότε καὶ χαμαιμηλίνῳ καὶ ῥοδίῳ μίγνυς

La construction de μίγνυμι avec deux datifs pour dire «mélanger quelque chose et quelque chose» n'est pas courante, et s'explique sans doute par l'influence du verbe χρῶ utilisé plus haut, qui serait comme sous-entendu. Elle est d'autre part confirmée par le manuscrit E de la traduction latine, généralement proche du grec (*camomillino et oleo rosato*).

### ἔγγει

Cette forme verbale est issue d'une correction dans notre édition. Le manuscrit porte ἔσχεε, impératif de forme ionienne du verbe εἰσχέω. Ce verbe est très rare chez les médecins grecs: on en trouve une seule attestation dans un traité de Galien (dont l'authenticité est contestée), *De uictu ratione in morbis acutis ex Hippocratis sententia liber* (Kühn XIX, p. 198, ligne 1). La forme ἐγγέω lui est largement préférée; elle est d'ailleurs employée immédiatement après dans notre fragment. On peut aussi supposer une erreur de lecture de la ligature -γγ- et -σχ-, surtout si l'attache se fait par le haut comme c'est le cas dans notre manuscrit. Je propose donc de restituer la forme ἔγγει, forme contractée de l'impératif, seule en usage à l'époque de Jean d'Alexandrie.

### [ἔχε δὲ]

Le manuscrit portait originellement: ἔσχεε· ἔχε δὲ στοπιῶ. Le verbe ἔχω à l'impératif ici se comprend mal: «mélange de l'huile de camomille et de l'huile de rose, instille; tiens-le (?) enroulé dans une étoupe». On peut, me semble-t-il, suspecter une dittographie: le texte ainsi corrigé est cohérent avec le latin qui n'a qu'une seule phrase (...*commiscens, infunde cum stupa*).

### τῇ μηλωτίδι

Le latin porte *lana*: cela peut être le signe que le traducteur n'a pas compris le mot μηλωτίδι, «sonde» (instrument qui s'oppose à φυσικῶ ὄργάνῳ, le doigt), souvent utilisé dans les traités pharmacologiques de Galien pour instiller des médicaments dans l'oreille. Dans le commentaire de Galien au même passage, on lit d'ailleurs (éd. Wenkebach-Pfaff, p. 282 ligne 16-17): ὥς καὶ νῦν εἰώθαμεν ποιεῖν διὰ τῆς ἡμφιεσμένης εἰρίῳ μηλωτίδος.

Chez les médecins (comme dans cet exemple de Galien), la sonde est souvent recouverte de laine. Nous pouvons donner trois exemples, deux de Dioscoride et l'un de Paul d'Égine:

ἔριον μῆλωτίδι περιτιθέντα (Dioscoride, *De materia medica* 1, 105 [éd. Wellmann I, p. 98 ligne 23])

περιθεῖς ἔριον μῆλωτίδι (Dioscoride, *De materia medica* 1, 56 [éd. Wellmann III, p. 173 ligne 8])

διὰ τῆς ἠμφιεσμένης εἰρίῳ μῆλωτίδος (Paul d'Égine, *Epitome* 3, 23 [ed. Heiberg I, p. 189 ligne 3-4]; il ne cite pas Galien ici)

Cet emploi fréquent chez les médecins de l'expression «sonde recouverte de laine», en particulier dans le contexte du soin de l'oreille, serait-il un indice que le texte original de Jean portait lui aussi l'expression «sonde recouverte de laine» (comme dans le *Commentaire* de Galien), mais qu'à cause d'une lacune (μῆλωτίδι dans le latin et de εἰρίῳ le grec), le texte serait aujourd'hui incomplet? Le latin n'aurait alors conservé qu'une partie de l'expression (la laine) tandis que le grec n'aurait conservé que l'autre (la sonde).

### Ἐπειδὴ τυγχάνει σε <εἶναι> ἔν τινι τόπῳ ἔνθα μὴ εὐπορεῖς ἐλαίου...

La construction de la phrase adoptée dans l'édition est issue une correction: le manuscrit propose un texte qui ne convient pas grammaticalement (ἐπειδὴ τυγχάνει σε ἔν τινι τόπῳ ἔνθα μὴ εὐπορεῖν ἐλαίου), ce qui invite à penser qu'il y a eu un problème de texte. La correction va dans le sens de la traduction latine: *quoniam autem multotiens contingit te esse in aliquo loco esse ubi non invenis oleum*.

Le latin présente en outre l'adverbe *multotiens* (équivalent de πολλάκις), qui ne se trouve pas dans le texte grec à cet endroit, mais immédiatement avant (χρηῖσαι πολλάκις). Le latin comporte donc deux fois l'adverbe *multotiens* à quelques mots d'intervalle. Faut-il supposer une dittographie dans le manuscrit grec modèle de la traduction latine, qui expliquerait la répétition du terme? Ou une nouvelle lacune dans le texte grec modèle du *Laurentianus*?

### Δεῖ δέ, φησι, ὑποτιθέναι...

Le manuscrit porte φῆς, qui a été ici corrigé en φησί sur la base de la traduction latine (Pritchett 137c49) et du contexte. La présence de la deuxième personne dans le manuscrit semble annoncer les problèmes énonciatifs (alternance 2<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> personne) qui se posent dans la suite du texte.

Sur l'ensemble des fragments conservés de son œuvre, Jean s'adresse deux fois seulement à Hippocrate: l'une dans son *Commentaire* au *De natura pueri* et l'autre dans son *Commentaire* à *Épidémies* VI, mais à chaque fois le nom d'Hippocrate est présent au vocatif dans le texte:

Τί φῆς, ὃ Ἰππόκρατες, ἐν τῇ γνώμῃ σοι ἐφαίνεται; τί οὖν; (éd. Bell *et al.*, fragment 16 [Πρᾶξις 4], p. 146 ligne 6)

Σύ, ὃ Ἰππόκρατες, ἐπέταξας αὐτῷ ἔμετον ...; (éd. Duffy, fragment 14, p. 56 ligne 8-9)

Ici, il semble donc plus prudent de corriger le texte dans le sens du latin, φησί (*dicit*). On notera d'autre part que seul le texte grec présente le verbe en incise (cf. plus haut, τότε λίπος, φησί, ἀνάλυε, où le latin n'a en revanche pas de verbe de parole), alors que le latin adopte une construction plus attendue *dicit ... quod*.

### Καὶ τοῦτο δὲ δεῖ ποιεῖν καὶ καὶ μὴ ἀπατᾶσθαι

Ce passage est difficile. Le latin présente ici le même texte que le grec (Pritchett 137c52-53): *et hoc autem oportet facere et non decipi*. Comment comprendre μὴ ἀπατᾶσθαι? Le verbe ἀπατάω, comme *decipio*, signifie «tromper», et au passif, «être trompé» au sens d'«être abusé» et non pas «se tromper», qui est le sens, par exemple, du verbe ἀμαρτάνω. On

pourrait penser que le verbe serait un moyen, qui signifierait «tromper dans son intérêt / pour soi», mais le verbe *ἀπατάω* ne semble pas être utilisé au moyen.

Ce verbe n'est en tout cas pas anodin ici: il semble annoncer le point suivant du commentaire sur le fait de tromper le malade (autour du mot *ἀπάτη*). On peut rapprocher ce passage du texte de Palladios (éd. Dietz II, p. 138, ligne 14): *τί δὲ ἄλλο; ἀπάτην ποιήσον*, même si, chez Jean, c'est le contraire qui semble être dit (*μὴ ἀπατᾶσθαι*). La rupture semble, chez Jean, être introduite à la phrase suivante, introduite par *Ἀλλὰ δοκεῖ*: c'est elle qui introduit l'idée qu'il faut tromper le malade.

### **Ἀλλὰ δοκεῖ Ἱπποκράτην ... αἰσχροκερδής**

Cette section, au milieu du commentaire du lemme, constitue le passage le plus difficile du fragment: des problèmes dans l'établissement du texte s'observent en particulier dans l'alternance entre la deuxième et la troisième personne du singulier et dans les effets de dialogisme qui sont induits.

Ce dialogisme n'est pas du tout présent dans le commentaire de Galien à ce lemme: le médecin de Pergame se contente de commenter le processus de l'instillation de l'huile dans l'oreille, avant de revenir sur l'interprétation problématique du passage, puis de conclure que ce lemme n'est probablement pas authentique (*ἄμεινον οὖν ὑπολαμβάνειν οὐδ' ὅλως εἶναι τὴν ῥῆσιν Ἱπποκράτους*, éd. Wenkebach-Pfaff, p. 284, ligne 5-6).

C'est Palladios qui, le premier, revient sur l'interprétation polémique en insérant des effets de dialogisme (éd. Dietz II, p. 138, à partir de la ligne 14 jusqu'à la fin du fragment), avec une alternance entre la troisième personne et la deuxième personne. Le texte de Palladios offre d'ailleurs lui aussi un certain nombre de problèmes textuels, dont l'édition qui en est faite ne permet pas de rendre compte, en particulier la phrase: *ἄλλοι δὲ πιθανοὶ οὕτως ἐξηγήσαντο, ὡς πολλάκις ἔχει τι μικρὸν ἔλκος, καὶ εἰ μὴ εὐεκτῆσεις, κινδυνεύσεις (...)* τότε οὖν *ὀφείλεις τῷ κάμνοντι ἀπατᾶν καὶ λέγειν, ὅτι μέγα καὶ κακόηθες ἔχεις ἔλκος, καὶ εἰ μὴ εὐεκτῆσεις, κινδυνεύσεις*, où deuxième et troisième personnes sont utilisées pour chacun des deux protagonistes (le médecin et le malade).

Ces problèmes textuels sont redoublés lorsqu'on collationne l'édition de Dietz avec l'*Urbinas gr.* 64, le plus ancien manuscrit du *Commentaire* de Palladios, copié au XII<sup>e</sup> siècle dans la zone calabro-sicilienne, plus précisément dans l'entourage du monastère du Saint-Sauveur de Messine<sup>99</sup>. Dietz ne prend pas en compte ce manuscrit, qu'il attribue pourtant au XIII<sup>e</sup> siècle. D. Manetti et A. Roselli ont collationné les lemmes hippocratiques édités par Palladios et ceux présents dans l'*Urbinas gr.* 64 et en ont conclu que le manuscrit présentait un texte bien meilleur que celui édité par Dietz<sup>100</sup>.

Ainsi j'ai collationné l'édition avec l'*Urbinas* pour le premier fragment. Entre autres éléments intéressants sur lesquels je ne m'attarderai pas ici, on note un grand nombre de variantes importantes, en particulier dans le milieu du texte. Certaines d'entre elles renforcent encore la complexité de la situation d'énonciation (éd. Dietz II, p. 138, ligne 14-16): *καὶ τινες μὲν αὐτὸ καταγελάστως ἐξηγήσαντο. τότε γὰρ εἶπον [γὰρ εἶπον om. Urb.] ὀφείλεις ἀπατᾶν τὸν κάμνοντα*. Alors que dans le texte édité par Dietz, le verbe *εἶπον* s'ajoute au verbe *ἐξηγήσαντο* pour souligner le fait que ce sont les commentateurs ridicules (*καταγελάστως*) qui font cette recommandation, le texte de l'*Urbinas* est bien plus ambigu, puisqu'on ne sait pas qui parle: est-ce Palladios qui dit «tu dois tromper le malade» ou les commentateurs d'Hippocrate? Immédiatement avant dans le texte (ligne 14), Palladios disait *ἀπάτην ποιήσον*.

<sup>99</sup> Sur ce manuscrit, on consultera Lucà 2012: 551-606, en particulier 583.

<sup>100</sup> Voir Manetti – Roselli 1982: LV-LVI (avec note 53).

Le texte latin présente aussi une alternance entre les personnes, dont la distribution est cependant plus claire que dans le texte grec. Dans le tableau ci-dessous sont recensées toutes les références au malade ou au médecin impliquant l'usage de la deuxième ou la troisième personne dans les versions grecque et latine de Jean.

Grec	Latin	Personnes des verbes
μιγνύς ἔγχει στυπείῳ	commiscens infunde cum stupa	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
κελεύει ἡμᾶς	precepit nos	1 <sup>e</sup> pers. plur. lat. + gr.
σὺ δὲ καὶ τῇ μηλωτίδι χρῆσαι	tu autem et lana utere	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
τυγχάνει σε ... εὐπορεῖς (-εἶν cod.) ... ἀνάλυε καὶ ἐπίσταζε	contigit te ... invenis... dissolve et distilla	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
φησί (φής cod.)	dicit	3 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr. (2 <sup>e</sup> personne ms. grec)
ἵνα λέγης αὐτῷ ὅτι «χρόνιον γενήσεται σου τὸ νόσημα»	quod <b>dicat</b> [ <b>dicas</b> E] eidem quod cronica fit <b>hec</b> passio	2 <sup>e</sup> personne sing. gr. 3 <sup>e</sup> personne sing. lat.
Τοῦτο γάρ σου προειπόντος	te autem hoc predicente	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
εὐρίσκη ἀληθεύων	<b>inuenieris</b> [ <b>inuenietur</b> codd.]	2 <sup>e</sup> personne sing. gr. 2 <sup>e</sup> personne sing. éd. lat. mais 3 <sup>e</sup> personne sing. mss.
ἵνα νομισθῆς ... δοξασθῆς ... λήψη	ut <b>videatur</b> ... <b>glorificetur</b> ... <b>recipiat</b>	2 <sup>e</sup> personne sing. gr. 3 <sup>e</sup> personne sing. lat.
ἐὰν ᾗ	si <b>fuerit</b>	3 <sup>e</sup> personne sing. mais lat. désigne le médecin, et gr. le malade (cf. infra ad loc.)
Νόμιζε [νομίζει cod.]	<b>dicimus</b>	2 <sup>e</sup> personne sing. gr. (2 <sup>e</sup> pers. sing. ms.) 1 <sup>e</sup> personne plur. lat.
σπούδασον	stude	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
ἀπάτησον	decipe	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.
πρόσπερον ἵνα ἀπατήσης	offer ut decipias	2 <sup>e</sup> personne sing. lat. + gr.

On voit que les problèmes principaux de discordance se situent dans le milieu du texte, partie la plus difficile. Il s'agit, comme nous l'avons vu, d'un passage controversé, qui donne l'impression qu'Hippocrate veut abuser le malade pour des raisons immorales. Jean d'Alexandrie va donc dans un premier temps donner l'impression que ce que veut dire Hippocrate, c'est qu'il faut tromper le malade (Ἀλλὰ δοκεῖ Ἱπποκράτην μὴ τοῦτο λέγειν, ἀλλ' ἕτερόν τι, οἷον ὅτι δεῖ λέγειν ὅτι...). Il pousse donc le raisonnement jusqu'à l'extrême, avant de dire qu'Hippocrate dit l'inverse (Καὶ ταῦτα μὲν δοκεῖ λέγειν Ἱπποκράτης, οὐδὲν δὲ τοιοῦτον φαίνεται λέγων), avec une opposition entre δοκεῖ λέγειν (ce qu'il semble dire en apparence) et φαίνεται λέγων (ce qu'il dit manifestement).

**ὅτι δεῖ λέγειν ὅτι**

Le texte latin omet ces quatre mots (Pritchett 137c53-54): *sed videtur Hypocras non hoc dicere, sed aliquid aliud. verbi gratia, fetor est qui...*

*Verbi gratia* rend probablement οἶον. Faut-il supposer ici un saut du même au même par le traducteur latin causé par la répétition de la conjonction ὅτι? C'est l'hypothèse qu'on peut faire, dans la mesure où le verbe d'obligation δεῖ est bien nécessaire au sens général de la phrase: δεῖ λέγειν ... καὶ ἀπατᾶν τὸν κάμνοντα («il faut dire ... et tromper le malade»). Dans le texte latin (*verbi gratia, fetor est qui egreditur et decipit patientem*), il y a un doute sur la nature du sujet du verbe *decipit*: est-ce le substantif *fetor*? Ou Hippocrate? Le grec semble ici plus clair et cohérent: «Hippocrate dit qu'il faut dire ... et tromper le malade».

### ἢ ἵνα λέγῃς αὐτῷ ὅτι

Ce cōlon difficile est issu d'une conjecture. Le manuscrit donne ἢ ἵνα λέγειν ἑαυτῷ ὅτι, qui pose plusieurs problèmes.

Tout d'abord, on peut difficilement expliquer la présence de la conjonction ἵνα à cet endroit. Celle-ci est employée, chez Jean d'Alexandrie, avec le subjonctif ou l'indicatif, mais jamais avec l'infinitif.

D'autre part, la forme réfléchie ἑαυτῷ est également problématique: le latin donne *eidem*, qui correspond à une forme non réfléchie qui serait αὐτῷ. Ainsi il semble pertinent de proposer une conjecture, sur cette base: l'*epsilon* au début de ἑαυτῷ peut venir d'une confusion avec un sigma, en particulier dans l'écriture onciale. Ce sigma pourrait avoir été à l'origine à la fin du verbe précédent, avec faute d'itacisme (η = εἰ) et ajout d'un -v- (ou mélecture de la finale du verbe).

Cette conjecture va d'autre part dans le sens de la leçon du manuscrit E dans Pritchett, *dicas* (nous avons vu que E offrait des leçons communes avec le grec) et fait écho à la proposition dialogique χρόνιον γενήσεται σου τὸ νόσημα. Le problème de cette conjecture est qu'on a alors une rupture de construction (δεῖ λέγειν ὅτι ... ἢ ἵνα λέγῃς αὐτῷ ὅτι ...), qui semble cependant pouvoir s'expliquer dans le cas d'un cours donné oralement.

Enfin, le texte grec invalide la correction du texte latin proposée par Pritchett (*aut* mis entre crochets droits, donc rejeté) et permet de rétablir la leçon des manuscrits latins.

### Τοῦτο γάρ σου προειπόντος, εἰ μὲν τάχιον ἀπαλλαγῇ τὸ πάθος, εὖ ἂν ἔχοι· εἰ δὲ βραδύνει, τέως εὐρίσκη ἀληθεύων

Ici le texte grec semble offrir un sens satisfaisant là où le latin a un texte visiblement corrompu (*te autem hoc predicente, "Cito permutabitur passio" non dicit [dicens codd]*).

Le sens du texte grec semble clair: le médecin est donc gagnant dans les deux cas: à partir du moment où il fait la prédiction que la maladie sera longue, soit le malade guérit vite et c'est bien, soit il met du temps à guérir, et le médecin a quand même raison.

Un problème se pose cependant dans le syntagme ἀπαλλαγῇ τὸ πάθος: le traducteur en latin avait vraisemblablement aussi cette leçon sous les yeux (*permutabitur passio*). Or, lorsqu'on regarde les usages chez les médecins grecs du verbe ἀπαλλάττω avec un substantif comme πάθος, νόσος ou νόσημα, on constate que le malade est presque toujours sujet, et la maladie est au génitif («guérir d'une maladie»); de même, le substantif correspondant au verbe ἀπαλλάττω (ἀπαλλαγῇ) s'emploie aussi avec le génitif de la maladie pour dire «la guérison de la maladie». Les deux emplois par Jean du verbe ἀπαλλάττω et du substantif ἀπαλλαγῇ dans les fragments grecs édités par Duffy correspondent à ces deux cas de figure:

Fragment 22 (= Duffy, p. 74 ligne 8-10): εἰσὶ δὲ τινες βουλόμενοι τούτου τοῦ πάθους ἀπαλλαγῆναι, εἰ καὶ δουλεύειν μέλλοιεν ἑτέροις νοσήμασι

Fragment 35 (= Duffy, p. 86 ligne 33 – p. 88 ligne 1): εἰ γὰρ ἦν μετάστασις, καὶ ἀπαλλαγῇ ἂν ἐγίνετο τοῦ νοσήματος

Faut-il donc supposer là encore un problème textuel et proposer la correction de τὸ πάθος en τοῦ πάθους? Le sujet du verbe ἀπαλλαγῆ serait alors le malade, et non plus l'affection (τὸ πάθος). Nous n'avons pas adopté cette solution puisque le verbe βραδύνει dans la proposition suivante serait alors privé de sujet (τὸ πάθος).

La leçon *invenieris* est une conjecture de l'éditeur, là où les manuscrits donnent *invenietur*. Cela est un signe que le traducteur a interprété εὕρισκη (dans notre manuscrit εὕρισκει) comme une troisième personne du singulier, là où il s'agit d'une deuxième personne moyenne-passive construite avec un participe apposé. Cet élément brouille encore la situation d'énonciation.

### διὰ τρεῖς αἰτίας

Le latin donne aussi *per tres causas*. Contrairement au groupe précédent où ce sont bien deux causes qui sont énoncées (1/ passer pour avoir guéri une maladie grave et 2/ en acquérir de la réputation), une seule autre cause est donnée ici (gagner plus d'argent); faudrait-il alors supposer qu'il y avait à l'origine διὰ τρίτην αἰτίαν, «pour une troisième cause» (cf. plus bas ἡ τρίτη αἰτία)? Cette hypothèse apparaît comme très probable si l'on suppose l'écriture en lettres-chiffres du numéral tant cardinal qu'ordinal, ce qui donnerait ici γ'101. L'erreur serait donc ancienne, puisqu'on la trouve à la fois en grec et en latin.

### ἵνα νομισθῆς ... μάλιστα ἐὰν ἦ καὶ αἰσχροκερδῆς

Le texte latin présente cet ensemble à la troisième personne (Pritchett 137d1-4): *ut videatur difficilis esse egritudo, et glorificetur medicus (...) ut magnificando morbum recipiat maiorem mercedem, et maxime si fuerit cupidus et de malo lucrans*. Le grec conserve la deuxième personne partout, sauf pour le groupe conditionnel final μάλιστα ἐὰν ἦ καὶ αἰσχροκερδῆς. On peut hésiter sur le sujet de ce verbe (ἦ): est-ce le médecin qui est αἰσχροκερδῆς ou le malade? Quand on lit la traduction latine, il s'agit sans doute possible du médecin. Cela est confirmé par l'hendyadyn utilisé par le traducteur (*cupidus et de malo lucrans*), la seconde expression (*de malo lucrans*) prouvant que c'est du médecin qu'il s'agit (puisque il profite de la maladie pour gagner de l'argent). Or le texte grec, à cet endroit, change de sujet et passe à la troisième personne. L'adjectif αἰσχροκερδῆς ne signifie plus alors «âpre au gain» mais «avare», et il est question ici du malade et non plus du médecin.

Cette interprétation semble bien la bonne: elle est confirmée par Palladios qui offre un passage très similaire dans son commentaire au même lemme (Dietz II, p. 138, ligne 16-17): τότε γὰρ εἶπον [sujet: «certains commentateurs»] ὀφείλεις ἀπατᾶν τὸν κάμνοντα, καὶ μάλιστα εἰ φειδωλὸς ὢν ὀκνεῖ περὶ τὸν μισθόν. Ici, c'est bien le malade qui est critiqué pour son avarice.

Cela vient donc confirmer la leçon du texte grec (ἐὰν ἦ [sujet: «le malade»] καὶ αἰσχροκερδῆς) au détriment du texte latin.

### οὐδὲν δὲ τοιοῦτον φαίνεται λέγων

Le texte grec permet de rétablir un texte correct là où le latin a manifestement un texte corrompu (Pritchett 137d5): *et dicimus quod <est> nihil horum*.

### ἀξία ἦν

Le verbe «être» à l'imparfait (ἦν) est manifestement la leçon du manuscrit (qui présente, avec une faute d'accent, ἦν). Le texte latin donne le verbe «être» au présent (*digna est*). L'imparfait

<sup>101</sup> Sur les lettres-chiffres et les problèmes que leur usage a posés dans la tradition manuscrite des textes médicaux, on consultera Guardasole (à paraître).



dans le texte grec a probablement une valeur d'irréel du présent, bien que la particule ἄν soit absente. On trouve plusieurs exemples de cet usage chez Stéphane:

Stéphane, *Commentaire au Pronostic* (éd. Duffy Steph. Prog., p. 48, lignes 31-32): εἰ μὲν πάντες οἱ νοσοῦντες ἀπέθνησκον, οὐκ ἦν ἔγκλημα τῷ ἰατρῷ, εἰ καὶ μὴ προλέγοι· εἰ δὲ πάντες ὑγίαινον, οὐδὲν ἔδειτο τῆς προρρήσεως.

Stéphane, *Commentaire aux Aphorismes* [5, 45] (éd. Westerink, p. 130, ligne 15-17): εἰ δὲ ἦν δυνατόν ἐξαρκέσαι καὶ παραδραμεῖν τὰ ἔμβρυα, ἕως οὗ δὲν παχυνθῶσιν αἱ μητέρες αὐτῶν, οὐκ ἐξετιτρώσκοντο, διὰ τὸ λοιπὸν ...

Même quand Stéphane «fait parler» Galien (et modifie la citation qu'il extrait), il utilise cette syntaxe (*Commentaire aux Aphorismes* [5, 65], éd. Westerink, p. 166, ligne 29-31): Φησὶν ὁ Γαληνὸς ὅτι «Εἰ ἦν δυνατόν καινοτομῆσαι τὴν λέξιν τῶν ἀφορισμῶν καὶ νεωτεροποιῆσαι, τὸν παρόντα ἀφορισμὸν συντάξαι εἶχον ἐκείνῳ τῷ λέγοντι ...»<sup>102</sup>.

### μάλιστα ἢ τρίτη αἰτία

On note une asyndète, μάλιστα n'étant pas relié à ce qui précède par une particule (δέ ou καί). Le texte latin porte (Pritchett 137d6) *maxime autem tertia causa*. L'asyndète semble pourtant la bonne leçon: même si elle est plus rare que la version avec particule, on la trouve chez les commentateurs alexandrins:

Stéphane, *Commentaire aux Aphorismes* [1, 37] (éd. Westerink, p. 134 lignes 30-32): ἐπεὶ γὰρ θερμὴ ἐστὶν ἐπ' αὐτῶν ἢ ὕλη καὶ ξηρὰ καὶ διακαῆ πυρετὸν ἀνάπτει, μάλιστα ἐν ἀκμῇ, καὶ τὸ διδόμενον κενωτικὸν φάρμακον θερμὸν καὶ ξηρὸν, κίνδυνος μὴ ...

Stéphane, *Commentaire aux Aphorismes* [5, 10] (éd. Westerink, p. 36 lignes 26-27): καὶ τῷ πλήθει τείνονται τὰ ἀγγεῖα καὶ ῥήγγυνται, μάλιστα τὰ εὐπαθῆ, διὰ τὴν ποσότητα ...

Palladios, *Commentaire à Épidémies VI d'Hippocrate* [6, 10 : même lemme qu'ici] (éd. Dietz II, p. 138 ligne 2-3): γίνονται οὖν ἐν τῷ ὄτιῳ πολλὰ πάθη, μάλιστα αἱ δυσκρασαίαι, καὶ μάλιστα αἱ δραστικάι.

Palladios, *Commentaire à Épidémies VI* [7, 1] (éd. Dietz II, p. 186 ligne 36- 187 ligne 1): ἀλλ' εἰ καὶ πάντα κατεκράτουν τὰ νοσήματα, μάλιστα αἱ συνάγγαι ...

Théophile, *Commentaire aux Aphorismes* [4, 82] (éd. Dietz II, p. 430 ligne 12-14): καὶ φησὶν ὅτι ἐν τοῖς φρενιτικοῖς λευκὰ καὶ διαφανέα οὖρα, μάλιστα ἐπιφαινόμενα, πονηρά ...

**«ἐλευθέρης τέχνης ἐλεύθερα καὶ τὰ ἔργα. Οἱ δὲ μισθαρνέοντες δουλεύειν ἀναγκάζουσι τὰς ἐπιστήμας»**

La citation (non repérée par Pritchett) est en fait tirée des *Lettres* d'Hippocrate (Lettre 11: Smith, p. 60 lignes 13-14 = Sakkelis, p. 320 lignes 18-19 = Littré IX, p. 326 lignes 18-19; la phrase dans le texte originel est introduite par ἀλλ' ἔατε), ce qui montre que Jean d'Alexandrie considérait les *Lettres* d'Hippocrate comme authentiques.

Le traducteur en latin glose toute cette citation (Pritchett 137d7-8): *Liberalis artis libera debent esse et opera; qui vero mercede (pro mercede V) serviunt, vituperant scientias et cogunt*. Dans le second membre de la phrase, il déforme également le sens en faisant porter le verbe δουλεύειν sur le début (*mercede serviunt*): peut-être n'a-t-il pas vu que ἀναγκάζω devait être construit avec δουλεύειν (*cogunt* est construit directement avec *scientias* et sert de doublon à *vituperant*).

### Ἀλλὰ τί ἐστὶ τὸ λέγειν;

<sup>102</sup> Le texte cité par Stéphane est celui-ci (Galien, *Commentaire aux Aphorismes* [5, 62], Kühn XVII B, 861, 3 - 12: Εἰ τὴν προσήκουσαν ἅπασιν τοῖς ἀφορισμοῖς ἐξῆν ἐπιθεῖναι μοι τάξιν, οὐκ ἂν ὄκησα μεταθεῖναι ...). Galien emploie un irréel du passé dans la proposition principale.

L'infinif substantivé τὸ λέγειν avec le sens de «la phrase, l'expression» est employé par Jean d'Alexandrie à deux reprises dans le même commentaire:

Fragment 9 (= Duffy, p. 48, ligne 20-21): τὸ δὲ ἀνώμαλον ἐνδείκνυται διὰ τοῦ λέγειν ἔσω μέγα, ἔξω συμκρὸν καὶ ἀνάπαλιν

Fragment 13 (= Duffy, p. 54 ligne 6-7): ἐδήλωσε διὰ τοῦ εἰπεῖν συμκρὰ ἐρεθίζουσαι καὶ ἐκ τοῦ λέγειν οὐ θηριώδει τρόπον.

La seule différence est que les mots hippocratiques ne sont ici pas explicitement cités.

### Νόμιζε

Le manuscrit porte νομίζει, qui a été corrigé en νόμιζε, emploi normal chez Jean d'Alexandrie:

Fragment 14 (= Duffy p. 56, ligne 10): νόμιζε αὐτὸν ταῦτά σοι λέγειν

Fragment 36 (= Duffy p. 90, ligne 15): καὶ νόμιζε ταῦτα λέγειν ὅτι

Le texte latin porte *dicimus*, ce qui est un indice que le manuscrit grec utilisé par le traducteur en latin présentait une leçon déroutante ici.

### παραπέμπειν

Ce verbe a manifestement le sens d'«employer, utiliser». Il est assez rare chez Galien (une trentaine d'emplois en tout) où il signifie avant tout «faire passer quelque chose à un endroit, transporter» mais aussi «accompagner». En revanche c'est chez Paul d'Égine qu'on le trouve avec le sens d'«employer, utiliser», qu'on tire de «faire amener [un ingrédient] à un endroit» ==> «employer un ingrédient»:

*Epitome* 3, 42 (= Heiberg I, p. 235 ligne 5): καὶ τῶν ὠῶν τῷ λευκῷ ἐξ ἴσης ὅσον β' ἢ γ' παραπέμπει.

*Epitome* 3, 66 (= Heiberg I, p. 283 ligne 7-10): ἡ μέλιτι παραπλέξαντα ὀρόβου τὸ ἄλευρον ἢ ἴριον ἢ στυπτηρίαν στρογγύλην ἢ τι τῶν ἐμφερῶν παραπέμπειν, τούτοις δὲ αὐτοῖς καὶ ἔξωθεν καταπλάττειν μελικράτῳ πεφυραμένοις.

Le verbe est d'autre part confirmé par le texte latin *mittere* (correspondant au verbe πέμπειν), dont le sens d'«employer» n'est pas non plus courant (on le tire de «jeter, lancer», donc «mettre»). Le manuscrit P porte *miscere*, qui est sans doute la *lectio faciliior* (ou une faute de lecture).

### ἀπάτησον τὴν φύσιν ... ἵνα ἀπατήσης τὴν φύσιν

On note ici une donnée très intéressante: Jean recommande de tromper *la nature*, là où Palladios (Dietz II, p. 139 ligne 2) dit qu'il faut tromper *la douleur* (ἀπάτησον, οὐ τῷ κάμνοντι, ἀλλὰ τῇ ὀδύνη) (cf. aussi plus haut, p. 138 ligne 34: ἀπατῶντες τὸ κράνιον).

### Οὕτω γὰρ εἴρηται <in libro De ingenio sanitatis quod > ...

La référence au *De methodo medendi* de Galien est bien présente dans le texte latin et elle est précisément identifiée par Pritchett (8, 5 = Kühn X 577, 18 – 578, 3): τὰς δὲ ἐμπνευματώσεις ἰᾶσθαι συνένοντας τῷ ἐλαίῳ πηγάνου τέ τι καὶ τῶν ἀφύσων σπερμάτων σελίνου καὶ κυμίνου καὶ μαράθρου καὶ σίνωνος, ὅσα τ' ἄλλα τοιαῦτα. Le médecin de Pergame recommande l'usage de l'huile de rue dans les coliques.

Pritchett renvoie aussi au traité des *Simples* (*De simplicium medicamentorum facultatibus* 2, 12 = Kühn XI 489, 13-16): πολλάκις δὲ καὶ μικταὶ γίνονται διαθέσεις [διάθεσεις ed.] ἐκ δυσκρασίας τε καὶ ἅμα καὶ δήξεως, ἐφ' ὧν ἡμεῖς εἰώθαμεν ἀνήθινον ἢ πηγάνινον ἔλαιον ἐγγεῖν [ἐγγεῖν ed.] ἐναποτήξαντες αὐτῷ χήνειον στέαρ

Galien recommande l'usage de remèdes à base d'opium dans son *Commentaire à Épidémies* VI, au même lemme (Wenkebach-Pfaff, p. 283 lignes 24-25): καθάπερ ἐπὶ τῶν κωλικῶν αἰ δι' ὀπίου καὶ ὑοσκυάμου καὶ μανδραγόρου καὶ στύρακος συντιθέμεναι ἀντίδοτοι

Cet exemple est aussi pris et reformulé par Palladios dans son *Commentaire* (Dietz II, p. 138, 28-34): διὸ καὶ ἐν τῇ θεραπευτικῇ, ποτὲ κωλικῆς διαθέσεως ἀπὸ φλέγματος γενομένης, οὐκ ἠδυνάμεθα τῇ ὄντως χρῆσασθαι θεραπείᾳ τῇ διὰ τῶν ἐναντίων, τῇ διὰ καστορίου δηλονότι καὶ πηγανίνου· μᾶλλον γὰρ παρωξύνετο. διὰ γοῦν τὸ κατεπεῖγον τῆς ὀδύνης τῇ παραμυθίᾳ ἐχρησάμεθα τῇ διὰ τοῦ ὀπίου ναρκοῦντες καὶ ἀπατῶντες τὸ κράνιον.

### ] λουκοὶ [Λουκᾶ?] ὅτι ἐὰν ἐψωθῶσιν

Tout ce passage (jusqu'à la fin du premier fragment) n'est pas de Jean d'Alexandrie. Le texte s'interrompt à la fin de l'avant dernière ligne du f. 75v du manuscrit grec. L'angle extérieur du folio étant mutilé, il n'est pas possible de voir comment se termine le texte de Jean: faut-il supposer qu'on trouvait, au début de la dernière ligne, une indication de changement de texte? En tout cas, aucune pause forte n'est indiquée à la fin de l'avant dernière ligne.

Une recherche sur l'origine de ce texte ajouté montre qu'un texte similaire se trouve dans Syméon Seth, *Syntagma de alimentorum facultatibus* (éd. Langkavel, p. 83, lignes 20-24):

Φησι δὲ ὁ λογιώτατος Κώνστανς (*sic, lege Κώνστας*) ὁ λεγόμενος Ῥωμαῖος, ὡς εἰ ἐψηθῶσιν οἱ ποτάμιοι καρκίνοι ἐν ἐλαίῳ, πάνυ ὀνησίφορον γίνεται τὸ ἔλαιον ἐπισταζόμενον ὡς περιαλοῦσιν ἐκ θερμότητος.

On note d'importantes variantes entre la version de la citation chez Syméon Seth et celle de notre manuscrit. Le personnage à qui est attribuée la citation dans Syméon Seth est inconnu par ailleurs et il est difficile de l'identifier. Pourtant le *Laurentianus* va nous fournir un indice qui permet de proposer une hypothèse sur son identification.

Dans le *Laurentianus*, l'attribution est tronquée et corrompue (on lit seulement λουκοὶ [*sic*] avant ὅτι). Nous proposons la restitution Λουκᾶ: on peut en effet faire l'hypothèse que derrière le mystérieux Κώνστας ὁ λεγόμενος Ῥωμαῖος cité chez Seth se cache Qusṭā b. Lūqā (IX<sup>e</sup>-début du X<sup>e</sup> s.). Ce dernier fut un célèbre médecin actif à Bagdad. Il était chrétien melkite et connaissait le grec, d'où sa possible appellation comme Ῥωμαῖος, qui pourrait signifier ici «byzantin, grec».

Cet indice est confirmé par le titre d'un manuscrit arabe de Munich, le *Monacensis arab.* 805 (f. 5v), qui contient plusieurs traités de Qusṭā b. Lūqā: قسطا ابن لوقا اليوناني (Qusṭā b. Lūqā *al-yūnānī*) où *al-yūnānī* est l'équivalent de ὁ Ῥωμαῖος (le terme a ici effectivement le sens de «le Byzantin, le Grec»). Ce médecin est cité à deux reprises dans le *Viatique du voyageur*; dans les deux cas, il est appelé Κώνστας ὁ τοῦ Λουκᾶ, ce qui peut correspondre à la partie tronquée que l'on a dans le *Laurentianus* (λουκοὶ serait alors une erreur de lecture pour Λουκᾶ).

Cette citation, présente à la fois chez Syméon Seth et dans le *Laurentianus*, devrait donc être attribuée à ce célèbre médecin auteur d'un grand nombre d'ouvrages, mais dont les manuscrits conservés sont rares ou plutôt tardifs. De même, peu de ses œuvres ont fait l'objet d'éditions. Est-il possible de retrouver cette citation dans le texte arabe original?

L'un des ouvrages les plus célèbres (en tout cas le mieux diffusé<sup>103</sup>) de Qusṭā b. Lūqā est la *Risāla fī tadbīr safar al-ḥaġġ* (*Épître sur le régime du pèlerinage* [à la Mecque]), livre de voyage présentant – un peu comme le *Viatique du voyageur* mais d'une étendue bien moindre – la description du traitement des maladies qui surviennent en voyage. L'ouvrage a été édité par Gerrit Bos en 1992<sup>104</sup>. Son chapitre 5 est précisément consacré aux douleurs des oreilles. G. Bos signale en introduction que Qusṭā b. Lūqā s'inspire en premier lieu de Paul d'Égine pour ce chapitre. Or,

<sup>103</sup> On peut le lire selon Sezgin 1970 dans six manuscrits, alors que les autres traités de Qusṭā sont transmis dans un, deux ou trois manuscrits seulement.

<sup>104</sup> Bos 1992.

jamais les crabes d'eau douce (ποτάμιοι καρκίνοι) ne sont mentionnés, ni dans le chapitre de Qustā ni dans celui de Paul d'Égine correspondant (3, 23 = Heiberg I, p. 187 ligne 20 sqq.). Ces derniers sont couramment utilisés pour soigner les morsures ou piqûres venimeuses, jamais les douleurs des oreilles.

Les importantes variantes entre la citation telle qu'on la trouve chez Syméon Seth et dans le *Laurentianus Plut.* 74.10 donnent à penser qu'on aurait là une tradition différente de la citation du médecin arabe. Étant donné cependant la proximité des deux versions de la citation (par exemple leur vocabulaire très proche), il semble peu probable qu'il s'agisse de deux traductions différentes de l'arabe. En tout état de cause, dans les deux cas le même ingrédient (καρκίνοι) est utilisé. Que s'est-il passé?

Voici une hypothèse possible: parmi les ingrédients utilisés par Paul d'Égine et Qustā b. Lūqā pour soigner le mal d'oreilles, en particulier causé par la chaleur, est mentionné un autre simple, les lombrics (γῆς ἔντερα):

Paul d'Égine (3, 23 = Heiberg I, p. 187, ligne 25-26): ἡ ἔλαιον, ἐν ᾧ γῆς ἔντερα ἡ ὄνοι οἱ παρὰ τὰς ὑδρίας ἐνήπηνται

Qustā b. Lūqā<sup>105</sup>: زيت قد طبخ فيه خرطين: «[il faut instiller dans l'oreille] de l'huile dans laquelle on a cuit des lombrics».

Or, la graphie du mot «lombric» au pluriel en arabe est très proche de celle du mot «crabe»: crabe se dit *sarātān*, pluriel *sarātīn* (سَرَاتَان, pl. سَرَاتِين), et lombric *HRṬN* (vraisemblablement pas utilisé au singulier), pluriel *harātīn* (خَرَطْن, pl. خَرَاتِين). Il faudrait donc supposer une confusion entre les deux mots par le traducteur en grec causée par une mélecture de la première lettre du mot.

La citation de Qustā telle qu'on la trouve chez Syméon Seth et dans le *Laurentianus* a vraisemblablement été réutilisée et reformulée par un auteur postérieur, étant donné qu'on constate de grandes différences entre le texte original de Qustā (membre de phrase bref inséré dans une phrase plus longue décrivant plusieurs traitements possibles) et la citation telle qu'on la trouve chez Seth ou dans le *Laurentianus*.

La confusion entre ces deux simples a probablement eu lieu dans la traduction grecque de la citation arabe, puisqu'on retrouve la même erreur dans les deux versions de la citation. L'idée qu'elle ait pu avoir lieu dans le texte arabe à l'origine des deux traductions grecques apparaît comme peu probable.

## Second fragment

Le second fragment ne pose pas de problème particulier, ni dans le texte grec ni dans le latin, indice que, pour ce passage, la tradition textuelle est meilleure.

Ce court lemme a visiblement plus intéressé Jean d'Alexandrie que Galien et Palladios: alors que ces derniers se penchent surtout sur la notion de affection primaire et d'affection secondaire (Galien ajoute également une phrase sur la leçon de Dioscoride τριταῖα à la fin du lemme), Jean préfère mettre en scène une visite de médecin chez le malade, en opposant le bon médecin (hippocratique) et le médecin moins bon (non hippocratique). D'autre part, le commentaire de Palladios est plus de deux fois plus court que celui de Jean.

## *Δι' οὐάτων καὶ ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει*

Contrairement au premier fragment, le second présente bien le lemme hippocratique, extrait d'une proposition bien plus longue (section 6, proposition 5).

<sup>105</sup> Bos 1992, 44 (ligne 209) et 104 (commentaire, note 112). Dans le manuscrit à la base de l'édition (London, British Library, *Add.* 7527), notre passage se trouve f. 177v ligne 3 sqq. (en ligne au lien suivant: [https://www.qdl.qa/en/archive/81055/vdc\\_100065042777.0x000094](https://www.qdl.qa/en/archive/81055/vdc_100065042777.0x000094)).

### ἀκμαζόντων

Le terme est traduit par *iuuenis* en latin. Véronique Boudon-Millot, dans une contribution sur les âges de la vie chez Galien où elle examine les différentes occurrences de plusieurs termes désignant l'âge<sup>106</sup>, en conclut que les mots formés sur la racine ἀκμή correspondent à la tranche d'âge des νεανίσκοι (entre 25 et 35 ans). Dans un autre fragment de son *Commentaire* (fragment 19 = éd. Duffy, p. 70, ligne 9 sqq.), Jean distingue les ἀκμαζόντες des παιδιά. Dans un deuxième temps, il semble d'abord associer les ἀκμαζόντες aux παρακμαζόντες avant de les distinguer:

δέδεικται γάρ, ὅτι τὰ μὲν παιδιά θερμότεραν ἔχουσι τὴν γαστέρα, ψυχρότερον δὲ τὸ ἥπαρ ἢ κατὰ τὴν γαστέρα· καὶ διὰ τοῦτο ἐπὶ αὐτῶν τὰ μὲν διαχωρήματα ξανθὰ καὶ κροκώδη φέρονται, τὰ δὲ οὖρα λευκότερα. ἐπὶ δὲ τῶν ἀκμαζόντων τάναντία, τὸ ἥπαρ ἐστὶ θερμότερον τῆς γαστρός· ὅθεν ἐπειδὴ ἢ μὲν κύστις παράκειται τῇ γαστρὶ, τῷ δὲ ἥπατι οἱ νεφροί, διὰ <τοῦτο> ἐπὶ μὲν τῶν παιδῶν ἢ κύστις μᾶλλον ἔχει τὴν λιθίασιν, ἐπὶ δὲ τῶν παρακμαζόντων οἱ νεφροί.

Au début du passage, Jean d'Alexandrie distingue les παιδιά et les ἀκμαζόντες, puis les παῖδες et les παρακμαζόντες, comme si ἀκμαζόντες et παρακμαζόντες recouvraient une seule et même réalité. Cependant, un peu plus loin dans le même chapitre (éd. Duffy, p. 70 ligne 21 sqq.), la différence entre ces deux dernières catégories est bien faite (ainsi qu'avec les γέροντες):

δοκεῖ γὰρ διὰ ψῦξιν γίνεσθαι, εἴ γε ἐπὶ τῶν ἀκμαζόντων, ὅπου πολλὴ θερμασία, οὐ γίνεται ὁ λίθος ἢ σπανίως γίνεται· ἐπὶ δὲ τῶν παρακμαζόντων, ἐφ' ὧν ἄρχεται ἢ ψῦξις ἐπικρατεῖν, καὶ ἐπὶ γέροντων δὲ μάλιστα.

L'usage que fait Jean d'Alexandrie du terme et ce qu'il recouvre n'est donc pas parfaitement claire: nous nous en tenons donc ici à la définition donnée par Véronique Boudon-Millot et interprétons le terme comme «ceux qui sont dans la force de l'âge».

### ὁ μὲν ἰδιώτης ... ὁ δὲ τεχνίτης

On retrouve ici un balancement qu'utilise déjà Jean d'Alexandrie dans un autre fragment (fragment 7 = éd. Duffy, p. 44, ligne 17-18 et le commentaire p. 112 *ad loc.*). Il semble opposer ici non pas l'amateur et le professionnel, mais plutôt le non-spécialiste et le spécialiste, le médecin moins bon et le bon médecin, qui suit les préceptes hippocratiques.

### ὁ δὲ τεχνίτης ἰατρός

Le texte grec invalide la conjecture de Pritchett (142a64: *artista vero*) et confirme la leçon des manuscrits *artista vero medicus* non retenue par l'éditeur.

### οὐδὲν τοιοῦτον

Le texte grec permet de corriger le texte latin *horum* (Pritchett 142a66), là où on devrait avoir *huiusmodi*.

### κῶμα

Le terme (employé seulement ici chez Jean d'Alexandrie) est rendu dans le latin par *subet*, mot arabe (*subāt*, سبات) signifiant «sommeil profond, engourdissement, coma». Plus loin, lorsque le terme de ὕπνος sera utilisé dans le grec, le latin emploiera *somnus*.

### καὶ εὐθέως εἶπεν

Là où le texte grec donne le verbe λέγειν à l'aoriste 3<sup>e</sup> personne du singulier, le texte latin édité présente le verbe au présent à la 1<sup>e</sup> personne du singulier (Pritchett 142a68: *et illico dico*). Seul le manuscrit latin V a *dicit*. Il semble bien que le grec ait ici la bonne leçon, confirmée par le début

<sup>106</sup> Boudon-Millot 2014: 269-284.

de la phrase, où le médecin est sujet dans une phrase à l'aoriste (Καὶ οὐδὲν τοιοῦτον εὐρών, ἀλλ' εὔρεν ὅτι).

#### οὐ κατὰ μετὰστασιν ἀλλὰ κατὰ μετὰδοσιν

Cette distinction est déjà mise en évidence dans un autre fragment de Jean d'Alexandrie (fragment 35 = éd. Duffy, p. 86 ligne 30 - p. 88 ligne 1): εἰ δὲ πρὸς τούτοις καὶ ἕτερον σύμπτωμα γένηται, τὸ τὰς φλέβας καὶ τὰς ἀρτηρίας τῶν κροτάφων πληροῦσθαι καὶ ἔρευθος περὶ τὸν τράχηλον, ἔτι χαλεπώτερόν ἐστι τὸ νόσημα· δηλοῖ γὰρ μετὰδοσιν τῆς ὕλης καὶ οὐ μετὰστασιν. εἰ γὰρ ἦν μετὰστασις, καὶ ἀπαλλαγὴ ἂν ἐγένετο τοῦ νοσήματος («si en addition à cela s'ajoute aussi un autre symptôme, à savoir le remplissage des veines et des artères des tempes et une rougeur autour du cou, alors la maladie est encore plus grave: en effet, cela indique qu'il y a eu transfert de la matière et non transformation; car s'il y avait eu transformation, il y aurait eu aussi guérison de la maladie»).

Cette distinction se retrouve aussi chez Théophile, dans son *Commentaire aux Aphorismes* (éd. Dietz II, p. 306 ligne 3-13): καὶ τὰς ἐκκρισίας λέγει σκέπτεσθαι, διότι ἐκ τούτων δύνασαι γνῶναι, εἴτε κατὰ μετὰδοσιν ἠνέχθη ἢ ὕλη, εἴτε κατὰ μετὰστασιν. εἰ γὰρ ἀποστάσεως γινομένης φέρεται τὰ διαχωρήματα χολώδη, πρόδηλον ὅτι κατὰ μετὰδοσιν ἠνέχθη ἢ ὕλη, καὶ οὐκ ἀπηλλάγη τὸ σῶμα ἤτοι τὰ κύρια μέρη τῆς κακοχυμίας, ἀλλ' ἔτι ἀρρωστοῦσι. διὰ καὶ οὐκ ἀσφαλῶς τρέφειν τότε δεῖ. εἰ μὲντοι τὰ διαχωρήματα ὅμοια ἠνέχθη τῶν κατὰ φύσιν, τότε πρόδηλον ὅτι πᾶσα ἢ ὕλη κατὰ μετὰστασιν ἠνέχθη, ἀπὸ τῶν κυρίων ἀπὸ τὰ ἀκυρότερα μέρη, καὶ ἀσφαλῶς τὸ τηνικαῦτα δεῖ τρέφειν τὸ σῶμα.

#### Bibliographie

- Bell *et al.* 1997 = Iohannes Alexandrinus, *In Hippocratis De natura pueri commentarium*, edition and translation by T. A. Bell – D. P. Carpenter – D. W. Schmidt – M. N. Sham – G. I. Vardon – L. G. Westerink, Berlin 1997.
- Bos 1992 = Qustā b. Lūqā, *Medical Regime for the Pilgrims To Mecca. The Risāla fī tadbīr safar al-ḥaġġ*, edited with translation and commentary by G. Bos, Leiden-New York-Köln 1992.
- Boudon-Millot 2014 = V. Boudon-Millot, *Les Âges de la vie chez Galien : παῖς, μαιράκιον, νεανίσκος et γέρον (et leurs synonymes)*, in *L'expressivité du lexique médical en Grèce et à Rome. Hommages à Françoise Skoda* sous la direction de I. Boehm – N. Rousseau, Paris 2014, 269-284.
- Braütigam 1908 = W. Braütigam, *De Hippocratis Epidemiarum libri sexti commentaribus*, Regimonti 1908.
- Canart 1978 = P. Canart, *Le livre grec en Italie méridionale sous les règnes normand et souabe. Aspects matériels et sociaux*, «Scrittura e civiltà» 2, 1978, 103-162.
- Ceresa – Lucà 2008 = M. Ceresa – S. Lucà, *Frammenti greci di Dioscoride Pedanio e Aezio Amideno in una edizione a stampa di Francesco Zanetti (Roma 1576)*, in *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XV*, Città del Vaticano 2008, 191-229.
- Diels 1906 = H. Diels, *Die Handschriften der antiken Ärzte. Griechische Abteilung*, Berlin 1906, II.
- Dietz 1834 = F. Dietz, *Apollonii Citiensis, Stephani, Palladii, Theophili, Meletii, Damascii, Ioannis, aliorum Scholia in Hippocratem et Galenum*, 2 vol., Regimonti Prussorum, 1834.
- Duffy 1983 = Stephanus Philosophus, *In Hippocratis Prognosticum commentaria III*, edition and translation by J. Duffy, Berlin 1983.
- Duffy 1997 = Iohannes Alexandrinus, *In Hippocratis Epidemiarum librum VI commentarii fragmenta*, edition and translation by J. Duffy, Berlin 1997.

- Ermerins 1859 = Hippocrates, *Hippocratis et aliorum medicorum veterum reliquiae*, edidit F. Z. Ermerins, Lipsiae-Parisiis 1859, I.
- Fortuna 2020 = S. Fortuna, *Bartolomeo da Messina e la traduzione latina del commento di Giovanni Alessandrino ad Epidemie VI*, «Galenos» 14, 2020 (en cours de publication).
- Garofalo 1999 = I. Garofalo, *La traduzione araba del commento di Ioannes grammaticos al De pulsibus di Galeno*, in *I testi medici greci. Tradizione e ecdotica. Atti del III Convegno Internazionale (Napoli, 15-18 ottobre 1997)*, a cura di A. Garzya – J. Jouanna, Napoli 1999, 185-218.
- Garofalo 2010 = I. Garofalo, *I commenti a Epidemie III e VI*, «Galenos» 4, 2010, 229-258.
- Grassi 1581 = Aretaeus, *Medici antiqui Graeci Aretaeus, Palladius, Ruffus, Theophilus Physici et Chirurgi ... a Iunio Paulo Crasso medico et professore Patauino Latio donati*, Basileae ex officina Petri Perna 1581.
- Guardasole (à paraître) = A. Guardasole, 'Des chiffres et des lettres', ou le questionnement des médecins pharmacologues grecs au sujet de l'indication des dosages des simples et des médicaments composés, in *Écriture pouvoir et légitimité : Affichage culturel, politique et identitaire en Orient et Méditerranée. IIIe millénaire av. - IIe millénaire ap. J.-C. (Actes du colloque, Paris, 6-7 octobre 2016)*, sous la direction de C. Roche-Hawley, Paris (en cours de publication).
- Heiberg 1921 = Paulus Aegineta, *Libri I-IV*, edidit I. L. Heiberg, Lipsiae-Berolini 1921.
- Heiberg 1924 = Paulus Aegineta, *Libri V-VII*, edidit I. L. Heiberg, Lipsiae-Berolini 1924.
- Irmer 1975 = D. Irmer, *Palladius' Kommentarfragment zur hippokratischen Schrift De fracturis und seine Parallelversion*, «Quaderni di Storia» 2, 1975, 171-193.
- Jouanna 1996 = J. Jouanna, *Un témoin méconnu de la tradition hippocratique : l'Ambrosianus gr. 134 [B 113 sup], fol. 1-2 (avec une nouvelle édition du Serment et de la Loi)*, in *Storia e ecdotica dei testi medici greci. Atti del II Convegno Internazionale (Parigi, 24-26 maggio 1994)*, a cura di A. Garzya – J. Jouanna, Napoli 1996, 254-272.
- Jouanna 2016 = Hippocrates, *Tome IV, 1<sup>e</sup> partie. Épidémies I et III*, édition, traduction et commentaire par J. Jouanna, Paris 2016.
- Jouanna 2018 = Hippocrates, *Tome I, 2<sup>e</sup> partie. Le Serment, Les Serments chrétiens, La Loi*, édition, traduction et commentaire par J. Jouanna, Paris 2018.
- Kühn 1821-1833 = Galenus, *Claudii Galeni opera omnia*, edidit C. G. Kühn, 20 vol., Lipsiae 1821-1833.
- Langkavel 1868 = Symeon Seth, *Simeonis Sethi syntagma de alimentorum facultatibus*, edidit B. Langkavel, Lipsiae 1868.
- Littré 1839-1861 = Hippocrates, *Œuvres complètes d'Hippocrate*, édition et traduction par. É. Littré, 10 vol., Paris 1839-1861.
- Lorusso 2005 = V. Lorusso, *Nuovi frammenti di Galeno (in Hp. Epid. VI. comm. VII ; in Plat. Tim. comm.)*, «ZPE» 152, 2005, 43-56.
- Lorusso 2009 = V. Lorusso, *Cinque nuovi frammenti di Galeno. Edizione critica, traduzione, commento*, «Galenos» 3, 2009, 45-66.
- Lorusso 2016 = V. Lorusso, *Altri due Anecdota Galenici nel Parisinus suppl. gr. 634 e appunti sul Parisinus gr. 1849*, «Galenos» 10, 2016, 43-57.
- Lucà 2012 = S. Lucà, *Testi medici e tecnico-scientifici del Mezzogiorno greco*, in *La produzione scritta e scientifica nel medioevo : libro e documento tra scuole e professioni*, a cura di G. de Gregorio – M. Galante, Spoleto 2012, 551-606.
- Magdelaine 2004 = C. Magdelaine, *La littérature médicale aphoristique : paradoxes et limites d'un genre*, in *La médecine grecque antique. Actes du 14<sup>ème</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 10 et 11 octobre 2003*, sous la direction de J. Jouanna – J. Leclant, Paris 2004, 71-94.

- Manetti – Roselli 1982 = Hippocrates, *Epidemie, libro sesto*, introduzione, testo critico, commento e traduzione a cura di D. Manetti – A. Roselli, Firenze 1982.
- Manetti – Roselli 1994 = D. Manetti – A. Roselli, *Galeno commentatore d'Ippocrate*, «ANRW» 2. Teil 37.2, 1994, 1529-1635, 2071-2080.
- Mercati 1917 = G. Mercati, *Filippo Xeros Reggino, Giovanni Alessandrino iatrosofista e altri nel codice Vaticano degli Ephodia*, in *Notizie varie di antica letteratura medica e di bibliografia*, Roma 1917, 9-41.
- Miguet 2017 = T. Miguet, *Premiers jalons pour une étude complète de l'histoire du texte grec du Viatique du voyageur (ἐφόδια τοῦ ἀποδημοῦντος) d'Ibn al-Ğazzār*, «Revue d'histoire des textes» n. s. 12, 2017, 59-105.
- Mioni 1981 = E. Mioni, *Bibliothecae Civi Marci Venetiarum Codices Graeci manuscripti. Volumen I, Thesaurus Antiquus. Codices 1-299*, Roma 1981.
- Mondrain 2006 = B. Mondrain, *Lire et copier Hippocrate – et Alexandre de Tralles – au XIV<sup>e</sup> siècle*, in *Ecdotica e ricezione dei testi medici greci. Atti del V Convegno Internazionale. Napoli, 1-2 ottobre 2004*, a cura di V. Boudon-Millot – A. Garzya – J. Jouanna – A. Roselli, Napoli 2006, 359-410.
- Mošin – Traljić = V. A. MOŠIN – S. M. TRALJIĆ, *Filigranes des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Zagreb 1957.
- Omont 1888 = H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements. 2<sup>e</sup> partie*, Paris 1888.
- Orlandi 2018 = L. Orlandi, *Duo nuovi frammenti del commento di Galeno a Epidemie VI dal Par. Suppl. gr. 634*, «Galenos», 12, 2018, 29-36.
- Pormann 2008 = P. Pormann, *Case notes and clinicians: Galen's Commentary on the Hippocratic Epidemics in the Arabic Tradition*, «Arabic Sciences and Philosophy» 18, 2008, 247-284.
- Pormann 2012 = *Epidemics in Context. Greek Commentaries on Hippocrates in the Arabic Tradition*, edited by P. Pormann, Berlin 2012.
- Pritchett 1975 = Iohannes Alexandrinus, *Commentaria in sextum librum Hippocratis Epidemiarum*, recognovit et adnotatione critica instruxit C. D. Pritchett, Leiden 1975.
- Puschmann 1879 = Alexander Trallianus, *Alexander von Tralles, Original-Text und Übersetzung nebst einer leitenden Abhandlung von T. Puschmann*, Wien 1879, II.
- RGK = E. GAMILLSCHEG – D. HARLFINGER – H. HUNGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, 3 vol., Wien 1981 (I), 1989 (II), 1997 (III).
- Roselli 2014 = A. Roselli, *Die Epidemien und das Corpus Hippocraticum : la ricerca sulle epidemie ottanta anni dopo il libro di Karl Deichgräber*, in *Hippocrate et les hippocratismes : médecine, religion, société. XIV<sup>e</sup> colloque International Hippocratique*, édité par J. Jouanna – M. Zink, Paris 2014, 5-22.
- Sakkelis 1989 = Hippocrates, *Ἱπποκράτους Ἐπιστολαί, έκδοση κριτική και ερμηνευτική ὑπὸ Δ. Θ. Σακάλη*, Ioannina 1989.
- Sezgin 1970 = F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums, t. III. Medizin, Pharmazie, Zoologie, Tierheilkunde bis ca. 430 H.*, Leiden 1970.
- Smith 1990 = Hippocrates, *Pseudepigraphic Writings*, edition and translation with an introduction by W. D. Smith, Leiden 1990.
- Smith 1994 = Hippocrates, *Volume VII*, edited and translated by W. D. Smith, Cambridge (MA) 1994.
- Vagelpohl 2014 = Galenus, *In Hippocratis Epidemiarum librum I commentariorum I-III versionem Arabicam*, edition and translation by U. Vagelpohl, Berlin 2014.
- Vagelpohl 2016 = Galenus, *In Hippocratis Epidemiarum librum II commentariorum I-IV versionem Arabicam*, edition and translation by U. Vagelpohl, Berlin 2016.



- Wellmann 1906-1914 = Dioscorides, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei De materia medica Libri quinque*, edidit M. Wellmann, 3 vol., Berlin 1906-1914.
- Wenkebach – Pfaff 1956 = Galenus, *In Hippocratis Epidemiarum librum VI commentaria I-VI edidit E. Wenkebach ; commentaria VI-VIII in Germanicam linguam transtulit F. Pfaff*, ediderunt E. Wenkebach – F. Pfaff, Berlin 1956.
- Westerink 1985 = Stephanus Philosophus, *Stephani Atheniensis In Hippocratis Aphorismos commentaria I-II*, edidit L. G. Westerink, Berlin 1985.
- Westerink 1992 = Stephanus Philosophus, *Stephani Atheniensis In Hippocratis Aphorismos commentaria III-IV*, edidit L. G. Westerink, Berlin 1992.
- Westerink 1995 = Stephanus Philosophus, *Stephani Atheniensis In Hippocratis Aphorismos commentaria V-VI*, edidit L. G. Westerink, Berlin 1995.

#### Abstract :

This paper presents (with *editio princeps*, French translation and commentary) two new Greek fragments of John of Alexandria's *Commentary* on the sixth book of Hippocrates' *Epidemics*. This *Commentary* had been considered lost in Greek until a study by G. Mercati in 1917, in which the scholar rediscovered 43 fragments in the margins of the *Vaticanus gr. 300*, a medical manuscript containing the *Ephodia*, Greek translation of Kairouan doctor Ibn al-Ġazzār's *Zād al-musāfir*, a medical handbook of the 10th century. I have been able to identify two new fragments on earache in a Florence manuscript (*Laurentianus Plut. 74.10*), in which they are copied amidst excerpts of the same *Ephodia*.

Keywords : John of Alexandria ; Ephodia ; Epidemics.

#### Résumé :

Cet article présente (avec *editio princeps*, traduction française et commentaire) deux nouveaux fragments grecs du *Commentaire* de Jean d'Alexandrie à *Épidémies* VI d'Hippocrate. Ce commentaire avait été considéré comme perdu jusqu'à la redécouverte par G. Mercati en 1917 de 43 fragments dans les marges du *Vaticanus gr. 300*, manuscrit médical contenant le *Viatique du voyageur* (Ephodia), traduction grecque du *Zād al-musāfir*, encyclopédie médicale arabe du Xe siècle composée par Ibn al-Ġazzār. J'ai pu identifier deux nouveaux fragments sur la douleur des oreilles dans un manuscrit florentin (*Laurentianus Plut. 74.10*), où ils se trouvent au milieu d'extraits du même *Viatique*.

Thibault Miguet est chercheur post-doctorant à la section grecque et de l'Orient chrétien de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS, Paris).

[thibault.miguet@irht.cnrs.fr](mailto:thibault.miguet@irht.cnrs.fr)

Adresse postale :

44 avenue Claude Vellefaux

75010 PARIS

FRANCE

Tél. : +33 6 30 85 26 37

dans le texte grec a probablement une valeur d'irréel du présent, bien que la particule ἄν soit absente. On trouve plusieurs exemples de cet usage chez Stéphane:

Stéphane, *Commentaire au Pronostic* (éd. Duffy Steph. Prog., p. 48, lignes 31-32): εἰ μὲν πάντες οἱ νοσοῦντες ἀπέθνησκον, οὐκ ἦν ἔγκλημα τῷ ἰατρῷ, εἰ καὶ μὴ προλέγοι· εἰ δὲ πάντες ὑγίαινον, οὐδὲν ἔδειτο τῆς προρρήσεως.

Stéphane, *Commentaire aux Aphorismes* [5, 45] (éd. Westerink, p. 130, ligne 15-17): εἰ δὲ ἦν δυνατόν ἐξαρκέσαι καὶ παραδραμεῖν τὰ ἔμβρυα, ἕως οὗ δ' ἄν παχυνθῶσιν αἱ μητέρες αὐτῶν, οὐκ ἐξετιτρώσκοντο, διὰ τὸ λοιπὸν ...

Même quand Stéphane «fait parler» Galien (et modifie la citation qu'il extrait), il utilise cette syntaxe (*Commentaire aux Aphorismes* [5, 65], éd. Westerink, p. 166, ligne 29-31): Φησὶν ὁ Γαληνὸς ὅτι «Εἰ ἦν δυνατόν καινοτομῆσαι τὴν λέξιν τῶν ἀφορισμῶν καὶ νεωτεροποιῆσαι, τὸν παρόντα ἀφορισμὸν συντάξαι εἶχον ἐκείνῳ τῷ λέγοντι ...»<sup>102</sup>.

### μάλιστα ἢ τρίτη αἰτία

On note une asyndète, μάλιστα n'étant pas relié à ce qui précède par une particule (δέ ou καί). Le texte latin porte (Pritchett 137d6) *maxime autem tertia causa*. L'asyndète semble pourtant la bonne leçon: même si elle est plus rare que la version avec particule, on la trouve chez les commentateurs alexandrins:

Stéphane, *Commentaire aux Aphorismes* [1, 37] (éd. Westerink, p. 134 lignes 30-32): ἐπεὶ γὰρ θερμὴ ἐστὶν ἐπ' αὐτῶν ἢ ὕλη καὶ ξηρὰ καὶ διακαῆ πυρετὸν ἀνάπτει, μάλιστα ἐν ἀκμῇ, καὶ τὸ διδόμενον κενωτικὸν φάρμακον θερμὸν καὶ ξηρόν, κίνδυνος μὴ ...

Stéphane, *Commentaire aux Aphorismes* [5, 10] (éd. Westerink, p. 36 lignes 26-27): καὶ τῷ πλήθει τείνονται τὰ ἀγγεῖα καὶ ῥήγγυνται, μάλιστα τὰ εὐπαθῆ, διὰ τὴν ποσότητα ...

Palladios, *Commentaire à Épidémies VI d'Hippocrate* [6, 10 : même lemme qu'ici] (éd. Dietz II, p. 138 ligne 2-3): γίνονται οὖν ἐν τῷ ὄτιῳ πολλὰ πάθη, μάλιστα αἱ δυσκρασῖαι, καὶ μάλιστα αἱ δραστικάι.

Palladios, *Commentaire à Épidémies VI* [7, 1] (éd. Dietz II, p. 186 ligne 36- 187 ligne 1): ἀλλ' εἰ καὶ πάντα κατεκράτουν τὰ νοσήματα, μάλιστα αἱ συνάγγαι ...

Théophile, *Commentaire aux Aphorismes* [4, 82] (éd. Dietz II, p. 430 ligne 12-14): καὶ φησὶν ὅτι ἐν τοῖς φρενιτικοῖς λευκὰ καὶ διαφανέα οὖρα, μάλιστα ἐπιφαινόμενα, πονηρά ...

**«ἐλευθέρης τέχνης ἐλεύθερα καὶ τὰ ἔργα. Οἱ δὲ μισθαρνέοντες δουλεύειν ἀναγκάζουσι τὰς ἐπιστήμας»**

La citation (non repérée par Pritchett) est en fait tirée des *Lettres* d'Hippocrate (Lettre 11: Smith, p. 60 lignes 13-14 = Sakkelis, p. 320 lignes 18-19 = Littré IX, p. 326 lignes 18-19; la phrase dans le texte originel est introduite par ἀλλ' ἔατε), ce qui montre que Jean d'Alexandrie considérait les *Lettres* d'Hippocrate comme authentiques.

Le traducteur en latin glose toute cette citation (Pritchett 137d7-8): *Liberalis artis libera debent esse et opera; qui vero mercede (pro mercede V) serviunt, vituperant scientias et cogunt*. Dans le second membre de la phrase, il déforme également le sens en faisant porter le verbe δουλεύειν sur le début (*mercede serviunt*): peut-être n'a-t-il pas vu que ἀναγκάζω devait être construit avec δουλεύειν (*cogunt* est construit directement avec *scientias* et sert de doublon à *vituperant*).

### Ἄλλὰ τί ἐστὶ τὸ λέγειν;

<sup>102</sup> Le texte cité par Stéphane est celui-ci (Galien, *Commentaire aux Aphorismes* [5, 62], Kühn XVII B, 861, 3 - 12: Εἰ τὴν προσήκουσαν ἅπασιν τοῖς ἀφορισμοῖς ἐξῆν ἐπιθεῖναι μοι τάξιν, οὐκ ἂν ὄκησα μεταθεῖναι ...). Galien emploie un irréel du passé dans la proposition principale.

L'infinif substantivé τὸ λέγειν avec le sens de «la phrase, l'expression» est employé par Jean d'Alexandrie à deux reprises dans le même commentaire:

Fragment 9 (= Duffy, p. 48, ligne 20-21): τὸ δὲ ἀνώμαλον ἐνδείκνυται διὰ τοῦ λέγειν ἔσω μέγα, ἔξω συμκρὸν καὶ ἀνάπαλιν

Fragment 13 (= Duffy, p. 54 ligne 6-7): ἐδήλωσε διὰ τοῦ εἰπεῖν συμκρὰ ἐρεθίζουσαι καὶ ἐκ τοῦ λέγειν οὐ θηριώδει τρόπον.

La seule différence est que les mots hippocratiques ne sont ici pas explicitement cités.

### Νόμιζε

Le manuscrit porte νομίζει, qui a été corrigé en νόμιζε, emploi normal chez Jean d'Alexandrie:

Fragment 14 (= Duffy p. 56, ligne 10): νόμιζε αὐτὸν ταῦτά σοι λέγειν

Fragment 36 (= Duffy p. 90, ligne 15): καὶ νόμιζε ταῦτα λέγειν ὅτι

Le texte latin porte *dicimus*, ce qui est un indice que le manuscrit grec utilisé par le traducteur en latin présentait une leçon déroutante ici.

### παραπέμπειν

Ce verbe a manifestement le sens d'«employer, utiliser». Il est assez rare chez Galien (une trentaine d'emplois en tout) où il signifie avant tout «faire passer quelque chose à un endroit, transporter» mais aussi «accompagner». En revanche c'est chez Paul d'Égine qu'on le trouve avec le sens d'«employer, utiliser», qu'on tire de «faire amener [un ingrédient] à un endroit» ==> «employer un ingrédient»:

*Epitome* 3, 42 (= Heiberg I, p. 235 ligne 5): καὶ τῶν ὠῶν τῷ λευκῷ ἐξ ἴσης ὅσον β' ἢ γ' παραπέμπε.

*Epitome* 3, 66 (= Heiberg I, p. 283 ligne 7-10): ἡ μέλιτι παραπλέξαντα ὀρόβου τὸ ἄλευρον ἢ ἴριον ἢ στυπτηρίαν στρογγύλην ἢ τι τῶν ἐμφερῶν παραπέμπειν, τούτοις δὲ αὐτοῖς καὶ ἔξωθεν καταπλάττειν μελικράτῳ πεφυραμένοις.

Le verbe est d'autre part confirmé par le texte latin *mittere* (correspondant au verbe πέμπειν), dont le sens d'«employer» n'est pas non plus courant (on le tire de «jeter, lancer», donc «mettre»). Le manuscrit P porte *miscere*, qui est sans doute la *lectio facillior* (ou une faute de lecture).

### ἀπάτησον τὴν φύσιν ... ἵνα ἀπατήσης τὴν φύσιν

On note ici une donnée très intéressante: Jean recommande de tromper *la nature*, là où Palladios (Dietz II, p. 139 ligne 2) dit qu'il faut tromper *la douleur* (ἀπάτησον, οὐ τῷ κάμνοντι, ἀλλὰ τῇ ὀδύνη) (cf. aussi plus haut, p. 138 ligne 34: ἀπατῶντες τὸ κράνιον).

### Οὕτω γὰρ εἴρηται <in libro De ingenio sanitatis quod > ...

La référence au *De methodo medendi* de Galien est bien présente dans le texte latin et elle est précisément identifiée par Pritchett (8, 5 = Kühn X 577, 18 – 578, 3): τὰς δὲ ἐμπνευματώσεις ἰᾶσθαι συνένοντας τῷ ἐλαίῳ πηγάνου τέ τι καὶ τῶν ἀφύσων σπερμάτων σελίνου καὶ κυμίνου καὶ μαράθρου καὶ σίνωνος, ὅσα τ' ἄλλα τοιαῦτα. Le médecin de Pergame recommande l'usage de l'huile de rue dans les coliques.

Pritchett renvoie aussi au traité des *Simples* (*De simplicium medicamentorum facultatibus* 2, 12 = Kühn XI 489, 13-16): πολλάκις δὲ καὶ μικταὶ γίνονται διαθέσεις [διάθεσεις ed.] ἐκ δυσκρασίας τε καὶ ἅμα καὶ δήξεως, ἐφ' ὧν ἡμεῖς εἰώθαμεν ἀνήθινον ἢ πηγάνινον ἔλαιον ἐγγεῖν [ἐγγεῖν ed.] ἐναποτήξαντες αὐτῷ χήνειον στέαρ

Galien recommande l'usage de remèdes à base d'opium dans son *Commentaire à Épidémies* VI, au même lemme (Wenkebach-Pfaff, p. 283 lignes 24-25): καθάπερ ἐπὶ τῶν κωλικῶν αἰ δι' ὀπίου καὶ ὑοσκυάμου καὶ μανδραγόρου καὶ στύρακος συντιθέμεναι ἀντίδοτοι

Cet exemple est aussi pris et reformulé par Palladios dans son *Commentaire* (Dietz II, p. 138, 28-34): διὸ καὶ ἐν τῇ θεραπευτικῇ, ποτὲ κωλικῆς διαθέσεως ἀπὸ φλέγματος γενομένης, οὐκ ἠδυνάμεθα τῇ ὄντως χρῆσασθαι θεραπείᾳ τῇ διὰ τῶν ἐναντίων, τῇ διὰ καστορίου δηλονότι καὶ πηγανίνου· μᾶλλον γὰρ παρωξύνετο. διὰ γοῦν τὸ κατεπεῖγον τῆς ὀδύνης τῇ παραμυθίᾳ ἐχρησάμεθα τῇ διὰ τοῦ ὀπίου ναρκοῦντες καὶ ἀπατῶντες τὸ κράνιον.

### ] λουκοὶ [Λουκᾶ?] ὅτι ἐὰν ἐψωθῶσιν

Tout ce passage (jusqu'à la fin du premier fragment) n'est pas de Jean d'Alexandrie. Le texte s'interrompt à la fin de l'avant dernière ligne du f. 75v du manuscrit grec. L'angle extérieur du folio étant mutilé, il n'est pas possible de voir comment se termine le texte de Jean: faut-il supposer qu'on trouvait, au début de la dernière ligne, une indication de changement de texte? En tout cas, aucune pause forte n'est indiquée à la fin de l'avant dernière ligne.

Une recherche sur l'origine de ce texte ajouté montre qu'un texte similaire se trouve dans Syméon Seth, *Syntagma de alimentorum facultatibus* (éd. Langkavel, p. 83, lignes 20-24):

Φησι δὲ ὁ λογιώτατος Κώνστανς (*sic, lege Κώνστας*) ὁ λεγόμενος Ῥωμαῖος, ὡς εἰ ἐψηθῶσιν οἱ ποτάμιοι καρκίνοι ἐν ἐλαίῳ, πάνυ ὀνησίφορον γίνεται τὸ ἔλαιον ἐπισταζόμενον ὡς περιαλοῦσιν ἐκ θερμότητος.

On note d'importantes variantes entre la version de la citation chez Syméon Seth et celle de notre manuscrit. Le personnage à qui est attribuée la citation dans Syméon Seth est inconnu par ailleurs et il est difficile de l'identifier. Pourtant le *Laurentianus* va nous fournir un indice qui permet de proposer une hypothèse sur son identification.

Dans le *Laurentianus*, l'attribution est tronquée et corrompue (on lit seulement λουκοὶ [*sic*] avant ὅτι). Nous proposons la restitution Λουκᾶ: on peut en effet faire l'hypothèse que derrière le mystérieux Κώνστας ὁ λεγόμενος Ῥωμαῖος cité chez Seth se cache Qusṭā b. Lūqā (IX<sup>e</sup>-début du X<sup>e</sup> s.). Ce dernier fut un célèbre médecin actif à Bagdad. Il était chrétien melkite et connaissait le grec, d'où sa possible appellation comme Ῥωμαῖος, qui pourrait signifier ici «byzantin, grec».

Cet indice est confirmé par le titre d'un manuscrit arabe de Munich, le *Monacensis arab.* 805 (f. 5v), qui contient plusieurs traités de Qusṭā b. Lūqā: قسطا ابن لوقا اليوناني (*Qusṭā b. Lūqā al-yūnānī*) où *al-yūnānī* est l'équivalent de ὁ Ῥωμαῖος (le terme a ici effectivement le sens de «le Byzantin, le Grec»). Ce médecin est cité à deux reprises dans le *Viatique du voyageur*; dans les deux cas, il est appelé Κώνστας ὁ τοῦ Λουκᾶ, ce qui peut correspondre à la partie tronquée que l'on a dans le *Laurentianus* (λουκοὶ serait alors une erreur de lecture pour Λουκᾶ).

Cette citation, présente à la fois chez Syméon Seth et dans le *Laurentianus*, devrait donc être attribuée à ce célèbre médecin auteur d'un grand nombre d'ouvrages, mais dont les manuscrits conservés sont rares ou plutôt tardifs. De même, peu de ses œuvres ont fait l'objet d'éditions. Est-il possible de retrouver cette citation dans le texte arabe original?

L'un des ouvrages les plus célèbres (en tout cas le mieux diffusé<sup>103</sup>) de Qusṭā b. Lūqā est la *Risāla fī tadbīr safar al-ḥaġġ* (*Épître sur le régime du pèlerinage* [à la Mecque]), livre de voyage présentant – un peu comme le *Viatique du voyageur* mais d'une étendue bien moindre – la description du traitement des maladies qui surviennent en voyage. L'ouvrage a été édité par Gerrit Bos en 1992<sup>104</sup>. Son chapitre 5 est précisément consacré aux douleurs des oreilles. G. Bos signale en introduction que Qusṭā b. Lūqā s'inspire en premier lieu de Paul d'Égine pour ce chapitre. Or,

<sup>103</sup> On peut le lire selon Sezgin 1970 dans six manuscrits, alors que les autres traités de Qusṭā sont transmis dans un, deux ou trois manuscrits seulement.

<sup>104</sup> Bos 1992.

jamais les crabes d'eau douce (ποτάμιοι καρκίνοι) ne sont mentionnés, ni dans le chapitre de Qustā ni dans celui de Paul d'Égine correspondant (3, 23 = Heiberg I, p. 187 ligne 20 sqq.). Ces derniers sont couramment utilisés pour soigner les morsures ou piqûres venimeuses, jamais les douleurs des oreilles.

Les importantes variantes entre la citation telle qu'on la trouve chez Syméon Seth et dans le *Laurentianus Plut.* 74.10 donnent à penser qu'on aurait là une tradition différente de la citation du médecin arabe. Étant donné cependant la proximité des deux versions de la citation (par exemple leur vocabulaire très proche), il semble peu probable qu'il s'agisse de deux traductions différentes de l'arabe. En tout état de cause, dans les deux cas le même ingrédient (καρκίνοι) est utilisé. Que s'est-il passé?

Voici une hypothèse possible: parmi les ingrédients utilisés par Paul d'Égine et Qustā b. Lūqā pour soigner le mal d'oreilles, en particulier causé par la chaleur, est mentionné un autre simple, les lombrics (γῆς ἔντερα):

Paul d'Égine (3, 23 = Heiberg I, p. 187, ligne 25-26): ἡ ἔλαιον, ἐν ᾧ γῆς ἔντερα ἡ ὄνοι οἱ παρὰ τὰς ὑδρίας ἐνήπηνται

Qustā b. Lūqā<sup>105</sup>: زيت قد طبخ فيه خراطين: «[il faut instiller dans l'oreille] de l'huile dans laquelle on a cuit des lombrics».

Or, la graphie du mot «lombric» au pluriel en arabe est très proche de celle du mot «crabe»: crabe se dit *sarātān*, pluriel *sarātīn* (سَرَاتَان, pl. سَرَاتِين), et lombric *HRṬN* (vraisemblablement pas utilisé au singulier), pluriel *harātīn* (خَرَطْن, pl. خَرَاتِين). Il faudrait donc supposer une confusion entre les deux mots par le traducteur en grec causée par une mélecture de la première lettre du mot.

La citation de Qustā telle qu'on la trouve chez Syméon Seth et dans le *Laurentianus* a vraisemblablement été réutilisée et reformulée par un auteur postérieur, étant donné qu'on constate de grandes différences entre le texte original de Qustā (membre de phrase bref inséré dans une phrase plus longue décrivant plusieurs traitements possibles) et la citation telle qu'on la trouve chez Seth ou dans le *Laurentianus*.

La confusion entre ces deux simples a probablement eu lieu dans la traduction grecque de la citation arabe, puisqu'on retrouve la même erreur dans les deux versions de la citation. L'idée qu'elle ait pu avoir lieu dans le texte arabe à l'origine des deux traductions grecques apparaît comme peu probable.

## Second fragment

Le second fragment ne pose pas de problème particulier, ni dans le texte grec ni dans le latin, indice que, pour ce passage, la tradition textuelle est meilleure.

Ce court lemme a visiblement plus intéressé Jean d'Alexandrie que Galien et Palladios: alors que ces derniers se penchent surtout sur la notion de affection primaire et d'affection secondaire (Galien ajoute également une phrase sur la leçon de Dioscoride τριταῖα à la fin du lemme), Jean préfère mettre en scène une visite de médecin chez le malade, en opposant le bon médecin (hippocratique) et le médecin moins bon (non hippocratique). D'autre part, le commentaire de Palladios est plus de deux fois plus court que celui de Jean.

### *Δι' οὐάτων καὶ ἐξ οὐάτων τὰ πολλὰ θνήσκει*

Contrairement au premier fragment, le second présente bien le lemme hippocratique, extrait d'une proposition bien plus longue (section 6, proposition 5).

<sup>105</sup> Bos 1992, 44 (ligne 209) et 104 (commentaire, note 112). Dans le manuscrit à la base de l'édition (London, British Library, *Add.* 7527), notre passage se trouve f. 177v ligne 3 sqq. (en ligne au lien suivant: [https://www.qdl.qa/en/archive/81055/vdc\\_100065042777.0x000094](https://www.qdl.qa/en/archive/81055/vdc_100065042777.0x000094)).

### ἀκμαζόντων

Le terme est traduit par *iuuenis* en latin. Véronique Boudon-Millot, dans une contribution sur les âges de la vie chez Galien où elle examine les différentes occurrences de plusieurs termes désignant l'âge<sup>106</sup>, en conclut que les mots formés sur la racine ἀκμή correspondent à la tranche d'âge des νεανίσκοι (entre 25 et 35 ans). Dans un autre fragment de son *Commentaire* (fragment 19 = éd. Duffy, p. 70, ligne 9 sqq.), Jean distingue les ἀκμαζόντες des παιδιά. Dans un deuxième temps, il semble d'abord associer les ἀκμαζόντες aux παρακμαζόντες avant de les distinguer:

δέδεικται γάρ, ὅτι τὰ μὲν παιδιά θερμότεραν ἔχουσι τὴν γαστέρα, ψυχρότερον δὲ τὸ ἥπαρ ἢ κατὰ τὴν γαστέρα· καὶ διὰ τοῦτο ἐπὶ αὐτῶν τὰ μὲν διαχωρήματα ξανθὰ καὶ κροκώδη φέρονται, τὰ δὲ οὖρα λευκότερα. ἐπὶ δὲ τῶν ἀκμαζόντων τάναντία, τὸ ἥπαρ ἐστὶ θερμότερον τῆς γαστρός· ὅθεν ἐπειδὴ ἢ μὲν κύστις παράκειται τῇ γαστρὶ, τῷ δὲ ἥπατι οἱ νεφροί, διὰ <τοῦτο> ἐπὶ μὲν τῶν παιδῶν ἢ κύστις μᾶλλον ἔχει τὴν λιθίασιν, ἐπὶ δὲ τῶν παρακμαζόντων οἱ νεφροί.

Au début du passage, Jean d'Alexandrie distingue les παιδιά et les ἀκμαζόντες, puis les παῖδες et les παρακμαζόντες, comme si ἀκμαζόντες et παρακμαζόντες recouvraient une seule et même réalité. Cependant, un peu plus loin dans le même chapitre (éd. Duffy, p. 70 ligne 21 sqq.), la différence entre ces deux dernières catégories est bien faite (ainsi qu'avec les γέροντες):

δοκεῖ γὰρ διὰ ψῦξιν γίνεσθαι, εἴ γε ἐπὶ τῶν ἀκμαζόντων, ὅπου πολλὴ θερμοσία, οὐ γίνεται ὁ λίθος ἢ σπανίως γίνεται· ἐπὶ δὲ τῶν παρακμαζόντων, ἐφ' ὧν ἄρχεται ἢ ψῦξις ἐπικρατεῖν, καὶ ἐπὶ γέροντων δὲ μάλιστα.

L'usage que fait Jean d'Alexandrie du terme et ce qu'il recouvre n'est donc pas parfaitement claire: nous nous en tenons donc ici à la définition donnée par Véronique Boudon-Millot et interprétons le terme comme «ceux qui sont dans la force de l'âge».

### ὁ μὲν ἰδιώτης ... ὁ δὲ τεχνίτης

On retrouve ici un balancement qu'utilise déjà Jean d'Alexandrie dans un autre fragment (fragment 7 = éd. Duffy, p. 44, ligne 17-18 et le commentaire p. 112 *ad loc.*). Il semble opposer ici non pas l'amateur et le professionnel, mais plutôt le non-spécialiste et le spécialiste, le médecin moins bon et le bon médecin, qui suit les préceptes hippocratiques.

### ὁ δὲ τεχνίτης ἰατρός

Le texte grec invalide la conjecture de Pritchett (142a64: *artista vero*) et confirme la leçon des manuscrits *artista vero medicus* non retenue par l'éditeur.

### οὐδὲν τοιοῦτον

Le texte grec permet de corriger le texte latin *horum* (Pritchett 142a66), là où on devrait avoir *huiusmodi*.

### κῶμα

Le terme (employé seulement ici chez Jean d'Alexandrie) est rendu dans le latin par *subet*, mot arabe (*subāt*, سبات) signifiant «sommeil profond, engourdissement, coma». Plus loin, lorsque le terme de ὕπνος sera utilisé dans le grec, le latin emploiera *somnus*.

### καὶ εὐθέως εἶπεν

Là où le texte grec donne le verbe λέγειν à l'aoriste 3<sup>e</sup> personne du singulier, le texte latin édité présente le verbe au présent à la 1<sup>e</sup> personne du singulier (Pritchett 142a68: *et illico dico*). Seul le manuscrit latin V a *dicit*. Il semble bien que le grec ait ici la bonne leçon, confirmée par le début

<sup>106</sup> Boudon-Millot 2014: 269-284.

de la phrase, où le médecin est sujet dans une phrase à l'aoriste (Καὶ οὐδὲν τοιοῦτον εὐρών, ἀλλ' εὔρεν ὅτι).

#### οὐ κατὰ μετástασιν ἀλλὰ κατὰ μετáδοσιν

Cette distinction est déjà mise en évidence dans un autre fragment de Jean d'Alexandrie (fragment 35 = éd. Duffy, p. 86 ligne 30 - p. 88 ligne 1): εἰ δὲ πρὸς τούτοις καὶ ἕτερον σύμπτωμα γένηται, τὸ τὰς φλέβας καὶ τὰς ἀρτηρίας τῶν κροτάφων πληροῦσθαι καὶ ἔρευθος περὶ τὸν τράχηλον, ἔτι χαλεπώτερόν ἐστι τὸ νόσημα· δηλοῖ γὰρ μετáδοσιν τῆς ὕλης καὶ οὐ μετástασιν. εἰ γὰρ ἦν μετástασις, καὶ ἀπαλλαγὴ ἂν ἐγένετο τοῦ νοσήματος («si en addition à cela s'ajoute aussi un autre symptôme, à savoir le remplissage des veines et des artères des tempes et une rougeur autour du cou, alors la maladie est encore plus grave: en effet, cela indique qu'il y a eu transfert de la matière et non transformation; car s'il y avait eu transformation, il y aurait eu aussi guérison de la maladie»).

Cette distinction se retrouve aussi chez Théophile, dans son *Commentaire aux Aphorismes* (éd. Dietz II, p. 306 ligne 3-13): καὶ τὰς ἐκκρισίας λέγει σκέπτεσθαι, διότι ἐκ τούτων δύνασαι γνῶναι, εἴτε κατὰ μετáδοσιν ἠνέχθη ἢ ὕλη, εἴτε κατὰ μετástασιν. εἰ γὰρ ἀποστάσεως γινομένης φέρεται τὰ διαχωρήματα χολώδη, πρόδηλον ὅτι κατὰ μετáδοσιν ἠνέχθη ἢ ὕλη, καὶ οὐκ ἀπηλλάγη τὸ σῶμα ἤτοι τὰ κύρια μόρια τῆς κακοχυμίας, ἀλλ' ἔτι ἀρρωστοῦσι. διὰ καὶ οὐκ ἀσφαλῶς τρέφειν τότε δεῖ. εἰ μέντοι τὰ διαχωρήματα ὅμοια ἠνέχθη τῶν κατὰ φύσιν, τότε πρόδηλον ὅτι πᾶσα ἢ ὕλη κατὰ μετástασιν ἠνέχθη, ἀπὸ τῶν κυρίων ἀπὸ τὰ ἀκυρότερα μόρια, καὶ ἀσφαλῶς τὸ τηνικαῦτα δεῖ τρέφειν τὸ σῶμα.

#### Bibliographie

- Bell *et al.* 1997 = Iohannes Alexandrinus, *In Hippocratis De natura pueri commentarium*, edition and translation by T. A. Bell – D. P. Carpenter – D. W. Schmidt – M. N. Sham – G. I. Vardon – L. G. Westerink, Berlin 1997.
- Bos 1992 = Qustā b. Lūqā, *Medical Regime for the Pilgrims To Mecca. The Risāla fī tadbīr safar al-ḥaġġ*, edited with translation and commentary by G. Bos, Leiden-New York-Köln 1992.
- Boudon-Millot 2014 = V. Boudon-Millot, *Les Âges de la vie chez Galien : παῖς, μειράκιον, νεανίσκος et γέρον (et leurs synonymes)*, in *L'expressivité du lexique médical en Grèce et à Rome. Hommages à Françoise Skoda* sous la direction de I. Boehm – N. Rousseau, Paris 2014, 269-284.
- Braütigam 1908 = W. Braütigam, *De Hippocratis Epidemiarum libri sexti commentaribus*, Regimonti 1908.
- Canart 1978 = P. Canart, *Le livre grec en Italie méridionale sous les règnes normand et souabe. Aspects matériels et sociaux*, «Scrittura e civiltà» 2, 1978, 103-162.
- Ceresa – Lucà 2008 = M. Ceresa – S. Lucà, *Frammenti greci di Dioscoride Pedanio e Aezio Amideno in una edizione a stampa di Francesco Zanetti (Roma 1576)*, in *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XV*, Città del Vaticano 2008, 191-229.
- Diels 1906 = H. Diels, *Die Handschriften der antiken Ärzte. Griechische Abteilung*, Berlin 1906, II.
- Dietz 1834 = F. Dietz, *Apollonii Citiensis, Stephani, Palladii, Theophili, Meletii, Damascii, Ioannis, aliorum Scholia in Hippocratem et Galenum*, 2 vol., Regimonti Prussorum, 1834.
- Duffy 1983 = Stephanus Philosophus, *In Hippocratis Prognosticum commentaria III*, edition and translation by J. Duffy, Berlin 1983.
- Duffy 1997 = Iohannes Alexandrinus, *In Hippocratis Epidemiarum librum VI commentarii fragmenta*, edition and translation by J. Duffy, Berlin 1997.

- Ermerins 1859 = Hippocrates, *Hippocratis et aliorum medicorum veterum reliquiae*, edidit F. Z. Ermerins, Lipsiae-Parisiis 1859, I.
- Fortuna 2020 = S. Fortuna, *Bartolomeo da Messina e la traduzione latina del commento di Giovanni Alessandrino ad Epidemie VI*, «Galenos» 14, 2020 (en cours de publication).
- Garofalo 1999 = I. Garofalo, *La traduzione araba del commento di Ioannes grammaticus al De pulsibus di Galeno*, in *I testi medici greci. Tradizione e ecdotica. Atti del III Convegno Internazionale (Napoli, 15-18 ottobre 1997)*, a cura di A. Garzya – J. Jouanna, Napoli 1999, 185-218.
- Garofalo 2010 = I. Garofalo, *I commenti a Epidemie III e VI*, «Galenos» 4, 2010, 229-258.
- Grassi 1581 = Aretaeus, *Medici antiqui Graeci Aretaeus, Palladius, Ruffus, Theophilus Physici et Chirurgi ... a Iunio Paulo Crasso medico et professore Patauino Latio donati*, Basileae ex officina Petri Perna 1581.
- Guardasole (à paraître) = A. Guardasole, 'Des chiffres et des lettres', ou le questionnement des médecins pharmacologues grecs au sujet de l'indication des dosages des simples et des médicaments composés, in *Écriture pouvoir et légitimité : Affichage culturel, politique et identitaire en Orient et Méditerranée. IIIe millénaire av. - IIe millénaire ap. J.-C. (Actes du colloque, Paris, 6-7 octobre 2016)*, sous la direction de C. Roche-Hawley, Paris (en cours de publication).
- Heiberg 1921 = Paulus Aegineta, *Libri I-IV*, edidit I. L. Heiberg, Lipsiae-Berolini 1921.
- Heiberg 1924 = Paulus Aegineta, *Libri V-VII*, edidit I. L. Heiberg, Lipsiae-Berolini 1924.
- Irmer 1975 = D. Irmer, *Palladius' Kommentarfragment zur hippokratischen Schrift De fracturis und seine Parallelversion*, «Quaderni di Storia» 2, 1975, 171-193.
- Jouanna 1996 = J. Jouanna, *Un témoin méconnu de la tradition hippocratique : l'Ambrosianus gr. 134 [B 113 sup], fol. 1-2 (avec une nouvelle édition du Serment et de la Loi)*, in *Storia e ecdotica dei testi medici greci. Atti del II Convegno Internazionale (Parigi, 24-26 maggio 1994)*, a cura di A. Garzya – J. Jouanna, Napoli 1996, 254-272.
- Jouanna 2016 = Hippocrates, *Tome IV, 1<sup>e</sup> partie. Épidémies I et III*, édition, traduction et commentaire par J. Jouanna, Paris 2016.
- Jouanna 2018 = Hippocrates, *Tome I, 2<sup>e</sup> partie. Le Serment, Les Serments chrétiens, La Loi*, édition, traduction et commentaire par J. Jouanna, Paris 2018.
- Kühn 1821-1833 = Galenus, *Claudii Galeni opera omnia*, edidit C. G. Kühn, 20 vol., Lipsiae 1821-1833.
- Langkavel 1868 = Symeon Seth, *Simeonis Sethi syntagma de alimentorum facultatibus*, edidit B. Langkavel, Lipsiae 1868.
- Littré 1839-1861 = Hippocrates, *Œuvres complètes d'Hippocrate*, édition et traduction par. É. Littré, 10 vol., Paris 1839-1861.
- Lorusso 2005 = V. Lorusso, *Nuovi frammenti di Galeno (in Hp. Epid. VI. comm. VII ; in Plat. Tim. comm.)*, «ZPE» 152, 2005, 43-56.
- Lorusso 2009 = V. Lorusso, *Cinque nuovi frammenti di Galeno. Edizione critica, traduzione, commento*, «Galenos» 3, 2009, 45-66.
- Lorusso 2016 = V. Lorusso, *Altri due Anecdota Galenici nel Parisinus suppl. gr. 634 e appunti sul Parisinus gr. 1849*, «Galenos» 10, 2016, 43-57.
- Lucà 2012 = S. Lucà, *Testi medici e tecnico-scientifici del Mezzogiorno greco*, in *La produzione scritta e scientifica nel medioevo : libro e documento tra scuole e professioni*, a cura di G. de Gregorio – M. Galante, Spoleto 2012, 551-606.
- Magdelaine 2004 = C. Magdelaine, *La littérature médicale aphoristique : paradoxes et limites d'un genre*, in *La médecine grecque antique. Actes du 14<sup>ème</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 10 et 11 octobre 2003*, sous la direction de J. Jouanna – J. Leclant, Paris 2004, 71-94.



- Manetti – Roselli 1982 = Hippocrates, *Epidemie, libro sesto*, introduzione, testo critico, commento e traduzione a cura di D. Manetti – A. Roselli, Firenze 1982.
- Manetti – Roselli 1994 = D. Manetti – A. Roselli, *Galeno commentatore d'Ippocrate*, «ANRW» 2. Teil 37.2, 1994, 1529-1635, 2071-2080.
- Mercati 1917 = G. Mercati, *Filippo Xeros Reggino, Giovanni Alessandrino iatrosofista e altri nel codice Vaticano degli Ephodia*, in *Notizie varie di antica letteratura medica e di bibliografia*, Roma 1917, 9-41.
- Miguet 2017 = T. Miguet, *Premiers jalons pour une étude complète de l'histoire du texte grec du Viatique du voyageur (ἐφόδια τοῦ ἀποδημοῦντος) d'Ibn al-Ġazzār*, «Revue d'histoire des textes» n. s. 12, 2017, 59-105.
- Mioni 1981 = E. Mioni, *Bibliothecae Civi Marci Venetiarum Codices Graeci manuscripti. Volumen I, Thesaurus Antiquus. Codices 1-299*, Roma 1981.
- Mondrain 2006 = B. Mondrain, *Lire et copier Hippocrate – et Alexandre de Tralles – au XIV<sup>e</sup> siècle*, in *Ecdotica e ricezione dei testi medici greci. Atti del V Convegno Internazionale. Napoli, 1-2 ottobre 2004*, a cura di V. Boudon-Millot – A. Garzya – J. Jouanna – A. Roselli, Napoli 2006, 359-410.
- Mošin – Traljić = V. A. MOŠIN – S. M. TRALJIĆ, *Filigranes des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Zagreb 1957.
- Omont 1888 = H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements. 2<sup>e</sup> partie*, Paris 1888.
- Orlandi 2018 = L. Orlandi, *Duo nuovi frammenti del commento di Galeno a Epidemie VI dal Par. Suppl. gr. 634*, «Galenos», 12, 2018, 29-36.
- Pormann 2008 = P. Pormann, *Case notes and clinicians: Galen's Commentary on the Hippocratic Epidemics in the Arabic Tradition*, «Arabic Sciences and Philosophy» 18, 2008, 247-284.
- Pormann 2012 = *Epidemics in Context. Greek Commentaries on Hippocrates in the Arabic Tradition*, edited by P. Pormann, Berlin 2012.
- Pritchett 1975 = Iohannes Alexandrinus, *Commentaria in sextum librum Hippocratis Epidemiarum*, recognovit et adnotatione critica instruxit C. D. Pritchett, Leiden 1975.
- Puschmann 1879 = Alexander Trallianus, *Alexander von Tralles, Original-Text und Übersetzung nebst einer leitenden Abhandlung von T. Puschmann*, Wien 1879, II.
- RGK = E. GAMILLSCHEG – D. HARLFINGER – H. HUNGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, 3 vol., Wien 1981 (I), 1989 (II), 1997 (III).
- Roselli 2014 = A. Roselli, *Die Epidemien und das Corpus Hippocraticum : la ricerca sulle epidemie ottanta anni dopo il libro di Karl Deichgräber*, in *Hippocrate et les hippocratismes : médecine, religion, société. XIV<sup>e</sup> colloque International Hippocratique*, édité par J. Jouanna – M. Zink, Paris 2014, 5-22.
- Sakkelis 1989 = Hippocrates, *Ἱπποκράτους Ἐπιστολαί, έκδοση κριτική και ερμηνευτική ὑπὸ Δ. Θ. Σακάλη*, Ioannina 1989.
- Sezgin 1970 = F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums, t. III. Medizin, Pharmazie, Zoologie, Tierheilkunde bis ca. 430 H.*, Leiden 1970.
- Smith 1990 = Hippocrates, *Pseudepigraphic Writings*, edition and translation with an introduction by W. D. Smith, Leiden 1990.
- Smith 1994 = Hippocrates, *Volume VII*, edited and translated by W. D. Smith, Cambridge (MA) 1994.
- Vagelpohl 2014 = Galenus, *In Hippocratis Epidemiarum librum I commentariorum I-III versionem Arabicam*, edition and translation by U. Vagelpohl, Berlin 2014.
- Vagelpohl 2016 = Galenus, *In Hippocratis Epidemiarum librum II commentariorum I-IV versionem Arabicam*, edition and translation by U. Vagelpohl, Berlin 2016.

- Wellmann 1906-1914 = Dioscorides, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei De materia medica Libri quinque*, edidit M. Wellmann, 3 vol., Berlin 1906-1914.
- Wenkebach – Pfaff 1956 = Galenus, *In Hippocratis Epidemiarum librum VI commentaria I-VI edidit E. Wenkebach ; commentaria VI-VIII in Germanicam linguam transtulit F. Pfaff*, ediderunt E. Wenkebach – F. Pfaff, Berlin 1956.
- Westerink 1985 = Stephanus Philosophus, *Stephani Atheniensis In Hippocratis Aphorismos commentaria I-II*, edidit L. G. Westerink, Berlin 1985.
- Westerink 1992 = Stephanus Philosophus, *Stephani Atheniensis In Hippocratis Aphorismos commentaria III-IV*, edidit L. G. Westerink, Berlin 1992.
- Westerink 1995 = Stephanus Philosophus, *Stephani Atheniensis In Hippocratis Aphorismos commentaria V-VI*, edidit L. G. Westerink, Berlin 1995.

#### Abstract :

This paper presents (with *editio princeps*, French translation and commentary) two new Greek fragments of John of Alexandria's *Commentary* on the sixth book of Hippocrates' *Epidemics*. This *Commentary* had been considered lost in Greek until a study by G. Mercati in 1917, in which the scholar rediscovered 43 fragments in the margins of the *Vaticanus gr. 300*, a medical manuscript containing the *Ephodia*, Greek translation of Kairouan doctor Ibn al-Ġazzār's *Zād al-musāfir*, a medical handbook of the 10th century. I have been able to identify two new fragments on earache in a Florence manuscript (*Laurentianus Plut. 74.10*), in which they are copied amidst excerpts of the same *Ephodia*.

Keywords : John of Alexandria ; Ephodia ; Epidemics.

#### Résumé :

Cet article présente (avec *editio princeps*, traduction française et commentaire) deux nouveaux fragments grecs du *Commentaire* de Jean d'Alexandrie à *Épidémies* VI d'Hippocrate. Ce commentaire avait été considéré comme perdu jusqu'à la redécouverte par G. Mercati en 1917 de 43 fragments dans les marges du *Vaticanus gr. 300*, manuscrit médical contenant le *Viatique du voyageur* (Ephodia), traduction grecque du *Zād al-musāfir*, encyclopédie médicale arabe du Xe siècle composée par Ibn al-Ġazzār. J'ai pu identifier deux nouveaux fragments sur la douleur des oreilles dans un manuscrit florentin (*Laurentianus Plut. 74.10*), où ils se trouvent au milieu d'extraits du même *Viatique*.

Thibault Miguet est chercheur post-doctorant à la section grecque et de l'Orient chrétien de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS, Paris).

[thibault.miguet@irht.cnrs.fr](mailto:thibault.miguet@irht.cnrs.fr)

Adresse postale :

44 avenue Claude Vellefaux

75010 PARIS

FRANCE

Tél. : +33 6 30 85 26 37